

# Le Samedi

Vol. XII. No 47

Montreal, 20 Avril 1901

(40 Pages)

Journal Hebdomadaire Illustré

(40 Pages)

Prix du numero, 5c



LE NORD — FIGURE ALLÉGORIQUE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Co, Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIETAIRES-EDITEURS.

MONTRÉAL, 20 AVRIL 1901

## CARNET EDITORIAL



Le génie allié aux millions, le sens pratique des Américains uni à leur remarquable originalité, voilà sur quoi se base la "Pan-American Exposition" qui s'ouvrira à Buffalo le 1<sup>er</sup> mai prochain pour se terminer le 1<sup>er</sup> novembre suivant. Cette Exposition qui n'est ouverte qu'aux pays du continent américain — c'est-à-dire de chez nous jusqu'à la Patagonie — salue l'aurore d'un siècle comme celle de Paris marquait d'une façon grandiose la fin d'un autre; elle va montrer aux yeux de l'univers le phénoménal développement du Nouveau-Monde, lequel a parcouru dans un espace de temps fort court plus de chemin que les continents aînés; elle est comme la sanction poétique du grand projet de la fédération "pan-américaine" qui fut le rêve de Blaine.

La belle et florissante ville de Buffalo a eu le mérite de l'initiative. Ses citoyens ont largement assuré la réalisation du projet en souscrivant une somme considérable; l'Etat de New-York et le gouvernement national des Etats-Unis ont fait de même. Rien que la mise en scène de l'Exposition coûte actuellement \$10,000,000; ajoutez à cela la dépense que vont faire cent autres pays, états et provinces, ainsi que ce qui viendra de l'initiative privée, et vous aurez une assez bonne idée de ce que l'on a préparé pour l'instruction et l'agrément des centaines de mille personnes qui iront à Buffalo. Un détail: \$150,000 sont destinés au seul service de la police sur les terrains de l'exposition.

En même temps qu'un comité des plus intelligents et ingénieux élaborait les plans ou les faisait exécuter, Buffalo se couvrait de spacieux hôtels et des milliers de pensions s'organisaient. Des précautions d'ordre presque statutaire ont été prises pour que logement et pension ne soient pas comme à Chicago et à Paris un désastre pour la bourse des visiteurs.

Avant d'aller plus loin, un mot aussi de l'admirable service de presse, c'est-à-dire de réclame et de renseignements, qui, depuis plusieurs mois, nous a tenus au courant de la progression de tout ce qui se rapportait à la "Pan-American Exposition".

\* \* \*

C'est à deux heures de l'après-midi, le 1<sup>er</sup> mai, que s'ouvrira de la façon la plus originale cette grande Exposition. Le wagon-palais qui conduira le président des Etats-Unis et son cabinet vers la côte du Pacifique, sera relié par fil télégraphique à un appareil électrique placé dans le Temple de la Musique, sur les terrains de l'Exposition, et cet appareil sera également relié au grand générateur électrique dressé au Palais de l'Electricité. Au même moment, une communication électrique directe sera établie entre les bureaux de tous les présidents des républiques du continent et le bureau de notre gouverneur général et le susdit appareil placé au Temple de la Musique. A deux heures, temps de Buffalo, grâce à des arrangements avec les compagnies de télégraphe et de câble, ces présidents et notre gouverneur seront priés de presser un bouton électrique dans leurs bureaux respectifs, chacun, par ce fait, mettant en mouvement une pièce de machinerie à Buffalo.

\* \* \*

Le terrain choisi aurait-il pu être fait sur commande expresse à la nature, qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir un site plus pittoresque et plus adapté à une Exposition de ce genre. Et puis les alentours sont tels, que ce site paraît une pierre précieuse enchassée par la main d'un artiste. Par certains côtés, on dirait Venise. Un pont monumental a été construit exprès pour la circonstance.

L'Exposition couvre un espace long d'un mille et un quart et large d'un

demi-mille. Si vaste que cela soit, il n'y aura pas un pouce de cet espace perdu ou mal employé, assurent des gens que leurs affaires ont appelés à Buffalo ces jours-ci.

Cette Exposition, qui comporte tant d'intérêt pour les Canadiens et qui va se faire à nos portes, est trop importante et trop attrayante pour que nous nous bornions à ces quelques remarques. Aussi le SAMEDI y reviendra-t-il pour parler tout spécialement des mille édifices, de la féérique démonstration des progrès de l'électricité, des迷 et un articles du programme des amusements et surtout de la part primordiale que va y prendre le Canada.

Je terminerai aujourd'hui en annonçant que les vues de la "Pan-American" que nous donnons dans ce numéro seront suivies d'autres. Je veux aussi dire un mot des moyens de transports, nombreux et confortables, qu'on prépare déjà pour mener à Buffalo au cours des huit mois. Depuis deux mois, les journaux nous ont appris d'abord que les compagnies de bateaux à vapeur étaient à s'organiser sur le lac Ontario uniquement en vue de cette Exposition, et puis, que chacune de nos grandes compagnies de chemins de fer faisaient des préparatifs formidables, tous jours dans ce but.

Le Grand Tronc est arrivé bon premier en publiant un bijou de brochure intitulée: *Picturesque Pan-American Route*, et qui sera peut-être le guide le plus lumineux, le plus complet et le plus utile. On y trouve l'histoire de cette Exposition, une description minutieuse de ses beautés, des renseignements sur les meilleures routes à suivre, les hôtels, les restaurants, les beautés à visiter en se rendant ou en revenant, la composition et l'aménagement des trains que le Grand Tronc lancera sur ses voies multiples pour aboutir à la Pan-American. Cette brochure-guide, dont la couverture porte comme l'apothéose de la grande Exposition, cette brochure-guide, dis-je, sera un si précieux *vade-mecum* que je n'hésite pas à sortir ici des habitudes du SAMEDI et à conseiller à tous ceux qui se proposent d'aller à Buffalo d'envoyer, pour se la procurer, un timbre de deux centims à M. T. Bell, Bureau du Grand Tronc à Montréal.

\* \* \*

A quoi tiennent les choses!

Un panégyriste de la défunte reine Victoria faisait remarquer que le règne de cette dernière avait été encore plus brillant que celui d'Elisabeth, ce personnage si tragiquement peint dans notre feuilleton *La Dame Blanche*. Cette remarque revêt une singularité de piquant que ne connaissait peut-être pas ce panégyriste. En effet, Elisabeth est le nom que le duc de Kent avait choisi pour sa fille, croyant qu'il serait un gage de popularité. La mère de la future reine s'opposa, cependant, à ce nom et choisit celui d'Alexandrina.

Et celui de Victoria, qui tient aujourd'hui une si grande place dans l'histoire, n'a été proposé qu'à la dernière minute, quand le temps manquait pour discuter davantage.

\* \* \*

En moins de quinze jours, dans nos seuls journaux de Montréal, on a pu lire que trois familles avaient reçu la nouvelle qu'elles avaient droit à des millions sans nombre. Toujours un ancêtre jusqu'ici inconnu, mais qui s'appelaient disons Bolvin — et votre nom est Boivin (commencement de présomption) — et qui, d'ailleurs, en a assez laissé dans ses papiers pour faire croire que vous êtes bien le légitime héritier. Seulement il faut que vous y mettiez un peu du vôtre, et comme depuis vingt ans je n'ai jamais vu un seul de ces héritages-champignons aboutir, ce n'est certes pas moi qui conseillerais à quelqu'un d'y mettre "un peu du sien" pour engraisser quelque habile faiseur de l'étranger.

Il y a quelques années, à Ottawa, un épicier de mes amis reçut une de ces lettres où les millions coudoient les millions; elle venait du Mexique et revêtait un étonnant caractère d'authenticité. Il y était dit en finissant à peu près ceci: vous avez à choisir entre deux moyens pour hâter la liquidation de votre héritage: l'envoi de \$1,500 ou d'un homme d'affaires habile, ou encore mieux un prêtre. Ce conseil d'envoyer un prêtre eut son magique effet, et mon homme envoya... \$1,500. Inutile de dire qu'il est resté plus pauvre et, espérons-le, un peu moins crédule qu'auparavant.

Envisageons maintenant l'autre aspect: le cas où ces gens auraient recueilli ces fortunes subites. On sait le nombre de malheurs causés par le gain des gros lots de loteries par des personnes trop impressionnables ou absolument incapables de manœuvrer les milliers. Le *Tit-Bits* a rapporté le cas d'un homme décédant en quelques jours, à la suite d'évanouissements intermittents que lui avait causés la lecture d'une lettre lui annonçant un gros et véritable héritage sur lequel il ne comptait point. A New-York un colporteur, âgé de 20 ans, touche un héritage de \$50,000. Depuis sa naissance il n'avait rien bu que de l'eau. Aussi songe-t-il à se gorger de vins fins. Il court au plus riche restaurant de la ville, commande un dîner avec une bouteille de chacun des meilleurs vins possible. Au dessert: congestion cérébrale; deux heures après: la mort.

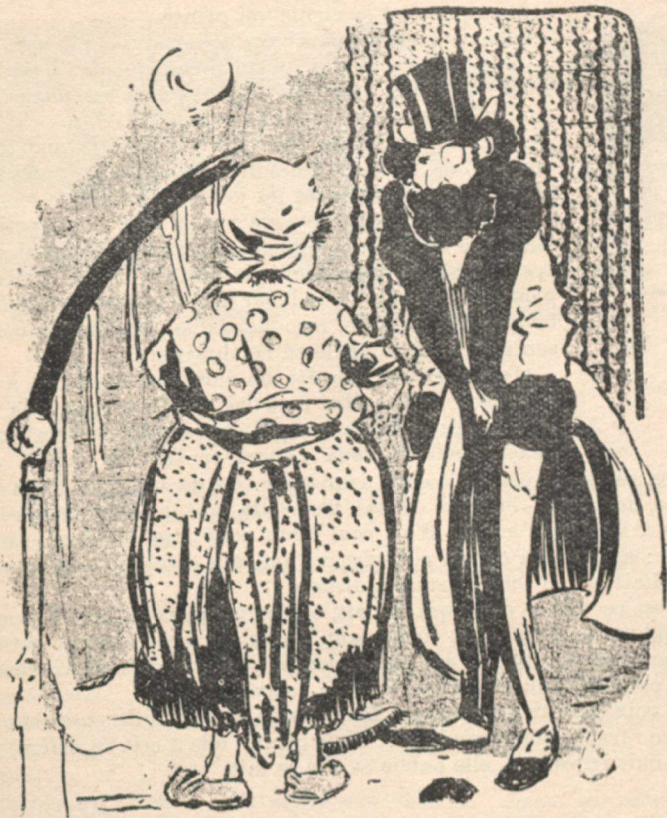
Citons aussi un jeune homme qui hérita de \$400,000, et immédiatement se commanda un train spécial pour aller annoncer la nouvelle à sa fiancée, qui habitait à l'autre bout des Etats-Unis. Celui-là, ce n'est pas les vins fins qui l'éblouissaient, mais les trains spéciaux. Il en fit chauffer un par semaine pour aller faire sa cour. Le résultat fut qu'avant le mariage il avait dépensé les \$400,000.

Mais il y a aussi les exemples du contraire. Ainsi, un soir, un pauvre homme rentre tout joyeux, brandissant une lettre où il était averti d'un héritage de \$50,000. — "Ça va bien, John, répond sa femme sans se troubler, je vais enfin pouvoir me payer une paire de bottines neuves! Voilà quinze mois que j'y pense à ces bottines."

Il est vrai que c'était une Ecossaise.

MISTIGRIS.

VRAISEMBLABLEMENT



Justine.—Ça doit être vous qu'on attend. On m'a dit : "S'il vient un homme avec une peau de bête, faites-le monter."

LE SOURD

On se laisse aller facilement à railler les fonctionnaires, et c'est une vengeance bien naturelle. Cependant, il en est d'aimables, quand on sait les prendre.

Un personnage, dont je tairai le nom, M. X... occupe un emploi important dans un ministère que je ne nommerai pas. Très sourd depuis son enfance, il s'est fait récemment opérer. Il est d'ailleurs aussi sourd qu'auparavant. Seulement, il aime se faire illusion à lui-même, et réserve toutes les faveurs administratives dont il dispose à ceux qui trouvent le moyen de se faire, sinon entendre, du moins comprendre de lui. C'est une petite manie que les invités exploitent.

Dernièrement se présente à son cabinet un solliciteur à qui on a fait la leçon : "Quand vous aurez salué X... au premier mot qu'il prononcera, félicitez-le d'avoir recouvré l'ouïe."

Le solliciteur entre, salue ; on le fait asseoir et il expose son affaire, X, naturellement, n'entend rien. Il a l'air de chercher dans ses papiers pour se donner une contenance. Dès sa première phrase, le client sourit, et lui dit, très haut :

—Je vois avec plaisir, monsieur le directeur, que votre surdité a entièrement disparu...

X, par habitude, se fait un cornet acoustique de la main gauche, et reste muet.

Le client répète d'une voix de tonnerre :

—Je vois avec plaisir que votre surdité... etc.

Même jeu de X... qui répond, cette fois, d'un ton glacial : "Ah ! ah !"

—Je vois avec pl. —Notre homme désespéré se dit : je suis f... que faire ?

Alors il a une inspiration de génie. Il prend une feuille de papier, et écrit ces mots fatidiques, d'un air pénétré :

—Je vois avec plaisir que votre surdité a entièrement disparu !

—En effet, répond X... avec un doux sourire. Laissez-moi votre mémoire, et comptez sur l'appui de l'administration.

Neuf mois après, le visiteur était maire, son rêve. Z

BRIBES DE CONVERSATION

A.—Vous savez, X. vient de recevoir encore une décoration étrangère.

B.—Laquelle ?

A.—L'ordre du Bain.

B.—Il en avait besoin.

PAUVRE PAPA !

Le maître.—Toto ta composition littéraire ne te fait pas honneur. La forme et le fond sont d'une pauvreté extraordinaire.

Toto.—Pauvre papa ! ce qu'il va dire en apprenant cela...

Le maître.—Dis-lui que tu as fait ton possible.

Toto.—Mais... c'est que c'est lui qui a écrit toute la composition.

EXPLICATION LUMINEUSE

Pitou explique le fonctionnement du téléphone à un nouveau de la dernière classe :

—C'est tout à fait facile, dit-il, on saisit l'appareil d'une main, puis... on parle de l'autre.

TRUC DE VENDEUR

Box.—Quand vous m'avez vendu ce fusil, vous m'avez assuré qu'il avait une portée de mille verges.

Le marchand.—C'est ce que j'ai dit.

Box.—Mais il ne porte qu'à cinq cents...

Le marchand.—Vous oubliez qu'il est à deux coups.

APPRÉCIATION ENFANTINE

Ninette.—Pauvre maman ! tu ne parais pas connaître beaucoup la façon d'élever des enfants.

La mère.—Non ?

Ninette.—Non. Tu m'envoies toujours me coucher quand je ne m'endors pas et tu me fais lever quand je m'endors.

QUELQUEFOIS DANGEREUX

Un "couvreur" sur le haut d'une tour, à l'ouvrage,  
Tombe. Chacun, dans son émoi,  
De dire : "Il est mort, quel dommage !"

MORALITÉ :

Il n'est pas toujours bon d'avoir un "haut" emploi.

UN FONDS INÉPUISABLE

Quelqu'un disait en voyant passer un pauvre diable, qui ne brillait pas par la propreté :

—Faut-il que ce gaillard-là ait du linge sale pour en mettre comme ça tous les jours ?

UN CLIENT PRÉCIEUX

Le marchand.—Vous avez donné votre pratique à mon concurrent d'en face.

Toff.—Oui.

Le marchand.—Puis-je vous demander, monsieur, ce que j'ai fait pour perdre votre confiance ?...

Toff.—Vous avez envoyé votre note.

AVERTISSEMENT

Gatien entrant dans sa chambre à coucher découvre un cambrioleur couché sous le lit et lui dit :

—Mon cher ami, vous faites mieux de ficher votre camp avant que ma vieille arrive, si vous ne voulez pas attraper un sermon de première force.

DEVINETTE

UNE EXCEPTION

M. Falempin.—Oh si ! il y a encore des veuves inconsolables ! J'en connais une qui est morte le même jour que son mari.

Son ami.—Pas possible ?

M. Falempin.—Oui, quinze ans après.

C'EST UN FAIT

Madame.—Quelques Etats américains accordent aux femmes le droit de voter.

Monsieur.—Et c'est précisément les Etats où il y a moins de femmes.

CHEZ LE COIFFEUR

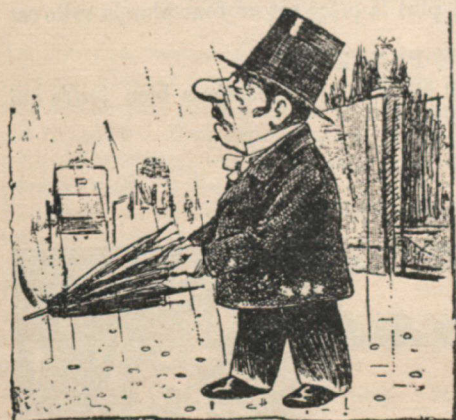
Le garçon.—La chevelure de monsieur est ingrate et rebelle...

Le client.—Rebelle, je comprends : deux fois belle ; mais ingrate, pourquoi ?

Le garçon.—Elle vous quitte.

—Où est donc la chaperonne ?

RIEN SANS OMBRE !



Le monsieur (qui vient d'enterrer sa belle-mère).—Allons, bon ! Voilà qu'il pleut maintenant... C'est étonnant ça, qu'on ne puisse avoir une journée tout entière sans désagréments !...

## UNE FAMEUSE PIPE



Madame Ronchon.—Vraiment, mon ami, vous êtes insupportable avec votre vieille pipe. Vous auriez bien mieux fait de la laisser à la maison.  
Monsieur Ronchon.—Bien, mon bébé rose. Tiens ! Je la place dans son étui. Es-tu contente ?

## DANS TES MAINS

Dans le calice merveilleux  
Que font ces délicates choses :  
Tes mains aux contours gracieux,  
Tes doigts aux ongles roses,  
J'ai déposé, naïf encor !  
Mon cœur parfumé de jeunesse,  
Et j'ai confié ce trésor  
Aux soins jaloux de ta tendresse.

Je croyais que tes doigts pieux  
Rendraient plus douce leur étreinte,  
Que mon trésor, là, sous tes yeux,  
N'aurait à craindre nulle atteinte.  
Hélas ! ce sont tes blanches mains  
Que ton caprice fit parjures ;  
Mon cœur, en tes doigts inhumains,  
Dut saigner par mille blessures.

Mais que t'importe?... En ma douleur  
Je n'eus pour toi point d'anathème,  
Car aux souffrances de mon cœur  
Je reconnus combien je t'aime.  
Aussi, comme aux jours d'autrefois,  
J'adore tes petits doigts roses,  
Tes mains dont je subis les lois,  
Tes mains, ces délicates choses !

ANTONIN LUGNIER.

## LA VIEILLE PECHEUSE

Son visage ridé à la couleur sombre du varech. Ses yeux gris comme la mer regardent devant eux à l'infini. Ses mains se sont recroquevillées en pinces de crabe ; et quand elle parle, sa voix est rauque comme l'appel des goélands. Mais d'habitude elle ne parle point.

Par tous les temps que Dieu fait elle est accroupie sur un escabeau de bois devant sa mesure.

Les lèvres se remuent à peine dans une oraison qu'on n'entend pas ; elle a les mains croisées devant elle, et elle attend gravement que les passants jettent une aumône sur ses genoux, ne sollicitant point leur charité quand ils continuent leur chemin sans tirer leur bourse, ne daignant pas leur dire merci quand ils s'arrêtent et fouillent dans leur gousset.

Car les choses de la vie ne la touchent point. Vit-elle seulement ? Les jours succèdent aux nuits, le soleil vient après la pluie, le calme naît après la tempête. Tout cela ne lui importe point, tout cela n'arrive pas à émouvoir sa pensée. Car depuis des années son âme est semblable à ces jours sombres de brume sur mer où il semble que plus rien n'existe. A peine, de loin en loin, quelques secondes, un rayon de soleil perce, un coin de ciel apparaît, on entend déferler une vague plus sonore ou croasser une mouette, puis la brume se refait plus épaisse, une sorte de nuit molle et humide, presque palpable, se répand et l'on est bercé lentement par le ronronnement mélancolique et sourd de la mer.

\* \* \*

C'est ainsi que quelquefois, aux matins étincelants où le ciel s'embrace d'un soleil plus chaud, tout à coup le voile se déchire, et brusquement les yeux étonnés de la vieille entrevoient dans un lointain quelques heures joyeuses qu'elle a vécues.

Elle voit la maison grouillante d'enfants où elle jouait avec ses sœurs, elle se souvient du jour candide de sa première communion, du bal où Jean-Louis lui donna son premier baiser, de l'heure où ils s'agenouillèrent ensemble à l'église et se jurèrent un amour éternel.

Et de ce spectacle une sorte de joie illumine ses yeux ; ses lèvres se plissent, et sa bouche sans dent rit toute grande ; ou bien un drôle de petit hoquet secoue sa poitrine et les enfants étonnés s'arrêtent devant elle et la contemplant. Sa voix usée répète en chevrotant quelques lambeaux de la vieille chanson que chantait la jeunesse du village au soir de leur nocé :

Hé ! dites donc, mariée,  
N'allez point nous oublier !  
Hé ! dites donc, le grand gas,  
Faut penser à nous là-bas...

Mais un nuage passe. Le soleil s'enfuit. La lumière est éteinte. Les lèvres de la vieille se taisent et son regard se perd dans les brumes, tandis que la bouche ouverte rit encore, mais ne sait plus.

\* \* \*

Quelquefois, par les grands vents de suroît, les passants frémissent tout à coup en entendant une plainte sacca-

dée. Ils hâtent le pas, anxieux du mauvais sort, car ils savent que c'est la vieille qui pleure.

Elle ne pleure pas avec des larmes — elle n'en a plus — elle pleure avec des cris d'oiseau de mer blessé ; elle pleure avec son corps qui tremble, avec ses mains noires dont elle menace le vent ennemi.

Elle l'a reconnu du fond de son rêve, le vent terrible qui a sonné tous ses jours de deuil, abattu toutes ses espérances, terrassé toutes les joies de sa vie.

C'est par une tempête de suroît que, toute petite enfant, une nuit, quand elle s'est éveillée, elle a tout à coup aperçu par terre, entouré de femmes vêtues noires qui pleuraient, blafard à la lueur d'une chandelle, limoneux, boursoufflé, verdâtre, reconnaissable pourtant, le corps de son père parti la veille en l'embrassant.

C'est par une tempête de suroît qu'aggrichée à la falaise pour ne pas être arrachée par l'ouragan, elle vit de ses propres yeux la barque de Jean-Louis, son homme, lutter pendant deux heures contre les vagues monstrueuses, se ca'rrer contre le choc, leur tenir tête de toute la force de ses hommes, de toute l'énergie de ses flancs de bois, et enfin, malgré tout, poussée à la côte, s'écraser d'un seul coup sous une montagne verte et blanche : après quoi on n'a plus rien vu que, une demi-seconde, une main qui s'agitait et qui tout de suite a disparu...

Et c'est ce vent-là aussi qui hurlait, le matin où sur le port elle a aperçu un grand rassemblement et où fendant la foule elle a reconnu par terre le corps sanglant du mousse son petit dernier, enlevé du mât comme une plume, précipité sur le pont en bouillie rouge...

A la voix sinistre de l'ennemi, tout cela se lève tumultueusement et la vieille se réveille pour maudire... Mais quand elle a crié sa colère, peu à peu, la nuit redescend, elle oublie et elle se tait.

\* \* \*

Dans les longs jours de pluie, la vieille ne quitte point sa place accoutumée. Maintenant, c'est fini, la nature ne peut plus la faire souffrir ; elle est cuirassée contre sa haine ; elle ne sent plus. Mais dans ces jours aussi, quelquefois, sous la couverture usée qui l'enveloppe, elle se souvient et un instant ses yeux repassent toute la longue suite des jours qu'elle a vécus.

C'est comme une longue, longue route grise, pavée de pierres dures où elle s'est traînée en gémissant ; d'un bout à l'autre, la pluie est tombée lourde et froide ; et peu à peu elle l'a transpercée, imprégnée, inondée. noyée de sa tristesse humide ; avec elle chaque jour sont descendus la misère, la faim, l'angoisse, la maladie, les deuils, la solitude, la faiblesse, la fatigue surhumaine, la lassitude de lutter. Oh ! quelles ombres noires sur cette route, quelle fange, quelle désolation, que de souffrances ! Se peut-il qu'après tout cela elle ne soit point morte ? Une pitié étreint le cœur de la vieille de tout ce qu'elle a peiné. N'est-ce point trop ? Mais de nouveau la nuit se fait ; elle a oublié et elle tend la main.

Tout le jour elle tend la main. Jamais elle n'a pensé cette chose compliquée, qu'il est humiliant de mendier. C'est qu'elle sent vaguement que jamais, quoi qu'on lui donne, on ne lui rendra un peu de tout ce qu'elle a perdu. Elle mendie avec majesté comme Homère, sachant que rien ne peut payer le poème de sa douleur. Quand elle a mendié le jour, elle dort écrasée la nuit. Quelquefois, quand elle y pense, elle mange le pain qu'on a mis à la place de ses sous et elle boit de l'eau. Quand il n'y a rien, elle jeûne. Elle ne souffre pas.

Un jour peut-être on oubliera de lui donner, ou bien elle-même ne saura plus comment on fait pour manger. Alors elle mourra et son corps gris qui est déjà semblable aux choses inanimées plus qu'à un être vivant redeviendra la poussière.

Et ce sera la nuit égale et éternelle où tout repose.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

SI...

Un télégraphiste sans emploi disait : " Si au lieu d'inventer le télégraphe sans fils, on eut fait le télégraphe sans filles, je travaillerais sans doute."

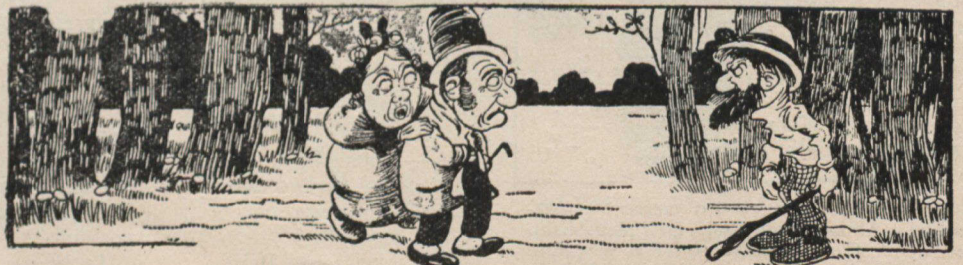
AU THÉÂTRE

Un spectateur.—C'est bizarre ! plus la pièce est un four plus la salle est froide.

UNE PENSÉE

—La vie est comme l'Océan ; il n'y a que les caractères bien lestés qui peuvent la traverser en ligne droite.

UNE FAMEUSE PIPE — (Suite)



Madame Ronchon.—Dieu ! un malfaiteur...  
Monsieur Ronchon.—Bouge pas ! Je vais l'épater !

UNE FAMEUSE PIPE — (Suite)



Monsieur Ronchon.—Misérable ! Si tu fais un pas de plus, je te brûle la cervelle !!!  
Le tramp.—Ne tirez pas !

## LES TRIBUNAUX COMIQUES

—Je suis un laïtomane ! affirme le prévenu, un individu à l'air sournois qui se dit également camelot.

LE PRÉSIDENT.—Votre nom ?

LE PRÉVENU.—Ugène... J'ai pas d'autre nom, je suis un enfant surnaturel.

LE PRÉSIDENT.—Vous êtes accusé de vol.

LE PRÉVENU, pleurnichant.—Pas ma faute... j'suis un laïtomane.

LE PRÉSIDENT.—Vous n'êtes pas beau, en effet, quant au reste, cela ne me regarde pas.

LE PRÉVENU.—Au contraire... si je suis ici, c'est parce que je suis un laïtomane, que je vous dis !... d'abord, je réclame une enquête médicale sérieuse !...

LE PRÉSIDENT, rêveur.—Une enquête médicale ?... (avec l'air rêveur que dut avoir Christophe Colomb lorsqu'il découvrit l'Amérique.) Ah !... vous voulez dire que vous êtes kleptomane !

LE PRÉVENU.—Si je vole, c'est pas ma faute, quoi !... quand je vois quelque chose, faut que je l'empogne... c'est triste d'être comme ça, mon président.

(On appelle le patron du bazar, chez qui Ugène a été arrêté).

LE TÉMOIN, d'une voix de stentor.—Je me suis réservé la surveillance de mes magasins...

LE PRÉSIDENT.—Un peu moins haut.

LE TÉMOIN, hurlant à casser les vitres.—Je surveillais donc, lorsque...

LE PRÉSIDENT, vociférant à son tour.—Moins haut !

LE TÉMOIN, éperdu.—Je ne peux pas parler plus haut !...

L'HUISSIER, intervenant.—Il est sourd comme une buche.

LE TÉMOIN, continuant.—J'entendis derrière moi quelque chose, comme une épingle qui tombait...

LE PRÉVENU.—Ça devait être le tonnerre !

LE TÉMOIN.—Je me retournai et je vis cet individu en train de me piller l'étalage ; j'ai crié "au voleur !" et on l'a arrêté ; au poste, on l'a fouillé et on a trouvé sur lui une douzaine de peignes, une grosse de cure-dents et deux boîtes de savons.

LE PRÉVENU, triomphant.—La voilà bien la preuve de mon état de clef d'ottomane, comme vous disiez tout à l'heure, mon doux juge, la voilà bien ! Pourquoi que j'aurais volé des cure-dents ? quelque j'en ferais ? autant offrir des sabots à un cul-de-jatte ! j'ai p'us un seul chicot ! (Il ouvre une large bouche édentée qu'il montre au tribunal,) c'est comme les peignes, si c'était pas par manie que je les ai volés, alors pourquoi que ça serait ?... (designant son crâne outrageusement chauve,) qu'est-ce que vous voulez que je peigne là-dessus ?... quand j'me fais une raie, c'est avec un crayon ! quant au savon, y a entre nous deux incompatibilité d'humeur (fièrement) depuis le jour où un ministre en tournée ma serré la main, j'ai fait le vœu de ne jamais la laver pour conserver intacte l'empreinte ministérielle ! Vous voyez donc bien que si j'ai volé, c'était pas pour mon usage personnel... alors j'suis pas responsable... j'demande à faire entendre un docteur qui m'a sculpté.

(Le témoin, un docteur de la faculté de Tombouctou, est introduit. Il s'intitule sur sa carte ; spécialiste en tous genres.)

LE DOCTEUR, sentencieusement.—La folie n'a pas de secrets pour moi, la manie non plus, et mes diagnostics sur les tics sont infaillibles. Or, j'ai étudié cet homme ; il a le tic, la manie, la folie du vol.

LE PRÉVENU.—Hein ? qu'est-ce que je vous disais ! (Au docteur.) Continue, mon vieux lapin. (Au tribunal.) C'est le premier médecin ébéniste de France !...

LE DOCTEUR, froissé.—Aliéniste, médecin aliéniste ! messieurs, la folie chez cet homme est évidente, palpable, indiscutable, indéniable et incontestable !

LE PRÉVENU.—Bravo, Ernest !

LE DOCTEUR.—Il est fou de naissance, de vocation, d'entraînement de prédisposition, d'hérédité. Il a la folie acquise et la folie originelle.

LE PRÉVENU, rayonnant, au tribunal.—Hein ! ça vous en bouche un coin !

LE DOCTEUR.—Je pense que j'ai convaincu tout le monde de la folie de mon client. Il ne me reste plus qu'à me retirer, mais auparavant, permettez-moi, messieurs les juges, de vous faire passer ma carte. (Il distribue des cartes aux juges, au procureur de la république, au gref-

fier, à l'huissier de service, aux municipaux et en lance des poignées parmi l'assistance.) Il ne faut jamais laisser passer l'occasion de se faire une clientèle. Je traite par l'eau chaude ; j'ai installé chez moi des piscines...

LE PRÉSIDENT, vivement.—Je vais vous renvoyer à vos chères études... (à part) Sapristi ! la langue m'a fourché !...

(Les assesseurs en deviennent comme des pivoines.)

Le prévenu est condamné à trois mois de prison.

Ugène, avec amertume, en s'en allant :

—On m'e l'avait bien dit, la kleptomanie, ça ne sert qu'aux voleurs de la haute !

JULES DEMOLLIENS.

## A L'EXAMEN

Le professeur.—De quelle époque date l'anesthésie ?

Le candidat.—Du Paradis ! Dieu enleva une côte à Adam et il eut soin de l'endormir pendant l'opération.

## BONIMENT

L'orateur, du muséum.—Messieurs, voici la merveille du siècle : l'homme sans bras ni jambes. Mais il a des jambes et des bras, me direz-vous ? Certainement et c'est ce qu'il y a d'extraordinaire, car il est né sans bras ni jambes et c'est vers sa quinzisième année seulement que ses bras et ses jambes ont commencé à pousser et sont arrivés à ce point que vous avez devant vous un être absolument complet.

## HUM !

Un jeune et infatigable virtuose vient de s'escrimer, une heure durant, au milieu d'un groupe de jeunes filles.

—Et maintenant que je vous ai joué tous les morceaux de mon répertoire, je vais, si vous le voulez bien, vous faire sur le piano quelques imitations. Qui faut-il que j'imite d'abord ?

—Eh bien, imitez-nous donc un monsieur qui sache jouer parfaitement du piano.

## UNE BRAVE

Philidor.—Ma femme est réellement remarquable pour la bravoure.

Justin.—Oui ?

Philidor.—Hier, elle est restée avec moi tout le temps que j'ai fumé le cigare dont tu m'avais fait cadeau la veille.

## LEÇON DE CHOSES

Lui.—Je vais amener le jeune Damien pour dîner ce soir...

Elle.—Quelle idée !... Nous n'avons rien à mettre sous la dent, la cuisinière a bu, bébé à la colique... et maman va venir !...

Lui.—Voilà justement pourquoi je vais inviter le jeune Damien !... Ce jeune fou songe à se marier et comme cela il se rendra compte !...

## DÉCIDÉMENT

Mme A.—Tiens, je vois que votre mari a les œuvres de Dickens et de Thackeray dans sa bibliothèque. Lequel de ces auteurs considérez-vous valoir le plus ?

Mme B.—Oh ! c'est décidément Dickens. Mon mari a payé \$2.40 de plus que pour l'autre.

## QUELLE IDÉE !

La fiancée.—Ainsi vous partez en Afrique et vous y chasserez une année... Comme vous allez m'oublier, pauvre moi !...

Le fiancé (avec galanterie).—Quelle idée ! Il me faudrait rencontrer de bien terribles rhinocéros, je vous assure, mademoiselle, pour que je vous oublie !...

## PAS MAL

La dame.—Ainsi, ma chère, vous peignez le portrait ?... Avez-vous déjà obtenu quelque succès ?...

La demoiselle.—Oui, j'ai reçu une demande en mariage.

## AU PARLEMENT

Le journaliste.—Qu'êtes-vous après écrire ?

Le député.—Un projet de loi pour priver les illettrés du droit de vote. Entre nous, vous arrivez à propos : comment épelez-vous le mot illettré ?

UNE FAMEUSE PIPE — (Suite et fin)



Monsieur Ronchon.—Tu vois, il a pris ma pipe pour un revolver... Tu vois qu'il est utile de fumer ! Sans ma vieille bouffarde, nous étions morts !

## EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



L'ARÈNE.

## VOUS N'ÊTES PAS VIEUX, GRAND-PÈRE

*Vous parlez toujours de votre âge,  
Comme si vous aviez cent ans.  
Grand-père vous n'êtes pas sage ;  
Nous protestons, et je prétends,  
A voir votre malin sourire,  
Votre bouche et surtout vos yeux,  
Que tout le monde peut y lire :  
Grand-père, vous n'êtes pas vieux,  
Vous n'êtes pas vieux, grand-père,  
Vous n'êtes pas vieux.*

*Vous avez beau hocher la tête,  
Nous avons souvent remarqué,  
Surtout quand votre barbe est faite,  
Que vous n'aviez pas encore abdiqué.  
Vous comprenez ce badinage  
Qu'ont appelé nos bons aïeux  
"Les égarements du bel âge".  
Grand-père, vous n'êtes pas vieux,  
Vous n'êtes pas vieux, grand-père,  
Vous n'êtes pas vieux.*

*Car, enfin, raisonnons ensemble.  
A quoi connaît-on un vieillard ?  
Son esprit baisse, sa main tremble :  
Il est de trente ans en retard.  
Sans cesse il gourmande, il sermonne :  
Il est triste et sentencieux ;  
Il n'est écouté de personne :  
Grand-père, vous n'êtes pas vieux,  
Vous n'êtes pas vieux, grand-père,  
Vous n'êtes pas vieux.*

*D'ailleurs, votre acte de baptême  
Est depuis longtemps périmé  
On reste jeune tant qu'on aime ;  
Puis on rajeunit d'être aimé.  
Grand-père, vous aimez encore ;  
Nous le savons à qui mieux mieux.  
Et vous savez qu'on vous adore...  
Grand-père, vous n'êtes pas vieux,  
Vous n'êtes pas vieux, grand-père,  
Vous n'êtes pas vieux.*

## LES GRANDES BATAILLES

Après avoir pendant quinze ans étonné le monde par ses victoires, Napoléon, vaincu par les neiges de la Russie, était à son tour contraint à la défensive. Lui qui avait parcouru en vainqueur toute l'Europe, voyait maintenant la France envahie par les armées des princes qu'il avait pour la plupart courbés sous son joug. D'innombrables hordes ennemies franchirent le Rhin, ayant toutes le même objectif : Paris. De cette admirable grande armée, forte de six cent mille hommes, qui en 1812 avait pris le chemin de Moscou, il ne restait presque plus rien. Pour défendre le territoire de son pays, l'empereur avait dû appeler sous les drapeaux tout ce qui était capable de porter un fusil ; à côté des vieux grognards, peu nombreux, hélas ! on voyait de tout jeunes gens, des enfants presque, dont la bravoure et l'héroïsme furent à la hauteur des circonstances.

Nos ennemis ne doutaient pas du succès rapide de leur campagne contre nous. Ils savaient Napoléon dépourvu de tout : hommes, armes, munitions, etc. . . , dans une situation désespérée. Les débuts de la guerre semblent leur donner raison. L'empereur a beau déployer tout son génie, se montrer plus audacieux et plus entreprenant que jamais, vaincre ses adversaires à Brienne. Les deux grandes armées ennemies, celles de Silésie et de Bohême, ont opéré leur jonction. Rien ne pourra leur résister et dès le moment le sort de la campagne paraissait décidé.

Néanmoins le vainqueur d'Austerlitz n'abandonna pas la partie. Il savait qu'une chance de salut lui restait : c'était que ses ennemis commissent la faute de se séparer. Or, cette faute, les alliés ne l'évitèrent pas. Que fait alors l'empereur ? Il se précipite sur l'armée de Blücher qu'il bat en quatre rencontres successives, puis revient sur l'armée commandée par Schwarzenberg qu'il défait à son tour.

L'une des batailles les plus remarquables gagnées en ce court espace de temps par Napoléon fut celle de Montereau. La plus grande partie de ce succès doit revenir au général Pajol.

Le nom de Pajol se retrouve à peu près dans toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire. Etudiant en droit en 1789, le futur général

embrassa avec enthousiasme les nouvelles idées, et cette année-là même s'enrôlait dans un bataillon du Doubs. Son avancement ne fut pas si rapide que celui de beaucoup de ses contemporains, et pourtant il se distingua en de nombreuses occasions. C'est seulement en 1807 qu'il fut nommé général de brigade. Il se montra digne de ce grade, particulièrement pendant les campagnes de 1808, 1809, 1812 et 1813. A la bataille de Wachau (près de Dresde) il eut le bras droit et les côtes fracturés et resta pour mort sur le champ de bataille ; mais à peine rétabli il vint se remettre à la disposition de Napoléon qui l'accueillit avec empressement.

La forte position de Montereau était occupée par de nombreuses troupes sous les ordres du prince royal de Wurtemberg. Il s'agissait de les déloger. Une première fois Pajol essaya de se porter avec sa cavalerie sur le revers de la position des Wurtembergeois, afin d'enlever la grande route qui passe derrière le coteau de Surville et descend en pente rapide sur Montereau. Il dut renoncer provisoirement à ce projet devant le feu épouvantable de l'artillerie ennemie. Mais la partie n'était que différée. Malgré une résistance acharnée, le prince de Wurtemberg était dans une position de plus en plus critique. "En cet instant arrivait Napoléon avec sa vieille garde, et Pajol, après avoir repoussé la cavalerie ennemie, menaçait de tourner le coteau de Surville. A cet aspect la fermeté des Wurtembergeois fut ébranlée et ils songèrent à battre en retraite pour repasser le pont de Montereau. Mais on ne leur en laissa pas le temps, on les aborda en masse, on gravit le coteau, et on les en délogea de vive force. Pajol, prenant le galop à la tête d'un régiment de chasseurs, s'élança sur la grande route qui passe derrière le plateau de Surville en y formant une descente rapide, et assaillit les Wurtembergeois accumulés sur cette descente, pendant que l'artillerie de la garde, braquée sur le coteau lui-même, les criblait de boulets. De leur côté les braves habitants de Montereau, qui n'attendaient que le moment de se ruer sur l'ennemi, se mirent à tirer de leurs fenêtres. Bientôt ce fut une véritable boucherie." Le pont de Montereau fut emporté par les chasseurs de Pajol qui avaient pris chacun un fantassin en croupe.

Du haut du coteau de Surville, Napoléon avait suivi toutes les péripéties du combat avec une émotion extraordinaire. Deux jours après, il remettait à Pajol la croix de grand-officier de la Légion d'honneur en lui disant : "Si tous les généraux m'avaient servi comme vous, l'ennemi ne serait pas en France."

## UN NOUVEAU PROCÉDÉ

*Madame.*—Ah ça ! qu'est-ce qui te prend de débiter des grossièretés depuis un quart d'heure ?

*Monsieur.*—Laisse-moi dire !... c'est pour faire rougir le poêle !

## PROBLÈME

*Le vieux monsieur.*—Hippolyte, vous engraissez !

*Hippolyte.*—C'est que j'ai un pain de quatre livres sous mon gilet. Eh bien ! quand je l'aurai mangé, je serai aussi maigre qu'avant. Expliquez ça si vous pouvez !...

## SUR LA RUE

*Le monsieur.*—En somme, vous ne boîtez pas beaucoup !

*Le mendiant.*—Qui sait ? Pour vos 2 sous, vous voudriez peut-être que je sois sourd, aveugle et manchot ?

## PLUTOT LE CONTRAIRE

*Bob.*—Très chic, ton nouveau complet ; qui te l'a fait ?

*Tom.*—Arthur Fleming

*Bob.*—Est-ce que tu l'as payé comptant ?

*Tom.*—Oh non, mon pauvre vieux, plutôt mécontent !

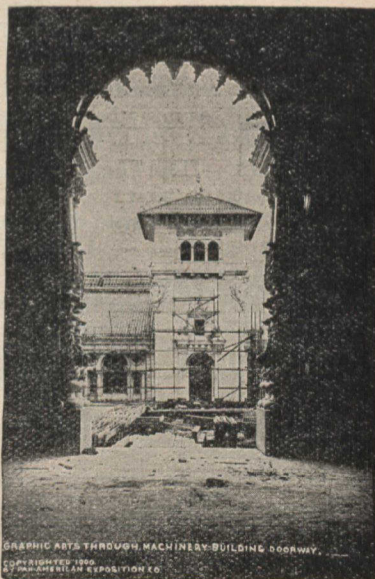
## PROSAIQUE

*Première voisine.*—Vous avez de la chance, vous, vous avez des enfants.

*Deuxième voisine.*—Oui.

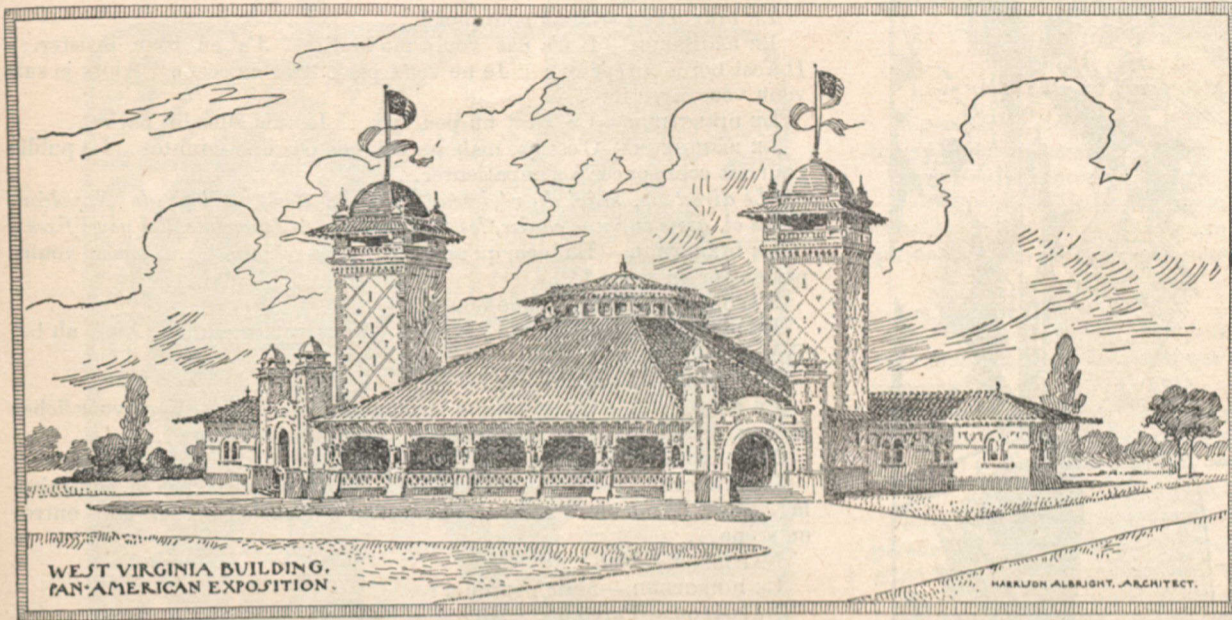
*Première voisine.*—Vous pouvez les envoyer faire vos commissions.

## EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES.

EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



WEST VIRGINIA BUILDING.  
PAN-AMERICAN EXPOSITION.

HAROLD ALBRIGHT, ARCHITECT.

ÉDIFICE DE LA VIRGINIE OCCIDENTALE.

DIESES ET BEMOLS

Comme le régiment venait d'atteindre les plus proches maisons de la ville, le colonel se retourna brusquement, et fit un signe de tête, afin que son régiment plaçât le fusil sur l'épaule et se mit au pas.

Aussitôt tambours, clairons, musiciens continuèrent à marcher en s'alignant, en agrafant leur capote poussiéreuse, en redressant vite leur képi au sommet du front. Et les premiers roulements battirent, tandis que le chef de musique, Monsieur Martial, louvoyait autour de ses instrumentistes, pour les prévenir du pas redoublé qu'ils devaient glisser sur leur lyre.

Le colonel Bouvreuil, très anguleux, très long de jambes, un peu voûté, chevauchait près d'un petit bonhomme tout court, tout écrasé, tout affalé sur sa selle, comme un pot de gelée de pommes renversé dans une assiette. Vu de profil, avec son ventre exagéré en encorbellement sur les arçons, on eût dit le bon Sancho Pança flanquant Don Quichotte, au bercement somnolent de leur monture.

Ce n'était que Laverdure, le commandant du second bataillon.

Dzim ! boum ! boum ! La grosse caisse et les cymbales annoncèrent que la musique allait meugler dans ses cuivres.

Et un morceau d'allure sévère marqua le pas de la première compagnie, la seule qui pouvait entendre. Après quelques mesures, le colonel demanda au chef de bataillon :

— Connaissez-vous le morceau qu'ils jouent là ?

— Aucunement, mon colonel... Ce doit être la première fois qu'on l'exécute.

— Ça ne ressemble à rien, à rien du tout... Ils ont pourtant de si beaux airs dans le répertoire !

— Je suis entièrement de votre avis, mon colonel ! Il me semble que notre chef se relâche depuis quelque temps... Ainsi, dimanche dernier, je me trouvais sur la Grande-Place, pour écouter nos musiciens, et j'ai remarqué, entre autres, un morceau qui ne ressemble, non plus, pas à grand'chose... Et d'une longueur !... Le capitaine d'habillement, lui-même, qui joue divinement de la flûte, en resta comme stupéfait...

— Oh ! Monsieur Martial en prend beaucoup trop à son aise en ce moment, beaucoup trop !... On dirait qu'il s'imagine que nous sommes presque des ignorants, des imbéciles... Il ne semble pas se douter, mais pas du tout, que ma famille est une famille de musiciens, de vrais et sérieux musiciens... Tenez, il m'arrive souvent de suivre, sur les notes, les airs que Mademoiselle Blanche, ma fille, exécute au piano, et sans jamais me tromper d'une ligne ! Ma fille ! En voici une qui fait avec ses doigts de véritables tours de force ! Elle est même bien supérieure à sa maîtresse, que nous ne conservons que par charité...

Dans la cour du quartier, à peine

les rangs étaient-ils rompus, que le colonel descendit de cheval et s'avança rapidement vers son chef de musique qui se dirigeait à grands pas vers la grille :

— Psst !... Psst ! Monsieur Martial ?

Au petit trot, l'autre arriva, s'arrêta tout net à deux mètres, et joignit les talons en portant la main à son képi :

— Mon colonel ?

— Quel est donc ce morceau de musique étrange que vous venez de faire jouer ce soir, en rentrant en ville ?

Il se mit à sourire, comptant sur un compliment :

— Un pas redoublé que j'ai composé moi-même, mon colonel, sur des motifs de la *Walkyrie*...

— Eh bien, c'est du propre, votre morceau de musique !... Mais c'est mauvais, mon pauvre Monsieur Martial, affreusement mauvais !... Ça ne va même pas au pas ! Et celui que vous avez joué dimanche sur la Place, le second, qu'est-ce que c'est ça ?...

— La *Walkyrie*, mon colonel...

— Encore !

— Mais en fantaisie, mon colonel !...

— La fantaisie ! Vous savez que je déteste la fantaisie, n'est ce pas ?... Vous tâcherez d'abandonner celui-ci et de me refaire l'autre.

Il allait partir, mais se ravisant tout d'un coup :

— Qu'y avait-il donc à la clef, dans le pas redoublé de ce soir ?

— Sept bémols, mon colonel.

— Sept bémols ? Mais vous êtes fou, totalement fou !... Vous voulez que mes hommes puissent marcher au pas avec sept bémols ?...

— Cependant, mon colonel...

— Assez !... je n'ai pas besoin de vos explications ! Vous me ferez le plaisir de supprimer tous ces bémols, ou je vous flanque huit jours d'arrêts...

— Bien, mon colonel.

— Je ne veux que des dièses à la clef, rien que des dièses ; c'est bien suffisant, et bien plus joli. Fichez en cinq, fichez en six, si cela vous plaît. Mais je vous défends expressément les bémols ; vous m'avez compris ?... Et même les bécarres !

MAURICE LENOIR.

LES IMPOSSIBILITÉS

*Elle.*— Quand tu ne bois pas, tu dors, et quand tu ne dors pas, tu bois !

*Lui.*— Que veux-tu ? On ne peut pas faire deux choses à la fois.

EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



PAN-AMERICAN EXPOSITION — WOMANS BUILDING

DÉPARTEMENT DES FEMMES.

## TRUC FÉMININ



Lui.—Vous n'êtes jamais prête, ma chère. Nous allons encore arriver au beau milieu de la pièce.  
Elle.—C'est ce que je cherche. On remarquera mon chapeau.

## MAM'ZELL' ROSE

Aussi vrai que j'mappell' Poinchoux,  
Entre nous,  
Micloux,  
Mam'zell' Rose.  
Eh ben, vrai, c'est un' pas grand' chose ?

Elle est comm' nous des paysans,  
Et quand on s'sent un peu d'courage,  
On n'doit pas connaître d'autre ouvrage  
Que d'soigner sa vigne et ses champs.  
On a beau m'dire qu'elle est fluette  
Et qu'elle a d'ordre et du bon ton,  
Qu'elle est ben douce, ben proprette,  
Et qu'a soign' ben son père Simon ;  
Mais moi, j'aim' mieux un coup d'binette.  
Qu'cent coups d'balai dans la maison !

Aussi vrai que j'mappell' Poinchoux  
Entre nous, etc.

Quand elle a tout rangé chez eux,  
Qu'elle est pincée et bichonnée,  
Mam'zell' s'en va faire sa tournée  
Et soulager les malheureux ;  
A fil' pour eux la s'maine entière,  
Leux taill' des rob's pour leux enfants,  
Leux donn' du bois, des pomm's de terre,  
De la tisane et des vél'ments ;  
Ca fait qu'l'argent que gagn' son père  
Sert à nourrir des fainéants !

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux,  
Entre nous, etc.

J'veux ben qu'on aim' les animaux,  
Mais fait pourtant pas qu'ça nous gruge ;  
Et leur maison, c'est le refuge  
Des chiens, des chats et des oiseaux.  
Les malheureux puis'nt dans leux grange,  
Les animaux dévor'nt leux bien ;  
Aussi l'on dit : c'est un p'tit ange,  
Et l'père Simon un bon chrétien.  
Tout ça, c'est beau, mais tout ça mange,  
Et v'la tout, ça n'rapporte rien !

Aussi vrai que j'mappell' Poinchoux,  
Entre nous, etc.

Nous deux, Micloux, j'avons de l'argent  
Et les plus bell's ferm's du village,  
Je l'ons demandée en mariage,  
Et j'ons été r'fusés net'tement.  
Ah dam ! nous, j' sentons l'écurie,  
J'somm's des croquants et des lourdauds ;  
Elle aim' ben mieux l'fils à Julie,  
Il est pdle et sait d'jolis mots !  
Eh ben, c'est bon, qu'on les marie,  
Y n'manqu' pas d'fill's dans nos hameaux !

Aussi vrai que j'mappell' Poinchoux,  
Entre nous,  
Micloux,  
Mam'zell' Rose,  
Eh ben, vrai, c'est un' pas grand' chose !

J.-B. CLÉMENT.

## LA COLERE DE NAPOLEON

LE RÉGISSEUR (entrant dans le bureau du directeur).—Patron !...  
LE DIRECTEUR.—Qu'y a-t-il ?  
LE RÉGISSEUR.—Napoléon ne veut pas entrer en scène...  
LE DIRECTEUR.—Qu'est-ce que vous me chantez là ?... Napoléon ?...  
LE RÉGISSEUR.—Napoléon !... Il ne veut pas entrer en scène...  
LE DIRECTEUR.—Fichez-le à l'amende !...  
LE RÉGISSEUR.—C'est ce que j'ai fait... Il a répondu : "Je m'en bats l'œil !"  
LE DIRECTEUR.—Mais l'entr'acte est terminé... On a déjà sonné...  
LE RÉGISSEUR.—Nous devrions lever le rideau...  
LE DIRECTEUR.—Il le sait ?...  
LE RÉGISSEUR.—Je le lui ai dit...

LE DIRECTEUR.—Et il ne veut pas entrer en scène ?...  
LE RÉGISSEUR.—Il ne veut pas...  
LE DIRECTEUR.—Mais pourquoi ?...  
LE RÉGISSEUR.—Il n'a pas voulu me le dire. J'ai eu beau insister... Il s'est borné à répéter : "Je ne veux pas entrer en scène." Alors je suis venu vous avertir...  
LE DIRECTEUR.—Ça, c'est un peu fort... Je vais aller lui parler...  
LE RÉGISSEUR.—C'est ça, mais ne perdons pas une minute... Le public pourrait commencer à s'impatienter...  
(Le directeur, suivi du régisseur, se rend dans la loge de Napoléon. Celui-ci, assis sur une chaise, les bras croisés, est immobile, les yeux fixes.)  
LE DIRECTEUR.—Eh bien, qu'est-ce qu'on me raconte ?... Vous ne voulez pas entrer en scène ?...  
NAPOLEON.—Pour sûr que non !...  
LE DIRECTEUR.—C'est une blague... Vous voulez rire... Ah ! ah !... Très drôle...  
NAPOLEON.—Commediante !  
LE DIRECTEUR.—Qu'est-ce que vous marmonnez-là ?... Vous vous fichez de moi, encore !... Prenez garde !... Mon juste courroux !...  
NAPOLEON.—Tragediante !  
LE DIRECTEUR (se radoucissant).—Eh bien, je ne dis pas le contraire, là... Mais, il faut être gentil... Le public s'impatiente... il faut entrer en scène...  
NAPOLEON.—Non...  
LE DIRECTEUR.—Mais pourquoi ?...  
NAPOLEON.—Parce que...  
LE DIRECTEUR.—Est-ce que vous avez à vous plaindre de quelque chose ?...  
NAPOLEON.—Oui, j'ai à me plaindre...  
LE DIRECTEUR.—De quoi ?... ouvrez-vous à moi !... Vous connaissez mon attachement à la dynastie... Parlez...  
NAPOLEON.—Eh bien, voilà... Victor m'a manqué...  
LE DIRECTEUR.—Victor ?...  
NAPOLEON.—Oui... Il m'a manqué...  
LE DIRECTEUR.—Gravement ?...  
NAPOLEON.—Gravement...  
LE DIRECTEUR.—Et s'il vous faisait des excuses ?...  
NAPOLEON.—Il ne m'en fera pas... Il est trop muflé !...  
LE DIRECTEUR.—Enfin... s'il vous en faisait ?  
NAPOLEON.—Dans ce cas, j'dis pas...  
LE DIRECTEUR.—Je vais aller vous le chercher... (Il sort avec le régisseur.)  
LE RÉGISSEUR.—Entendez-vous ce potin qu'il font dans la salle !... Ils vont tout casser...  
LE DIRECTEUR.—Dame, nous avons dix minutes de retard... Vous allez voir, dès demain, à me trouver un autre Napoléon... Ce que j'avais le fiche à la porte, ce gaillard-là !...  
LE RÉGISSEUR.—Des Napoléon, patron, on en a tant qu'on en veut... Un de perdu, dix de retrouvés...  
(Ils sont arrivés devant la loge du maréchal Victor, et ils y pénètrent.)  
LE MARÉCHAL.—Est-ce que c'est levé ?... Il me semble que nous sommes en retard...  
LE DIRECTEUR.—Je vous écoute... Ah ! il nous en arrive une bonne... Figurez-vous que Napoléon ne veut pas entrer en scène... Il prétend que vous lui avez manqué ?...  
LE MARÉCHAL.—Nous avons encore pris l'appétitif ensemble, tout à l'heure, avec Alphonse Lomonnier...  
LE DIRECTEUR.—Enfin, il ne veut pas entrer en scène... Il exige que vous lui fassiez des excuses...  
LE MARÉCHAL.—Mais il est saoul !...  
LE DIRECTEUR.—C'est possible... Mais mon public commence à jongler avec les petits bancs... Il faut absolument que vous sauviez la situation. Il faut que vous fassiez des excuses à Napoléon...  
LE MARÉCHAL.—Mais, sacrebleu, des excuses de quoi !...  
LE DIRECTEUR.—Il y va de ma recette...  
LE RÉGISSEUR.—Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?...  
LE MARÉCHAL.—Enfin, je veux toujours bien aller le voir...  
LE DIRECTEUR.—Ah ! vous êtes gentil (Tous trois sortent.) Entendez-vous ?... Les voilà qui poussent des cris d'animaux maintenant...  
LE MARÉCHAL.—Ça me rappelle mes débuts à Béziers...  
LE RÉGISSEUR.—C'est curieux comme les hommes réunis ensemble deviennent méchants !...

## DISTRACTION



Beaulac.—Bon ! v'la encore ma pipe qu'est bouchée... j'ai beau tirer elle s'allume pas.



ACCOMMODEMENT



Premier Pochard.—Prendre un verre ? Peux pas, suis en deuil, viens d'enterrer ma femme.  
 Deuxième Pochard.—Une larme, une simple larme ?  
 Premier Pochard.—Une larme ? Un jour de deuil, ça peut pas se refuser, surtout une larme à l'œil.

(Ils arrivent à la loge de Napoléon.)

LE MARÉCHAL, à Napoléon.—Eh bien, mon vieux, qu'est-ce qu'il y a ?  
 LE DIRECTEUR, au maréchal.—Il ne vous répond pas... Vous êtes trop familier... Vous savez bien que l'empereur n'aime pas que ses anciens compagnons d'armes lui rappellent leur origine commune... Appelez-le Sire !  
 LE MARÉCHAL, au directeur.—Il est vraiment plus saoul que je ne croyais... Enfin !... (A Napoléon.) Sire, je viens, avec ces messieurs, prier Votre Majesté d'oublier...  
 NAPOLÉON.—Inutile d'insister... je n'entrerai pas en scène...  
 LE MARÉCHAL.—Mais, Sire, la foule ivre d'enthousiasme vous réclame...  
 NAPOLÉON.—Je m'en fous...  
 LE MARÉCHAL.—Pourquoi vous dérober à ses ovations ?  
 NAPOLÉON.—Victor m'a manqué...  
 LE MARÉCHAL, au directeur et au régisseur.—Il est complètement plein...  
 LE DIRECTEUR.—Il n'est pas responsable... Faites-lui vos excuses... Quelle importance cela a-t-il ?...  
 LE MARÉCHAL.—Oh ! dans ces conditions, aucune... (A Napoléon.) Sire, soyez satisfait... Victor avait manqué à Votre Majesté... Victor lui présente toutes ses excuses...  
 NAPOLÉON.—Où est-il ?...  
 LE MARÉCHAL.—Qui ça ?...  
 NAPOLÉON.—Victor.  
 LE MARÉCHAL.—Mais... c'est moi...  
 NAPOLÉON.—Mon vieux Gustave, il ne faut pas te fiche de moi... Si tu as bu un coup de trop, ce n'est pas de ma faute... Tu fais le maréchal Victor, oui, même que tu en es assez fier et que tu y es assez mauvais... Mais, moi, c'est à Victor que j'en ai... Il m'a manqué !...  
 LE DIRECTEUR.—Victor ?...  
 LE RÉGISSEUR.—Le garçon d'accessoires !...  
 NAPOLÉON.—Turellement... Qui voulez-vous que ça soye ?...  
 LE DIRECTEUR.—Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ?... (Sortant de la loge et se penchant par-dessus la rampe de l'escalier.) Victor !...  
 VOIX DE VICTOR.—Voilà !...  
 LE DIRECTEUR.—Il monte.  
 VICTOR, entrant.—Qu'est-ce qu'il y a ?  
 LE DIRECTEUR, à Napoléon.—Expliquez-vous avec lui.  
 NAPOLÉON, à Victor.—Tu m'as manqué, Victor...  
 VICTOR.—Parce que je t'ai dit que tu étais un imbécile ?  
 NAPOLÉON.—Oui... c'est pas des choses à dire... Il y a offense...  
 LE DIRECTEUR.—Ça dépend... (A Victor.) Est-ce que votre allusion s'adressait à l'empereur ou à l'artiste ?  
 VICTOR.—Oh ! moi... J'm'occupe pas de toutes ces manigances... J'y ai tout bonnement dit qu'il était un imbécile... J'ai rien inventé...  
 LE DIRECTEUR, à Napoléon.—L'offense s'adressait, non pas à l'empereur, mais à vous, privément... Si Victor avait pensé atteindre l'empereur, c'eût été très grave... Mais, du moment, que cela ne concerne que vous, il n'y a pas d'offense...  
 NAPOLÉON.—Vrai ?... Vous croyez ?...  
 LE DIRECTEUR.—Puisque je vous le dis !...  
 NAPOLÉON, à Victor.—Dans ce cas, mon vieux Victor, je ne t'en veux

pas... La main !... (Ils se serrent la main. Au directeur.) Quand vous voudrez !

LE DIRECTEUR, au régisseur.—Courez vite frapper les trois coups !  
 VICTOR, à Napoléon.—N'empêche que tu es un imbécile !...

ADRIEN VÉLY.

PAUVRE MÈRE !

Jeune père.—Je connais beaucoup de personnes qui se cherchent des soucis inutiles, mais je crois que ma femme détient le record de ce côté-là.  
 L'ami.—Je la croyais joyeuse toujours et contente de son sort ?  
 Jeune père.—Elle l'a été jusqu'à la naissance de notre fils, il y a six semaines. Elle craint maintenant qu'il n'épouse peut-être une jeune fille qui ne sera pas à notre convenance !

!!!

Le rédacteur en chef, à un jeune auteur.—Lorsque vous écrivez, il faut vous dire qu'il est nécessaire que l'homme le plus ignorant puisse vous comprendre.

Le jeune auteur.—J'en prends note, monsieur. Voulez-vous me dire quel paragraphe de mon article vous n'avez pas compris ?

ATAVISME

Elle.—A certains moments, vous êtes véritablement un homme, vous personifiez la beauté mâle ; mais à d'autres, vous êtes tout à fait efféminé. Comment expliquez-vous ce changement ?

Lui.—C'est héréditaire, je crois. La moitié de mes ancêtres étaient des hommes, l'autre moitié des femmes.

MAUVAISE

Damien fils.—Oh ! quand je danse avec vous, mademoiselle, il me semble que je suis au piano et que je joue une fantaisie d'amour...

Emma.—Je l'ai bien remarqué...

Damien fils.—En vérité ?

Emma.—Oui, vous avez sans nul doute pris mes pieds pour les deux pédales !...

OUF !

La grosse dame.—Cette assomant, tous les omnibus sont complets, je suis trempée jusqu'aux os !

La petite dame, avec compassion.—Comme il doit y avoir longtemps que vous attendez !

UN ACTE DE CHARITÉ

Le client.—Garçon, ce poisson...

Le garçon.—A été tué ce matin, monsieur.

Le client.—Vraiment, eh bien, vous avez bien fait de le tuer.

Le garçon.—Pourquoi, monsieur ?

Le client.—Parce qu'il y avait si longtemps qu'il était sur terre qu'il ne devait plus savoir nager et si vous l'aviez jamais rejeté à la mer, il se serait noyé, à coup sûr.

ÉCHOS MONDAINS



Toto.—... "Hier grande soirée chez Madame XXX. Notés au hasard MM. le général Canon, le Ministre des finances, nos confrères..." Mais je ne vois pas mon nom ! A quoi songe donc ce reporter ?

\*\*\*\*\*  
**GAZETTE FEMININE**  
 \*\*\*\*\*



**CAUSETTE**

Vous voyez, amies lectrices, que je tiens ma promesse et que je veux encore aujourd'hui tailler et coudre avec vous.

Si je viens vous guider pas à pas et vous prendre par la main, c'est pour que ce travail nouveau ne vous rebute pas, c'est pour que vous soyez rassurées dès le début; mais vous pouvez m'en croire, dès que vous aurez fait quelques efforts sérieux, le résultat vous procurera un si grand plaisir, une si légitime satisfaction, que la récompense dépassera de beaucoup la peine.

Songez donc, mes chères lectrices, à l'économie immense que vous pourrez réaliser de la sorte: pour celles dont les ressources sont médiocres, quelle joie de ne pas être privées de toutes les créations nouvelles; pour celles dont le budget n'est pas restreint, quel plaisir de pouvoir multiplier leurs toilettes et varier ainsi leur habillement.

Mais je m'oublie; voilà que nous causons au lieu de travailler... Allons, vite à l'ouvrage.

Cette fois-ci nous entreprenons un boléro.

Un grand nombre d'entre vous, sans doute, possèdent déjà des boléros. Nous allons vous indiquer ici une coupe nouvelle de boléro; ce modèle

diffère des modèles anciens en ce qu'il n'a pas de couture à la taille. La cambrure de la taille, au lieu d'être obtenue par une pince à la taille, ce qui alourdit toujours, est obtenu par le biais accentué de la couture du dessous de bras. L'ampleur de la poitrine est donnée par une pince faite à la partie supérieure du boléro; cette pince est cachée sous un revers.

Le patron ci-contre se compose de 5 pièces:

Un devant, une moitié de dos, une moitié de col, un dessus manche tailleur, un dessous manche tailleur.

Prenez du drap et pliez-le en deux dans le sens de la longueur.

On pose d'abord le patron du devant (1), le bord du devant étant contre la lisière, en sorte que le morceau du devant aura le bord du devant en fil droit et la couture du dessous de bras en biais.

On bâtit alors la pince.

En conservant toujours le tissu plié en deux, on pose le patron du dos (2), le côté en fil droit sur le pli du tissu, on découpe (sauf au pli du tissu), on a alors le dos entier, sans couture.

Le col (3) se découpe en plein biais, en posant le patron sur le drap entre le devant et le dos.

On assemble les dessous de bras et les épaules du devant et du dos; on essaye, en fixant la pince sur la personne même, afin de prendre exactement la courbe de la poitrine.

On pose, sur la personne même, le col coupé en mousseline d'abord, pour s'assurer qu'il tombe bien; pour le poser, on place le point a du col au point a du devant du boléro, et de même pour le point b.

Le boléro étant essayé et rectifié, on coupe une toile tailleur sur le patron même du devant; cette toile est repassée mouillée, pour obtenir plus de fermeté. La pince se fait à la toile comme au drap; on la coupe et on la bague sur la pince du tissu.

Pour soutenir le bas du boléro, on met un biais de toile molle, que l'on bâtit en repliant le bord du tissu à l'intérieur.

Les bords du boléro doivent être soigneusement repassés; on les maintient mieux en

faisant 3 ou 5 piqûres parallèles, qui prennent à la fois la toile et le rempli du bord.

La doublure se coupe un peu plus grande que le boléro et sur le même patron; on bague le dos, et on rabat les coutures du devant sur le dessous de bras.

Pour le col, on coupe les deux moitiés en drap, en toile, et en doublure, la toile étant de la dimension même du patron, et le drap et la doublure, tous deux légèrement plus grands, pour en replier les bords à l'intérieur.

On coud le col en dedans, sans prendre la doublure dans cette couture, on la rabat ensuite sur la couture.

Comme charmante et discrète garniture de col, je vous recommande la suivante:

On place entre le drap et la toile du satin coupé sur le même patron; on fait des piqûres, sur le col, distantes très peu, on coupe le drap entre les piqûres, ce qui fait apparaître le satin.

La manche du boléro est une manche tailleur qui se coupe en deux pièces (4 et 5). Elle a quelques fronces au coude, fournies par la pièce du dessous entre les points o et d.

On double le haut avec une petite toile et on fait ensuite les petites pinces en triangle sur le haut de la pièce 4; ces pinces se coupent en dedans et se repassent ouvertes, elle font le haut de la manche arrondie en bonnet et sans ampleur.

On monte la manche avec le drap et on rabat la doublure sur la couture d'entourure.

TANTE ELISABETH.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

**PATRONS "MAY MANTON"**

(Primes du SAMEDI)

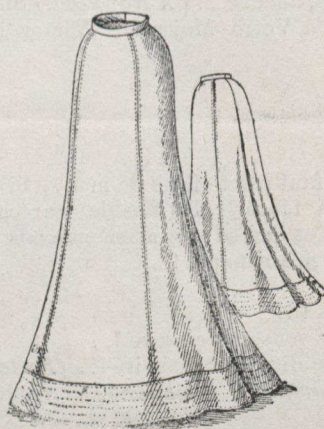
No 3788.—La jupe à cinq lés a le grand avantage d'être toujours en vogue. On la varie un peu, mais la tournure reste. Ce modèle-ci est avec couture piquée et emprunte son caractère principal au volant du bas. Il est en satin gris, mais on peut employer le cheviot, la serge, le homespun et les lainages lourds.

Matériaux: 8 verges, 32 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons: 22, 24, 26, 28, 30 et 32 pouces, mesure de taille.

No 3790.—Blouse-corsage de fantaisie

No 3788.—Jupe à cinq lés avec volant.



3783 Five-pleated Skirt. 22 to 32 in. waist



3790 Fancy Blouse Waist, 32 to 40 in. bust.

No 3790.—Un modèle de plus en plus en faveur. Il va à la plupart, il est élégant, de grande simplicité et s'adapte à toute jupe. Celui-ci est en satin panne gris colombe avec pois blancs dits "polka" combiné avec du point de Venise crème et des appliqués en panne d'un gris plus foncé. Cependant toutes les soies et étoffes de laine de saison vont bien. Les dentelles quelles qu'elles soient sont en vogue.

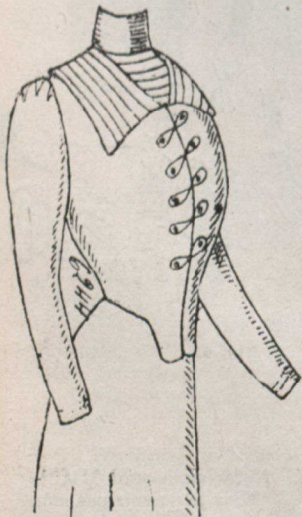
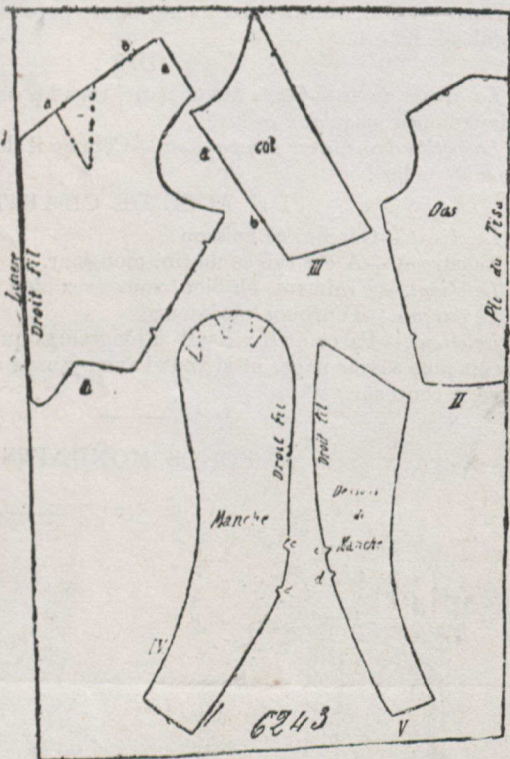
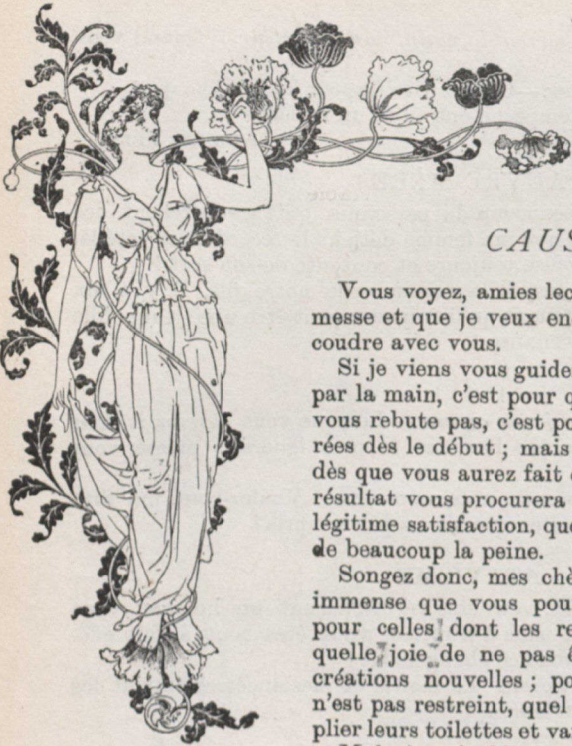
Matériaux: 3½ verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.



TROIS RECETTES

AMOURETTES DE VEAU

Faire dégorger, blanchir et mariner des amourettes en observant de les couper en morceaux d'égale longueur, les tremper dans une pâte et les faire frire. Les servir avec du persil frit.

BLANCHISSAGE DES FLANELLES

Dissoudre une cuillerée à bouche de cristaux de soude pour la proportion de deux pintes d'eau tiède. On trempe les lainages à nettoyer dans cette eau, en les agitant et en les pressant dans les mains ; ne pas froter, ni tordre.

Au bout de quelques minutes les retirer, en ayant soin d'exprimer, en pressant, l'eau sale dont ils sont imbibés. Ensuite, on les plonge dans une eau de savon tiède, à la même température que la précédente. Il faut les laisser dans cette eau une demi-heure environ. On les retire comme précédemment et on les met dans une eau claire et tiède. C'est la différence de température qui fait le plus souvent rétrécir la flanelle. On peut mettre un peu d'alcali dans l'eau du rinçage, pour empêcher de jaunir les lainages blancs : une cuillerée à peu près. Enfin, on étend sans tordre et on repasse à moitié sec.

POUR EFFACER LES TRACES DE LARMES

Il suffit de se baigner les paupières et le nez dans l'eau chaude vinaigrée, ou encore de se tapoter la figure avec un linge qu'on a chauffé auparavant avec son haleine en le tenant contre la bouche.

ENCORE SUR LA BRÈCHE

Une bonne.—Comment se fait-il que Marie soit si longtemps dans cette place ?

Une autre bonne.—C'est qu'il y a encore là quelques secrets de famille qu'elle n'a pas découverts.

BLUETTE MÉDICALE

Un accès de toux subit qui vous épuise exige souvent des soins immédiats, surtout dans le cas de phtisie et de maladie chronique des poumons. En pareille circonstance, l'eau chaude, ce remède toujours utile, rendra souvent de grands services. Elle est bien préférable aux potions calmantes qui amènent des désordres dans la digestion et font perdre l'appétit. Il faut absorber l'eau presque bouillante à petits coups, lorsque le paroxysme se produit. L'eau chaude soulage la toux provenant d'irritation en favorisant la production des sécrétions qui humectent les surfaces irritées.

L'eau chaude provoque l'expectoration et soulage ainsi la toux sèche.

STOICISME

Un pauvre malheureux eut la jambe coupée ;  
A l'opération, je suis resté tantôt.  
Et je n'ai pas bronché... J'ai l'âme bien trempée.  
Douleur, tu n'es qu'un mot.

BOUQUET DE PENSÉES

Les pommes sont tout le contraire des femmes : plus elles sont ridées, plus elles plaisent.

On ne peut jamais frapper fort sur le cœur de l'homme sans qu'il en sorte des larmes.

Le sourire exprime souvent moins de sérénité d'âme et de bonté que d'ironie malveillante ou d'orgueilleuse pitié.

Laissons nos enfants se jouer tout seuls les contes de fées sur le théâtre de leur imagination.

Si notre imagination n'amplifiait le peu de bien que nous faisons, nous cesserions bientôt d'en faire.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES

Coiffure de Mariée



Fig. 1.

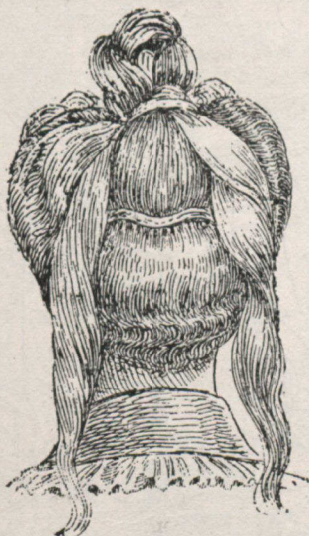


Fig. 2.



Fig. 5.



Fig. 3.

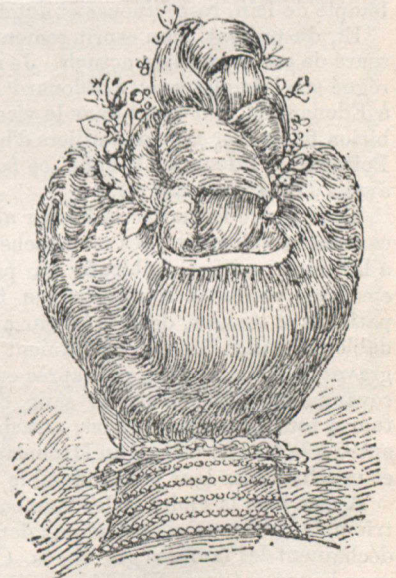


Fig. 4.

Fig. 1. — Après avoir ondulé les cheveux au fer Marcel en tenant compte du devant indiqué, séparer les côtés comme l'indique le modèle. Fig. 2. — Relever les côtés en croisant les pointes, de façon que celle du relevé gauche passe à droite et celle de droite passe à gauche, ensuite, relever la masse des cheveux que l'on attache au sommet par une petite mèche prise au hasard avec cette masse, faire une torsade de gauche à droite et la placer face au visage, la pointe se tourne au pied. Fig. 3. — Faire un tors soulevé avec la pointe pendante de droite (voyez le No 2) en la dispo-

sant vers la gauche, celle de gauche, le même mouvement vers le sommet, puis glisser une mèche vaguée comme l'indique le modèle. No 4. — Terminer la coiffure avec l'œillet de la mèche vaguée et les pointes du mouvement de côté, poser la couronne, piquet de côté, dans le dégagé de la raie. No 5. — Pose de voile illusion, fantaisie en arrière dégagant le visage et la coiffure, maintenir le voile avec l'épingle indispensable de Triboulot.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

## JALOUSIE EXAGÉRÉE



Elle.—Tu vois, mon ami, j'ai fait empailler notre cher Azor.  
Lui.—Faut-il que tu l'aies aimé ! tu ne ferais pas cela pour moi !  
Elle.—Tais-toi donc, vieux jaloux.

## APRÈS UN DÉPART

*Je rentre, mais le froid me saisit, dès la porte,  
Et mon pas retentit, comme dans un tombeau.  
Ah ! votre absence enlève et trouble mon cerveau,  
O mes êtres chéris, et fait la maison morte.*

*Mes yeux sont obscurcis de larmes et j'ai beau  
Vouloir mon cœur plus mûle et ma raison plus forte,  
Je ne puis... Les soucis cruels me font escorte,  
Me rongent lentement, et lambéau par lambéau*

*C'est que je n'entends plus vos douces voix pareilles,  
Vos chers babils d'oiseaux qui charmaient mes oreilles,  
C'est que je ne vois plus vos deux fronts adorés ;*

*Et mon cœur, pauvre esquif aux mâts désemparés,  
Ballotté par le vent, sans boussole et sans voile,  
Sombrait, si l'amour ne lui servait d'étoile !*

JACQUES ANTONGYL.

## LES VRAIS GRANDS HOMMES

Je lisais dans les journaux le récit des funérailles de la reine Victoria, et je me représentais par la pensée, le magnéfiq ue défilé du cortège à travers les rues de Londres : ce cercueil voilé d'un drapeau, porté sur un affût de canon ; ces trente mille hommes en grand uniforme et, derrière eux, ces quarante rois, princes et ducs, et ces maréchaux, et ces amiraux, tous ces hommes qui semblent au-dessus de l'humanité, et que la foule contemple de loin, respectueuse et admirative.

Et, du présent, mon esprit remontait dans le passé jusqu'aux prédécesseurs de ces souverains actuels. Je songeais à tous les Edouard qui ont régné sur l'Angleterre : à Edouard Ier, qui mit l'Écosse à feu et à sang ; à Edouard II, qui vécut dans le vice et l'orgie ; à Edouard III, dont l'ambition fit tomber tant de milliers d'hommes sur les champs de Crécy et de Poitiers ; à Edouard IV enfin, ce faible adolescent, jouet des partis, mort avant d'être vraiment roi.

Et la figure hautaine de Kaiser allemand, ce front élevé, cet œil clair ce menton volontaire, ces moustaches retroussées laissant voir une bouche à la ligne précise, habituée au paroles du commandement ; tout cet ensemble vraiment souverain me faisait penser à la lignée d'ancêtres patients et tenaces, dont le labeur a valu à leurs descendants sa formidable puissance. Ils se présentaient tous à ma mémoire, ces durs margraves de Brandebourg, puis après eux ces rois de Prusse qui créèrent leur royaume par le fer et par le sang, comme disait Bismarck, en écrasant tour à tour tous leurs voisins, arrachant cette terre à la Pologne, cette autre à la Suède, celle-ci au Danemark, celle-là, hier seulement, à la France, et courbait sous leur joug inflexible toutes ces populations vaincues.

A eux tous la gloire et les honneurs, à eux les statues et les arcs de triomphe ; leurs noms prononcés dans les fêtes font éclater les bravos et déchainent les fanfares guerrières. Car les peuples adorent la force, et ceux-là ont été forts. Et l'histoire les a mis au rang des grands hommes...

Mais leur grandeur est semblable à celle du torrent qui sème sur son passage la ruine et la mort. La vraie grandeur est celle qui crée la vie et la joie. Et si la gloire est la récompense des bienfaits, c'est à d'autres qu'aux empereurs qu'elle devrait être réservée.

Presque tous les matins, je vois descendre du tramway, au coin de la rue de Sèvres, un homme au visage maigre, aux yeux ardents et bons. Il n'a ni uniforme éclatant, ni galons, ni broderies d'or : il est vêtu de noir et coiffé d'un chapeau rond. Parfois, mais pas toujours, quand il y pense, sa boutonnière s'orne d'une minuscule rosette d'officier de la Légion d'hon-

neur. Mais quand il passe, ceux qui le reconnaissent s'écartent, pleins de respect, et leurs regards s'attachent sur lui avec une expression de gratitude admirative.

Cet homme est le docteur Roux, qui se rend à l'Institut Pasteur. Elève du grand savant qui a trouvé le remède de la rage et tracé à la médecine des voies nouvelles par ses études sur les microbes, il a lui-même découvert le moyen de conjurer l'horrible fléau de la diphtérie. Patiemment, sans bruit, dans l'ombre de leur laboratoire, le maître et le disciple ont entrepris la lutte contre la maladie et la douleur. Ils ont arraché à la mort déjà des milliers de victimes, et tous les jours ils lui en arrachent d'autres encore. Ils ont rendu la joie à des cœurs torturés, ils ont séché les larmes dans les yeux des mères.

Eh bien ! les grands hommes, les voilà ! Ils sont les bienfaiteurs de l'humanité.

MARSILE.

## UN DILEMME

Alfred.—Bien heureux de voir, mon vieux, que tu es un si fervent admirateur des joies domestiques... Mais pourquoi ne te maries-tu pas ?

Arthur.—Oh ! tu sais, un médecin ne peut avoir de clientèle avant d'être marié et ne peut se marier avant d'avoir une clientèle... Voilà la vie.

## AVERTISSEMENT

Le paysan.—Ainsi, j'empoche \$4,000 si ma ferme brûle ?...

L'agent d'assurances.—Certainement ! Séance tenante...

Le paysan.—Alors je me réassure... Mais, par exemple ! ne criez pas, si je brûle dans les huit jours !..

## PEUT-ÊTRE QUE...

Tristan.—Tous les jours ce sont des catastrophes de chemin de fer qui font de nombreuses victimes, et moi qui cherche la mort, je ne peux la trouver...

Flemmard.—Oh ! en donnant un bon pourboire au mécanicien...

## ALARME !

Jeannette.—Maman ! Vite ! Vite !

La mère.—Miséricorde ! Qu'y a-t-il ?

Jeannette.—Il y a une souris dans la cuisine et la chatte est toute seule...

## DIFFÉRENCE FRAPPANTE

Paul.—Il y a une grosse différence entre la foudre et le maître d'école.

La mère.—Comment cela ?

Paul.—Il frappe souvent à la même place.

## ÇA ARRIVE SOUVENT

Tom.—Quels sont donc ces gens, dans la chambre à côté, qui se disputent comme des diables ?...

Fred.—Ce sont plusieurs messieurs qui veulent donner un banquet, mais ils ne savent pas encore en l'honneur de quel saint et c'est là-dessus qu'ils se chamaillent !...

## CHANÇARD

Le curieux.—Quelle est la plus grosse somme que vous ayez reçue pour un de vos poèmes ?...

Le poète.—\$10,000... le prix des vers que j'adressais à Mlle Fromont avant notre mariage.

## EN FRANCE

X.—Qu'est-ce que j'apprends ?... Il paraît que tu démissionnes ?

XX.—Oui, ma manière de voir ne me permet pas de rester dans l'armée plus longtemps.

X.—Tu t'occupes donc de politique ?

XX.—Non ! Je suis myope !

## COUP DE DENT

A.—Et ton dernier roman, se vend-il un peu ?

B.—Comme du pain, mon cher !

A.—Oui, deux livres pour sept sous !

!!!

Boff.—Croirait-on, à le voir, que ce monsieur si correct est un incendiaire ?

Toff.—Pas possible !

Boff.—Si, il a brûlé la politesse à ses créanciers.

## DEVINETTE



—J'entends chanter un oiseau, mais je ne le vois pas ! Le voyez-vous ?

VOTRE FIGURE SUR UN BOUTON Envoyez un portrait avec 25 cts. Nous vous renverrons le portrait avec un bouton à épingle élégamment fini et notre catalogue illustré. Agents demandés. PHOTO JEWELRY MFG Co., Toronto.

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



Montre et Régée par La Queuo. Gratuite. Pour introduire les Filules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, une montre etc., nous donnons GRATUITEMENT placée en or 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps. Les Filules coûtent \$60. la boîte, \$3.60 pour 3 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez, 3 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 267 rue Yonge, Toronto, Ont.

\$5.00 à \$10.00 PAR SEMAINE. GRATIS

On demande des Garçons, des Fillettes, des Hommes et des Femmes qui désirent gagner de \$5.00 à \$10.00 par semaine. L'avez-vous à ranger les neuf lettres mélangées dans cette annonce, pour former un des mois de l'année? SPBETEEMR

Si vous le pouvez, envoyez-nous la réponse de suite, avec 5 cents pour frais, et nous vous expédierons une boîte échantillon de RED CROSS REMEDY, et aussi GRATUITEMENT, une Magnifique Epingle à Gravé pour Dame ou Monsieur, ornée de Pierres Finescantes. Nous vous expliquerons aussi comment gagner de \$5.00 à \$10.00 par semaine, en travaillant pour nous pendant vos loisirs. Aucune expérience requise. LA CIE. RED CROSS REMEDY. 205 Confederation Building, Toronto.

ORCHESTRE COMPLET OU FAIFAIRE EN CUIVRE COMPLETE. GRATIS HARMONOPHONE. Merveille musicale du 20ème siècle offerte gratuitement aux personnes qui voudront seulement 20 photographies de Sa Sa nète Leon XIII., grandeur Cabinet, très bien finies, à 10c. chacune. Elles se vendent comme des petits pains chauds. Cet harmonophone magique est un instrument très agréable à jouer, les notes sont placées autour de la cloche du mégaphone, donnant la musique la plus mélodieuse qu'on puisse tirer d'un cornet en nickel argenté. N'importe qui peut jouer ce merveilleux instrument et en tirer les plus beaux sons. Vous pouvez donner des concerts, amuser des réunions d'amis, ou faire danser. Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, nous vous enverrons l'argent et vous recevrez franco par la poste ce merveilleux instrument avec instructeur. THE PHOTO ART CO., Boite 609, Toronto.

MONTRE MCGINTY. Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 8 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.

GRAPHOPHONE GRATIS. Phonograph Co., de New York. Il est complet avec 5 selections. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons ce superbe Graphophone, avec instructions et accessoires, exempts de tous frais. Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.

Bague en Or Pur GRATIS. Fillettes, pour quoi ne pas gagner une magnifique Bague en Or Pur pendant vos loisirs. Nous donnons cette bague aux personnes qui voudront seulement que 10 belles Epinglettes à 15c. chaque. Cette Bague est en Or Pur, magnifiquement gravée et ornée de deux Perles et d'un Brillant. C'est une Bague qui donnera, satisfaction pour la vie entière au possesseur. Les Epinglettes sont extrêmement jolies, fines en Or et en Email, et ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur vous sera envoyée franco par le retour de la malle. Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

JOURNAL TÉLÉPHONÉ. Il existe depuis 1893, à Budapest, un journal téléphonique dont le fonctionnement est des plus curieux. Les abonnés sont tenus téléphoniquement au courant des principaux événements; les nouvelles intéressantes sont téléphonées du bureau central à chacun des abonnés, de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Chaque rubrique vient à heure fixe, sauf pour les nouvelles de la Bourse et du Parlement, qui sont données au fur et à mesure, chaque demi-heure. Le prix de l'abonnement est relativement modique, 3 fr. 75 par mois tout compris. L'appareil récepteur permet à deux personnes de recevoir simultanément les communications; celles-ci sont annoncées par une sonnerie préalable. Il y a déjà 7000 abonnés et on va étendre le système aux villes voisines de Szegedin et d'Arad.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le journal téléphonique n'ait pas encore été introduit aux Etats-Unis, où l'on aime à être informé rapidement de tout ce qui se passe.

Dans quelques villes d'Allemagne les règlements de police s'opposent encore à ce qu'on fume dans la rue et les vieux Berlinoises se souviennent sans nul doute de cette interdiction qui était fort sévère dans la capitale prussienne. A Vienne, à Munich, et dans d'autres cités allemandes ou autrichiennes, les officiers n'ont pas le droit de fumer dans les principales artères par où la famille impériale ou royale peut venir à passer. Dans les pays catholiques n'est-il pas défendu aux prêtres de fumer dans la rue? En Perse, le terrible tyran Abbas Ier faisait couper les lèvres à tous ceux qui violaient semblables défenses et, sous Amurath IV, les Turcs étaient passibles de la même peine. Enfin sous le czar Michel Federowitch, les Russes qui faisaient usage de tabac, sous n'importe quelle forme étaient condamnés au knout.

L'usage fait et défait l'orthographe, la grammaire la discute, l'Académie l'enregistre; la décréter est comme un abus de pouvoir, un petit coup d'Etat.

Volailles préparées pour l'Angleterre. L'élevage des volailles pour expédition dans les vieux pays est en train de devenir une industrie aux vastes proportions. Des échantillons expédiés sur la surveillance du gouvernement ont démontré qu'avec des soins convenables apportés dans l'emballage et l'expédition, il y a de l'argent à faire dans cette industrie. The Canadian Dressed Poultry Company (Limited), dont les quartiers-généraux sont à Hamilton, a été formée et désignée pour encourager la chose, en manipulant de grandes quantités dans les conditions voulues, assurant un coût minimum de fret et obtenant les meilleurs résultats, grâce à une attention soignée à observer les méthodes les plus parfaites. Douze stations ou plus de réception et d'expédition vont être établies dans ce pays, et les acheteurs commenceront leurs opérations vers le 1er juin. La compagnie paiera les plus hauts prix, et des privilèges spéciaux seront accordés aux actionnaires dans le sens d'instructions gratuites dans l'art d'élever et d'engraisser les poulets, canards, oies et dindes. Tout le monde peut devenir actionnaire, et il n'y a pas lieu de craindre de monopole. M. W. S. Gilmore, le gérant de la compagnie, est un homme qui connaît parfaitement les affaires, et dont l'intégrité ne fait pas l'ombre d'un doute. Le prospectus de la Compagnie paraît dans une autre page de ce numéro et donne tous les renseignements.



Coursine

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre sur le DÉVELOPPEMENT de la FORME et du BUSTE sous enveloppe ordinaire cachetée à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le SYSTEME DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement ch z soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Il n'est pas publié de témoignages avec nous. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste a THE MADAME THORA TOILET CO., TORONTO, ONT.

Une Déclaration des plus Importantes M. FRECHETTE De Fréchette & Cie, de St-Ferdinand d'Halifax RECOMMANDE LE VIN MORIN "CRESO-PHATES" Monsieur Fréchette a eu l'occasion d'employer le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES" dans sa famille, pour Toux opiniâtres et Bronchites sérieuses. Dans tous les cas qu'il en a usé, le succès a pleinement couronné sa confiance. Il y a plus, dans le commerce étendu que fait Monsieur Fréchette avec toute la paroisse et les alentours. Il vend beaucoup de cette préparation, et tous ceux qui en ont acheté sont unanimes à déclarer que les bienfaits de cette médecine sont incomparables. Cette attestation générale de toute une paroisse est assurément le plus bel hommage qui puisse être rendu à une préparation médicale. La vogue toujours croissante du VIN MORIN "CRÉSO-PHATES" en fait un remède recherché de tous, demandé dans tout le Dominion. Chaque poitrinaire veut l'essayer; tous les malades souffrant de quelques affections des Poumons ou de la Gorge veulent en avoir, ayant toute leur confiance dans cet excellent remède. Il en a tant guéri d'autres. Pourquoi ne me guérirait-il pas! CONSULTATIONS GRATIS Dr Ed. MORIN & CIE, 48 rue St-Pierre, Québec.

GAGNEZ CETTE MONTRE. Envoyez-nous seulement que 2 douzaines de belles Epinglettes, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épinglettes sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épinglettes se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel bord orné et remontoir Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle Montre vous sera envoyée GRATUITEMENT. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada. Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui voudront seulement que 3 douzaines d'Epinglettes à 10c. chaque. Ces épinglettes, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épinglettes. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.

# LE PACIFIQUE CANADIEN

## SERVICE DES TRAINS D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor: 9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 10.00 p. m.  
 Départ de la gare de la Place Viger: 8.30 a. m., 5.40 p. m.

### Trains Express Rapides

Départ de la gare de la rue Windsor: 9.55 a. m. et 4.10 p. m. les jours de semaine, arrivant à Ottawa (Station Centrale) à 12.10 p. m. et 6.30 p. m. respectivement.

### Communications directes entre Holyoke, Springfield et Montreal

Départ de Montréal, 7.45 p. m.  
 Arrivée à Holyoke, 7.12 a. m.  
 Arrivée à Springfield, 7.30 a. m.  
 Départ de Springfield, 8.00 p. m., 9.15 a. m.  
 Départ de Holyoke, 8.18 p. m., 9.32 a. m.  
 Arrivée à Montréal, 8.20 p. m., 9.15 p. m.

PAS DE CHANGEMENT DE CHARS ENTRE MONTRÉAL ET GREENFIELD, NORTHAMPTON, HOLYOKE, SPRINGFIELD, ETC.  
 \* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. E. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goodu, Chambre 41 Edifice Ball et Treworgy, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 367 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 120 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

# GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

## L'INTERNATIONAL LIMITED

part de Montréal tous les jours à 9 a. m., et arrive à Toronto à 4.40 p. m.; à London, 7.30 p. m.; à Détroit, 10.40 p. m., et Chicago, 7.20 a. m., le lendemain matin.

## Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Des trains rapides quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 9.50 a. m. et 4.10 p. m., arrivant à Ottawa à midi et 15 et 6.35 p. m. Des trains locaux pour tous les points sur le C.A.R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a. m., tous les jours, excepté le dimanche, et 5.50 p. m., tous les jours.

Route pittoresque Pan-Américaine, pour Buffalo.

Pour les changements de service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

### GRATIS



Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 portraits Cabinet, de la Reine, bien finis et grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette superbe Bague gratis. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.

## GRATIS BAGUE OPALE



Faites d'alliage d'or solide, ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 7 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec sommets très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes, initiales, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous enverrons cette superbe Bague gratis. Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

## GAGNEZ!



Cette magnifique Bague, fine en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. la set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et adresse et nous vous expédierons les Épingles Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

## FREE MONTRE EN OR



Nous donnerons une magnifique Montre de Garçon en Nickel poli, aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre fine en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

## On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

Plus vous toussiez plus vous aggraviez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.



25 Doses, 25 cents.

E. A. RANSON,

Lachine, Qué.



5c } Demandez le nouveau Cigare... "Grand Mother" fait en tabac de la Havane. { 5c



## GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'aussent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. Toledo Pen Co., Boite 615, Toronto.



## CEINTURES GARNIES D'OR

Faites de cuir patent luisant avec deux bandes dorées circulant tout autour, et trois magnifiques agrafes "dame" dorées. Nous donnerons une de ces ceintures aux personnes qui vendront seulement qu'une douzaine de photographies cabinet, 5 x 7 pouces, de Sa Sainteté Léon XIII. Ces photographies sont très bien finies dans les derniers coûts de photographie. Elles se vendent comme des petits pains fait chauds. Ecrivez pour avoir ces photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette élégante ceinture franco par la poste. THE PHOTO ART CO., BOITE 617, TORONTO.



## GAGNEZ CETTE MONTRE.

En vendant seulement 2 doz. de magnifiques Photographes à l'appui de Sa Majesté la Reine Victoria à 10c. chacune. Ces Photos sont grandeur Cabinet et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ceci rend nos portraits faciles à vendre. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette magnifique Montre en Nickel Poli avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvue d'un vrai mouvement Américain Lever. Elle tient bien le temps, et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez dès aujourd'hui. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.



## FILLES GRATIS

Cette élégante lampe à parfum donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine de photographies cabinet très belles, finies de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Tout le monde aimerait une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles se vendent très vite. Cette lampe est pourvue d'un bol en verre, bouché en cire et ab-tout en couleur. Le bol est rempli de liquide parfum le plus choisi, quand la lampe est épuisée, remplit d'huile et vous avez une jolie lampe de chambre. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et vous recevrez la jolie lampe à parfum ci-montre tous frais payés. Photo Art Co., Boite 659, Toronto.

**Pilules de Fer pour le Sang** DE COVENTON.  
 Un infatigable restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.  
 PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.  
 C. J. COVERTON & CO.,  
 Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

**"International Limited," via Grand Tronc**  
 Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.  
 Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

**GRATIS VIOLIN**  
 Ce violon à un son doux et puissant, modèle "tradivarius" de bonne grosseur, donné pour la vente de seulement 3 douzaines Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce splendide violon complet avec un bon archet et un bon set de cordes, tous frais payés. The Photo Co., Boite 668, Toronto.

**GRATIS** Nous donnerons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boite 1008 Toronto, Canada.

**GAGNEZ**  
 Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine, bien orné, aiguilles en Or, mouvement cylindrique et remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente de seulement 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. la set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

**GRATIS** Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 24 vues colorées d'hommes, femmes, garçons, filles, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre dès maintenant. Cie. Dominion Novelty, Boite 100 Toronto.

**OR SOLIDE**  
 Nous donnerons cette magnifique bague en or solide, ornée d'un Rubis de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisse ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par le retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

**Gratis** Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendront seulement 3 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la maille. Cie. Seed Supply, Toronto.

**PRIX GRATIS**  
 Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 centimes, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez, gratuitement, magnifique Prix qui vous fera certainement bien plaisir.  
 Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

**Cook's Cotton Root Compound**  
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.  
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2128 rue Notre-Dame, Montréal

**Jeunes Epouses**  
 Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à l'importeur quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.  
 The Regent Pharmacal Co., B. P. 1003, Montréal.

**Employez-vous une Vieillesse ?**  
 La petite vieillesse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier  
 6 RUE ST-LAURENT.

**SUITES D'UN RHUME**  
 soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.  
**KOLDSTOP**  
 est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.  
 Prix, 25 cts.  
 KOLDSTOP: 25 cts la boîte par la poste, de la "Koldstop Chemical, Montréal."

**50 ANS EN USAGE !**  
**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE CODERRE**

**PILULES DE NOIX LONGUES**  
 Composées De MCGALE  
 POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

**GRATIS**  
 Nous donnerons cette magnifique montre avec boîtier en nickel poli, bords ornés, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, comme prix à ceux qui vendront, à 10c. chaque, rien que 3 douzaines de Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont bien finis en couleurs riches sur un fond doré quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Montre vous sera envoyée, soigneusement emballée.  
 Cie. Home Publishing, Boîte 1011 Toronto.

**GRATIS**  
 Gagnez cette belle montre avec un boîtier en nickel poli, bord orné et verres américains pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles (5 x 7 pouces) de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Elles se vendent comme des plats chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette montre, tous frais payés. Avec du soin elle durera dix ans. Photo Art Co., Boîte 687, Toronto.

**LE RECORD DU SOMMEIL**  
 L'on dit que le poète crétois Epiméride s'endormit dans une grotte où il avait été rechercher une des brebis de son père et qu'il ne se réveilla qu'au bout de cinquante années... Dans les temps modernes le plus grand dormeur est Herman Harms, qui depuis trente ans, a presque continuellement dormi dans sa maison proche de la ville de Saint-Charles, dans le Minnesota... On le nourrit périodiquement, et on le croit à demi éveillé pendant qu'il mange, mais à la dernière bouchée, il retombe dans son profond sommeil. Les médecins, incapables d'expliquer cette léthargie, prétendent que Harms doit être atteint de quelque maladie. Son poids, qui était de 160 kilogrammes quand il s'endormit, est d'un peu moins de 140 aujourd'hui.

Entre armuriers :  
 —Taisez-vous, espèce de lézard !  
 —Après tout, je préfère être lézard que buse !

**PENSÉES D'UN HOMME CHIC**  
 Les gens qui mettent souvent les pieds dans le plat, marquent ainsi leur préférence pour les oignons.

Pour faire des petits pois à l'anglaise, il est indispensable qu'ils soient écosés.

Une raie peut être faite avec un peigne ; mais elle est bien meilleure au beurre noir.

L'avare se nourrit de pois chiches.

Le lapin aime à finir dans un civet : cela le pose.

Il est difficile d'apprendre la géographie sur une carte de restaurant.

**LA CAUSE ET L'EFFET**  
 L'étouffement causé par l'inflammation des poumons est calmé par le Baume Rhumal qui guérit aussi la cause. 41

**GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
 Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

**GRATIS**  
 Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte.  
 Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

**ON DEMANDE DES CHAPEAUX**  
 pour gagner un de nos chapeaux garnis, model Parisien.  
 Ils sont garnis avec Feuillage, Fleurs et Crepe de Soie. Ils sont à la mode pour ce Printemps. Nous en donnons un nombre limité pour annoncer notre nouvelle ligne d'épingle Romaine à cravet, finis en or, montés avec pierres. Envoyez-nous simplement votre nom et adresse et nous vous enverrons deux douzaines d'épingles qui se vendent à 10c. chaque, retournez nous l'argent et nous vous donnerons un de ces jolis chapeaux très bien paqueté en une boîte pour la vente de deux douzaines d'épingles seulement. Tout ce que nous vous demandons est que vous le montriez à vos amis. Ecrivez de suite et soyez la première dans votre localité.  
 THE MAXWELL CO., DEPARTMENT 55, TORONTO.

**GRATIS**  
 Chaîne de Dame en Gold Alloy Fur, de 48 pouces, patron fashionable et tenue de renard, égal en apparence et étendue à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement une douz. de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne.  
 Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.

**Le Savon Maypole La Nouvelle Teinture Domestique**  
 Il lave et teint d'un seul coup — ni trouble ni gâchis. Les couleurs sont brillantes et inaltérables. Vous pouvez obtenir toutes les nuances.  
 10 cts pour les couleurs, 15 cts pour le noir. Si vous ne pouvez avoir le Maypole de votre fournisseur, envoyez 10 cts directement à l'agence canadienne, en mentionnant la couleur désirée. Le Savon vous sera envoyé par le retour de la malle en même temps qu'une utile brochure intitulée : "Comment teindre avec succès à la maison".  
 10 cts Par la Malle.

PRÉSIDENT : Gibson Arnoldi Avocat, Toronto.  
 Bureau Principal HAMILTON, Ont.

**L'Alcoolique**  
 PEUT SE GUERIR A DOMICILE  
 en quelques jours, sans injections hypodermiques, sans douleur, sans publicité, sans perte de temps,  
 — par l'usage du —  
**REMEDE VEGETAL DIXON**  
 C'est un spécifique infaillible. Le Dr Mackay, de Québec, spécialiste pour le traitement des alcooliques, le déclare bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes, et l'emploie avec le plus grand succès dans son institut de "Belmont Retreat".  
 Pour toute information s'adresser à  
**J. B. LALIME,**  
 Agent de la "Dixon Cure"  
 573 Rue St-Denis, - Montréal,  
 — OU AU —  
 DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUE.  
 Toute communication strictement confidentielle.

**GRATIS 3 BELLES OPALES**  
 orné dans solid gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-trope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en perle, tous frais payés.  
**THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 685 TORONTO.**

**Canadian Dressed Poultry Company, Limited**  
 (DEVANT ÊTRE INCORPORÉE)

Tous les chèques, mandats-poste, mandats d'express, envoyés en paiement de souscriptions d'actions, devront être faits payables à M. GIBSON ARNOLDI, le président de la Compagnie, et envoyés à son bureau, Toronto, Ontario.

Bureau du President : 9 TORONTO STREET, TORONTO.  
 Toronto, Mars 29, 1901.

Le "World", Toronto :  
 Messieurs.—Permettez-moi de répondre par une lettre insérée dans vos colonnes, à un certain nombre de demandes faites relativement aux opérations proposées de la "Canadian Dressed Poultry Company, Limited," (devant être incorporée.)

D'abord, ses promoteurs ont été pleinement convaincus des grands profits à réaliser dans l'exportation des volailles en conserve, des dindes, etc., en Angleterre, et, après une étude attentive de la question, à tout point de vue, y compris la condition du commerce d'exportation dans les autres produits, ils sont convaincus que l'affaire doit être parfaitement organisée ; si ceci n'était pas fait, l'affaire tomberait dans l'état déplorable où est actuellement le commerce des pommes, faute d'administration, par un emballage défectueux et une expédition imparfaite. Avec cette leçon objective sous les yeux, les promoteurs de cette compagnie savent que le moyen pratique de faire réussir cette entreprise est d'établir, pour recevoir et expédier les marchandises, des stations dans chacune des provinces, soit cinq ou six dans Ontario, environ autant dans Québec, et un nombre proportionnel, selon la population et le nombre de actionnaires, dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard. Au moyen de ces stations, les volailles peuvent être recueillies vivantes chez les cultivateurs, tuées, préparées et emballées soigneusement pour être expédiées aux vieux pays.

Les actionnaires seront divisés, et un nombre proportionnel aura les ordres pour expédier à chaque station. Les stations seront équipées avec l'outillage nécessaire pour rendre l'article exporté aussi parfait que possible. Il n'était pas convenable que les gens de l'Île du Prince-Édouard expédient d'une station dans Québec, et ceux de Québec d'une station dans Hamilton ; conséquemment, le but est clair et tout à fait raisonnable.

Les organisateurs croient que le fait de n'acheter que des actionnaires de la compagnie seulement fera le succès de l'organisation, car, par ce moyen, la compagnie contracte un lien solide avec le fermier, en même temps qu'elle obtient la garantie de n'avoir que des volailles de qualité supérieure, etc.

En deuxième lieu, parce que l'acheteur et l'inspecteur, dans leur tournée pour la compagnie, sauront exactement avec qui ils auront à négocier, quant au nombre, à la qualité et à la sorte de volailles à élever.

Par exemple, l'acheteur peut aller trouver l'actionnaire et lui dire : "Combien d'oiseaux et de quelle espèce vous proposez-vous d'élever l'année qui vient, et quand serez-vous prêts à les livrer ?" L'actionnaire le lui dit, et la compagnie est alors préparée à régler sa livraison, aussi bien que la "qualité" ce qu'il serait presque impossible de faire en aucune autre façon, spécialement dans une affaire qu'on a l'intention de poursuivre toute l'année courante. On est encore à considérer où seront ces stations, mais chaque station sera mise sous le contrôle d'un gerant capable, qui sera tenu responsable de sa gerance soigneuse. Il sera de son devoir de traiter avec les actionnaires particuliers autorisés d'approvisionner sa station. Toutes les stations et tous les gerants, y compris le géant en Angleterre, agiront d'après les instructions du gerant général de la compagnie, M. William S. Gilmore.

Il est entendu que cela devra être une entreprise pour le peuple canadien, et pour la protection des fermiers particulièrement, et c'est pourquoi la souscription d'entrée a été placée à la portée de tous ceux qui feront affaires avec la compagnie.

L'on s'attend que les acheteurs de la compagnie commenceront les opérations le ou vers le premier juin prochain, afin de s'arranger avec les actionnaires quant aux produits ; il est, par conséquent, de la plus grande importance que tous ceux qui désirent vendre à cette compagnie, ou prendre des parts, ne devraient pas perdre de temps, mais expédier leurs souscriptions immédiatement, vu que les actions se souscrivent rapidement, et que la liste sera close bientôt.

Votre dévoué,  
 GIBSON ARNOLDI.

## EN FAMILLE

Il est bon de travailler en famille, mais il est bien charmant de s'amuser en famille.

En dehors de tous les plaisirs coûteux par les frais de toilette et par les nombreuses obligations qu'ils créent, il est beaucoup de plaisirs qui n'exigent que les ressources d'un esprit aimable et éveillé.

Ceux-là on peut les prendre entre soi, avec quelques amis intimes ; ils rendent le foyer plus agréable et plus cher, resserrent mieux les liens de l'affection et font goûter avec plus de vivacité le charme et la douceur de l'intimité.

Point de luxe ni d'apprêts : une chambre chaude et bien éclairée, quelques verres de bière et de sirop, des pâtisseries exécutées par la jeune fille de la maison, un nœud dans les cheveux, un coquet tablier, la coiffure plus soignée, les mains bien propres, le moindre petit bijou, une cravate fraîche, et vous voilà tous et toutes dans les conditions voulues pour passer une bonne soirée, non pas de celles où chacune jalouse et déchire l'élégance de son amie, mais une soirée où vous n'aurez d'autres préoccupations que de vous amuser et d'amuser les autres.

C'est dans cette intimité pleine de réserve, mais dépourvue de contrainte, que jeunes gens et jeunes filles acquerront cette gracieuse aisance qui est la pierre de touche des gens du monde.

Parmi les amusements faciles et qui intéressent les gens de tout âge, je vous recommande les tours faciles ; ils ont le très grand avantage d'émerveiller, de piquer la curiosité des spectateurs en même temps qu'ils exercent la faconde et l'adresse de l'opérateur.

On devient prestidigitateur à bon compte, au milieu d'amis bienveillants et non prévenus.

Je veux vous indiquer quelques magies aisées qui pourront vous distraire sans peine. Prenez, par exemple, un pot à confiture en verre et mettez à l'intérieur un morceau de soie noire, versez dans le verre de l'eau ordinaire, par sa pression elle applique la soie noire exactement contre les parois de verre, de sorte qu'à l'extérieur on croit voir le pot en verre plein d'encre, dans cette eau mettez des petits poissons rouges.

Vous apportez le tout sous un mouchoir blanc, vous allez transformer cette encre en une eau limpide dans laquelle nageront même de jolis poissons rouges.

Placez-vous de préférence devant une table un peu haute, à une petite distance des spectateurs, et ceux-ci étant plus vivement éclairée que vous.

Soulevez le mouchoir, ils voient le pot de verre plein d'encre, ou du moins croient voir de l'encre.

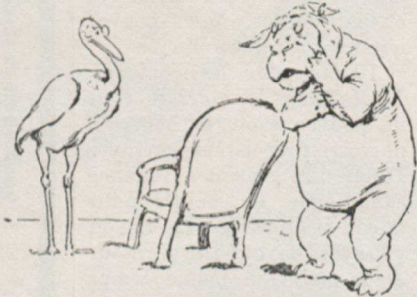
Il s'agit, pour bien réussir un tour, d'éviter que toute objection surgisse dans le cerveau du spectateur ; il faut, ici, lui prouver qu'il s'agit réellement bien d'encre avant qu'il ait eu le temps d'en douter.

Vous prenez une cuiller à long manche percé d'un tuyau, ce tuyau contient de l'encre vraie, vous faites semblant de plonger la cuiller dans le vase, vous versez son contenu sur une assiette blanche, et vous faites passer cette dernière à l'aimable société qui constate l'existence de l'encre. Cela fait, tout en débitant un boniment qui amuse et surtout distrait l'attention de vos gestes vous annoncez que la transformation va s'opérer, à condition toutefois qu'il n'y ait pas dans l'assistance un seul repris de justice par exemple, ou telle autre plaisanterie qui excite le rire et distrait, je le répète ; pendant ce temps vous avez étendu à nouveau le mouchoir sur le vase, vous passez la main dessous en prononçant une formule arabe ou autre, à votre choix, et d'un mouvement rapide vous retirez la main, enlevant en même temps la soie noire dessous et le mouchoir blanc dessus et la cachant.

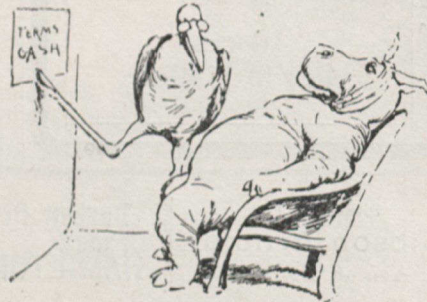
L'eau limpide et les poissons rouges apparaissent alors ; il y a un mouvement admiratif pendant lequel vous pouvez subtiliser la soie, la mettre dans votre poche et, au milieu des applaudissements, vous dites : " Voyons, j'ai peut-être été maladroit et taché mon mouchoir d'encre ", vous l'étalez, il est immaculée et l'admiration redouble.

Un tour, aussi simple à exécuter et qui amuse fort aussi, consiste à pla-

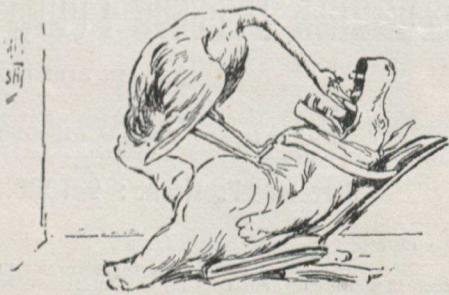
## UN PATIENT INGRAT



I



II



III

cer devant soi une corbeille d'œufs ; vous avez soin de les demander à la maîtresse de maison, afin de ne pouvoir être accusé de supercherie.

Avant de commencer, vous substituez à l'un d'eux un autre que vous avez vidé, en le perçant aux deux bouts avec une aiguille et humant le contenu ; on colle l'extrémité d'un crin de cheval, qui porte à l'autre extrémité une épingle recourbée ; on pique cette épingle au revers de son veston.

On commence un boniment, restant assez proche de la corbeille pour que l'œuf ne soit pas tiré ; puis on prend une baguette noire, ou la passe sous le crin, on l'enlève, on l'agite comme pour commander à l'œuf ; celui-ci, naturellement agité par le crin qui est sur la baguette, exécute tous les mouvements de celle-ci : il montre, il s'abaisse, il danse en mesure, etc.

Pour être amusant, il faut beaucoup parler et surtout avoir l'air de se prendre très au sérieux, ce qui ajoute à l'effet produit

Voici un autre tour, qui se fait à deux.

On prend six objets, semblables, haricots, allumettes, cartes vues de dos, cartons blancs identiques, etc.

Quelqu'un de la société touche l'une des six cartes par exemple, disposées devant l'opérateur en deux rangées de trois ; la personne qui est chargée de deviner ayant quitté la pièce, elle rentre et devine la carte touchée ; naturellement, c'est le compère qui la lui indique, mais par un procédé très ingénieux : il fume une cigarette et en dirige l'extrémité en haut, à gauche, droit devant lui, ou à droite, suivant que la carte touchée est à gauche, au milieu ou à droite de la rangée du haut, et de même, l'extrémité vers le bas, si la carte touchée est dans la rangée du bas.

Si le compère a du sang-froid et fume naturellement, la mystification des spectateurs est complète, car le tour réussit autant de fois que l'on veut ; le compère peut, si les spectateurs l'exigent, ne pas dire un mot, ne pas même regarder la personne qui devine, le tour n'en réussit pas moins.

Pour ces tours et d'autres analogues que votre fertile imagination peut inventer, il faut s'exercer à l'avance pour ne pas occuper des hôtes sans les amuser.

Quand l'opérateur a produit son petit effet, il peut de bonne grâce dévoiler son *truc* et même apprendre aux spectateurs à le réussir à son tour.

COMTESSE DELALANDE.

## CHEZ LE MARBRIER

*L'artiste.*—Que faut-il graver sur le tombeau ? Pri z pour elle ?... Regrets éternels ?...

*Le client.*—Non, mettez... son gendre très reconnaissant.

## GALANTERIE

Une jolie fille disait : " Je n'aime pas voir une jolie fille."

—" C'est, sans doute, parce qu'il vous fait peine de constater que vous n'êtes pas la seule," lui dit un monsieur.

## AU CABARET

*Guénillard.*—J'en ai assez d'embêtement et de misère, je vais me couper le sifflet.

*Trampinel (grave).*—Tu ne dois pas te tuer !

Tu ne supprimes pas un homme, tu supprimes une idée !

## LES QUESTIONS DE JOHNNY

*Johnny.*—Papa ?

*Le père.*—Quoi encore ?

*Johnny.*—Mes cheveux tomberont-ils aussi quand ils deviendront mûrs comme les tiens ?

## SUICIDE MANQUÉ

*Tristan (après la chute).*—Tout chez moi est donc usé... jusqu'à la corde !

## CRI DE CŒUR

On montre à madame son nouveau-né :

—Oh ! le petit chéri, s'écrie-t-elle, il est trop gentil pour me faire le chagrin de ressembler à son père.

## LE DERNIER JEU DE MOTS

Quelqu'un, parlant de son nez long et effilé, disait, en badinant : " Il me faudrait des jalons, pour le mesurer."

" Il est déjà long ", lui répond un ami.

## PROVERBE CHINOIS

Il vaut mieux avoir affaire à deux chiens enragés qu'à une femme jalouse.

## DÉSESPÉRANCE

*Trampinel.*—A quoi bon m'faire de la bile, je deviendrai jamais propriétaire puisque j'peux même pas être locataire.





# Les Femmes Epuisees

Peuvent trouver confort et sécurité en faisant usage des **Pilules Roses du Dr Williams**. Les maux de tête et le mal de rein qui arrivent d'une façon inattendue ou non sont éloignés et les irrégularités sont éliminées pendant que l'action du sang rouge et riche, produit grâce aux

## Pilules Roses du Dr Williams,

se montre aux joues rosées et par les yeux clairs et vifs de ceux qui en font usage. Ces pilules ne sont pas un purgatif. Elles donnent la vigueur au lieu de l'émettre au dehors. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs; elles renforcent le corps; elles régularisent les fonctions physiques, ramènent la santé et la force chez les femmes épuisées quand chaque tentative du médecin a été suivie d'insuccès.

Les mères soucieuses au sujet du développement sain de leurs filles qui grandissent, insistent pour leur faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

### Attestation de la Guérison :

Mme Isaïe Comeau, qui demeure au numéro 83½ rue Arago, Québec, enseigne le français, l'anglais et la musique. Depuis longtemps Mme Comeau souffrait de maladies propres à son sexe, ainsi que de faiblesse, de maux de tête, de névralgie et de prostration nerveuse. Elle se vit forcée de quitter l'enseignement et d'entrer à l'hôpital, et elle y fit un séjour assez long, mais en sortit sans avoir amélioré son triste état. Son mari l'engagea à employer les Pilules Roses du Dr Williams, dont il avait entendu dire beaucoup de bien, et voici l'opinion de Mme Comeau sur le mérite des pilules, exprimée devant un journaliste :

"Ma maladie était venue à la suite de la naissance de mon enfant, et avant les Pilules Roses du Dr Williams, je ne pouvais trouver aucun remède pour me guérir. Je souffrais beaucoup; j'étais très faible, les maux de tête étaient fréquents, et je n'avais presque pas d'appétit. Aussitôt que j'eus commencé le traitement par les Pilules Roses du Dr Williams, je sentis leur effet salutaire, et au bout de deux mois ma santé était satisfaisante. L'appétit était revenu, les douleurs avaient cessé, je gagnais en poids, et j'ai repris mon enseignement; je m'occupe de mes élèves et je surveille mon ménage sans éprouver de fatigue. Depuis ce temps-là, j'ai recommandé les pilules à d'autres dames, et toutes m'ont parlé favorablement du résultat obtenu."

Aucune découverte moderne n'a rendu autant de services aux femmes que les Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pâles. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, elles donnent de la force aux muscles, elles régularisent les fonctions, et c'est ainsi qu'elles rendent la vigueur aux femmes épuisées et leur donnent le courage, la bonne humeur et une vie agréable.

Le succès merveilleux obtenu par cette médecine a induit plusieurs personnes à faire des imitations et substitutions, mais ces simulacres n'ont jamais guéri personne. Refusez tout paquet qui ne porte pas le terme complet : **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles**. Ces pilules sont vendues par tous les marchands; mais si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

PIERRE NOIRE

On sait que la houille doit son nom à un forgeron flamand, Hullioz, de Liège, qui le premier trouva auprès de Publémont (1197) cette matière, dont il eut l'idée de se servir pour faire du feu. Le midi de l'Europe continua longtemps à en ignorer l'existence et l'emploi. Un cardinal italien, en visite au moyen âge chez un évêque des Pays-Bas, témoignait son étonnement de voir, dans la cour du palais, une distribution d'aumônes qu'il ne pouvait comprendre: "On donne, dit-il, à chaque pauvre sa charge d'une pierre noire, et il s'en va plus joyeux, plus satisfait, que si on lui eût donné un pain du même poids."

Cette substance était si peu connue en France, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'un de nos compatriotes mentionnait, dans un voyage en Ecosse, l'extraction de la même "pierre noire" à titre de curiosité. A la fin du règne de Louis XIII, lors de la première concession sérieuse dont le "charbon de pierre" ait été l'objet, le bénéficiaire obtint le monopole de la vente pendant trente ans dans tout le royaume, que personne ne lui contesta. Il se proposait de creuser, près de Brioude, des mines où trente ouvriers eussent travaillé, et, pour en véhiculer les produits, de rendre l'Allier navigable.

Aujourd'hui, les mines de "pierre noire" sont devenues des sources de richesses extraordinaires pour ceux qui les possèdent, et si elles disparaissaient tout à coup, le genre humain serait menacé de disparaître, lui aussi.

\*\*

UN PAYS SANS JOURNAL

Un pays aussi déshérité peut, de nos jours, être considéré comme tout à fait exceptionnel. En effet on ne connaît plus dans le monde civilisé, qu'un seul Etat où il ne se publie, au moins, un seul journal.

C'est de la République d'Andorre qu'il s'agit, petit territoire situé au sud des Pyrénées. Cette république jouit d'un protectorat français mais ses 14,000 habitants parlent la langue espagnole.

Quel est l'audacieux journaliste qui prendra sur lui d'initier ce peuple aux bienfaits du progrès, sous la forme de l'information rapide et de la polémique, à bon marché?

Il n'aura pas à redouter les duels, bien que les armes à feu soient loin d'être inconnues dans ce doux pays, mais on affirme qu'à cent mètres de distance, pas un seul habitant n'est capable de toucher une vache!

\*\*

LE BOULEAU ET L'ÉLECTRICITÉ

On lit dans un journal américain que le bouleau est un non conducteur de l'électricité. Ce fait paraît être si généralement connu, que les Indiens, à l'approche de l'orage, vont se mettre à l'abri du premier bouleau qu'ils peuvent atteindre. Les habitants du Tennessee considèrent cet arbre comme l'abri le plus sûr contre les dangers de la foudre. On assure même qu'on n'y connaît aucun exemple qu'un bouleau eût été atteint du feu céleste, tandis qu'il est bien avéré que la plupart des autres arbres sont souvent foudroyés.

GRADATION

Un rhume de cerveau négligé dégénère en rhume et fluxion de poitrine. Le *Baume Rhumal* est le vrai spécifique à employer.

# Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocele, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

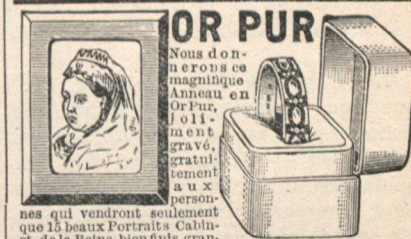
qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité:

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



Nous donnerons ce magnifique Anneau en Or Pur, 1011, ment gravé, gratuitement à une personne qui vendront seulement que 15 beaux Portraits Cabinet, de la Reine, bien finis, grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon portrait de sa Majesté. C'est maintenant le bon temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les remettez-nous l'argent nous vous enverrons, franco, cet Anneau en Or Pur. Cie Art Sr yly, Boite 1010 Toronto, Can.



Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en email finies en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La CIE DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.



Nous donnerons cette magnifique Bague en Or ornée d'une belle pierre imitation de Diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 Photographies Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographies sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Rien n'est vendu comme ça. Écrivez et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte—un paquet contenant 100 Timbres Étrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. McFarlane & Cie, Toronto, Can.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Les Trois Mousquetaires. — A ceux de nos lecteurs qui n'ont pu assister encore à l'une des représentations des "Trois Mousquetaires" au Théâtre National Français, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le drame à grand spectacle d'Alexandre Dumas restera à l'affiche toute la semaine du 15 avril. Cette pièce a obtenu un très grand succès d'interprétation et de mise en scène. Les douze tableaux et les costumes des artistes ont été, à juste titre, très admirés. Parmi les tableaux les plus remarquables citons le fort de St-Léon, la scène des duels de l'Artagnan avec les mousquetaires et du combat à l'épée avec les gardes de Richelieu ; le port de Calais sur les murailles duquel viennent se briser les lames écumantes ; la cabine du "True Briton" et le magnifique palais de Louis XIII.

D'Artagnan, c'est, naturellement, M. Cazeneuve. Cet artiste d'élite joue ce rôle de bretteur bon garçon avec un entrain, une fougue et une gaieté tout-à-fait gasconnes. Il sème l'animation dans toute la pièce et manie la rapière avec une dextérité incomparable. Alexandre Dumas n'eut pu rêver meilleur interprète.

Nous devons féliciter spécialement M. J. Daoust, excellent portrait de Richelieu ; MM. Filion et Godeau, deux très bons comiques. MM. Hamel, Bouzelli et Leurs, un très joli trio de mousquetaires ; MM. Palmieri et Labelle ; Mme Bouzelli, pleine de sentiment et de noblesse dans le rôle d'Anne d'Autriche ; Mme de la Sablonnière (lady de Winter) dont on apprécie beaucoup les qualités dramatiques, et la toute gracieuse Mlle Béragère (Constance).

TRAVAIL ARTISTIQUE

La "Toronto Lithographing Co.", que nous connaissons si avantageusement par ses menus absolument artistiques — surtout ceux des banquetts Sifton et Hay — vient de publier une carte du Canada remarquable sous le rapport de l'exactitude, de la clarté et du chic de l'édition. C'est décidément une maison qui fait honneur à tout le Canada.

Un journal du Calvados raconte l'histoire extraordinaire d'un huissier de Caen qui, étant allé signifier à un meunier une demande en divorce intentée par sa femme, sauva le dit meunier qui s'était jeté à l'eau pour lui échapper.

Que pensez-vous alors qu'ils firent tous les deux ? Tout russelant d'eau, l'huissier, — il était esclave de sa consigne, cet homme, — tenant par le bras le meunier qui grelottait, lui signifia illico son exploit.

Il paraît que, lâché par l'homme de loi, le meunier fut... saisi encore plus fort par le froid et qu'il en mourut !

L'homme ne tient pas plus de place dans l'infini du temps que la petite planète où il s'agit, dans l'infini de l'espace.

La célébrité n'a de valeur que si on la jette, en guise de coussin, sous les pieds de la femme aimée.

DISPROPORTION



Mustaphette. — Vous qu'allez fai goûter à moi liqueu petit verre — moi pas boire tout — tremper le bout des lèvres... seulement !

M. Labouchère nous fait, dans le dernier numéro du *Truth*, d'assez piquantes révélations sur la cérémonie d'ouverture du Parlement anglais.

Il paraît que les organisateurs avaient complètement perdu la tête. Les premiers tickets d'admission, envoyé à d'éminents personnages et à de très grandes dames, portaient que celles-ci devaient être en costume de deuil et en "pantalons". M. Labouchère ajoute "qu'il fallut les retirer — les billets, et non les pantalons — pour attribuer aux seuls gentlemen cet accoutrement obligatoire".

Cette mésaventure rappelle un peu celle qui mortifia si profondément la reine Victoria, quelques années après son veuvage. Les salons commençaient alors à s'entr'ouvrir.

Durant le long farniente auquel ils avaient été condamnés, les fonctionnaires de la cour avaient-ils oubliés les us et formules protocolaires ? Toujours est-il que les invitations qu'ils adressèrent, en français, au corps diplomatique, portaient, au lieu de "messieurs et dames", le vocable tout à fait impropre de "mâles et femelles".

On juge du beau scandale !

Les libertés politiques sont les sauvegardes du citoyen ; la liberté de conscience est celle de l'homme même.

La science ne sert qu'à nous donner une idée de l'étendue de notre ignorance.

Les Médecins le recommandent et les Malades en bénéficient

Le VIN DES CARMES est recommandé par les médecins parce qu'il guérit leurs malades. En voici un témoignage donné par un Révérend Père Rédemptoriste :

Ste-Anne de Beupré, 9 octobre 1900.

A M. Arthur Toussaint, Rue Dalhousie, Québec.

Monsieur, Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.

De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. JUSQU'À PRÉSENT, CE VIN DES CARMES M'A FAIT UN BIEN CONSIDÉRABLE. Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble, E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES,

(2) 347 Powers Block, Rochester, N.Y.

Ce n'est pas créer le mal que de le voir, et il faut le voir pour y porter remède.

En observant les communes maximes de leurs livres consacrés, un confucien sera un bon chrétien, et un chrétien un bon confucien.

Quand la flatterie ne réussit pas, ce n'est pas sa faute, c'est celle du flatteur.

Ce qui est préparé à deux fins, ne vaut en général pour aucune.

Avant. Après. Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal



CARABINE A AIR

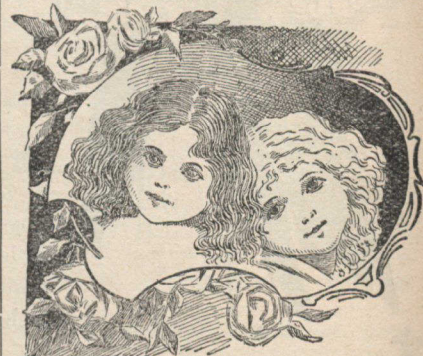
Donnée aux personnes qui vendront seulement que 25 de paquets de graines de Pois d'odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Cette Carabine est des mieux faite et du dernier modèle, avec baril en nickel poli, elle est pourvue d'une garde délicate, et plaques de côté, à l'insti que de miroirs globes améliorés, d'une gachette pistole et d'une crosse. Elle tire avec une grande force et une exactitude parfaite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Venez-les, remettez-nous l'argent et la Carabine vous sera envoyée, franco, par express. La saison pour vendre de la graine est courte, par conséquent envoyez votre commande immédiatement

A Guéri Papa De l'Ivrognerie

Comment maman a guéri notre papa qui était un terrible ivrogne en melant un Remède à son Café et à ses Aliments, opérant cette Guérison sans son Aide et Hors sa Connaissance.

UN PAQUET D'ESSAI ENVOYE GRATIS A TOUS

Rien comme les femmes pour surmonter les obstacles. Pendant des années, Mme Chas. W. Harry, 522 E. 4th. St., Newport, Ky., et ses enfants, avaient patiemment supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie du père.



LES PETITES CHÉRIÉS

Apprenant qu'il existait pour l'ivrognerie un remède qu'elle pouvait donner secrètement à son mari, elle résolut de l'essayer. Elle le mêla à ses aliments et à son café, et comme ce remède n'a ni odeur ni goût, il ne fut jamais à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa passion pour les liqueurs. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour la nourriture solide lui revint, il vagna régulièrement à ses travaux et aujourd'hui ils ont un foyer heureux. M. Harry a appris ce qu'a fait sa femme et il lui rend le crédit de l'avoir ramené à la raison. C'est assurément un remarquable remède ; il guérit un homme sans le concours de ce dernier, ne lui cause aucun mal, aucune souffrance quelconque.

Le décuveur, le Dr Haines, enverra un échantillon de ce grand remède gratis à tous ceux qui lui écriront pour l'avoir. Il en envoie assez pour montrer comment on s'en sert dans le thé, le café, ou le manger, et pour montrer qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et permanemment. Envoyez vos nom et adresse au Dr J.-W. Haines, 1002, Glen Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède, cacheté avec soin dans une enveloppe non imprimée, avec les instructions complètes pour s'en servir, des livres et des certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire pour vous aider à sauver vos proches et affectionnés parents d'une vie de dégradation, de pauvreté inévitable et de disgrâce.

Demandez un essai gratis aujourd'hui. Il illuminera le reste de votre vie.

Un homme rougit plutôt d'un léger manquement que d'une faute grave.

L'honneur est comme le courage, un témoin l'inspire et le soutient.



SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 ponce carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. ; 2 paquets pour 25c., en argent JOHNSTON & CO., Boite 306, Toronto.



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et constitueront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par ponce carrés. Surpassez tout ce que jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

# Ce que les Conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine font pour les Femmes Malades



MME NAP. CHOUINIÈRE.

dans les roses, dont la vie n'a été qu'une succession de joies et qu'un cortège de délices, ce n'est pas de celles-là que la Compagnie Chimique attend des louanges, espère des compliments. A côté de ce petit nombre de privilégiées, la Compagnie Chimique a pour elle l'immense armée de celles qui ont souffert, qui ont enduré les tortures de la maladie, qu'elle a arrachées aux portes du tombeau, auxquelles elle a rendu la vie et l'espérance.

"Je suis heureuse aujourd'hui de dire que les PILULES ROUGES m'ont guérie de la pire des maladies propres à mon sexe, dit Mme Napoléon Chouinière. Avant d'en prendre, je n'avais aucune force, et je souffrais de tous mes membres.

"Après avoir essayé trois graves attaques, ma santé alla toujours en déclinant, ma faiblesse, due à la trop grande pauvreté du sang, était à son apogée. J'avais suivi le traitement d'un médecin, mais mon état, au lieu de s'améliorer, empirait. Sur ces entrefaites, ayant entendu dire que de nombreuses guérisons avaient été obtenues par les Médecins Spécialistes, et leur célèbre médecine appelée PILULES ROUGES, je les consultai sans délai. Comme j'étais trop malade pour aller les voir, je leur écrivis et ils me répondirent en me disant le traitement que j'avais à suivre.

"Je suivis leurs conseils et en même temps je prenais les PILULES ROUGES telles que prescrites. Je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été; aucune parole ne peut exprimer ma reconnaissance et je ne puis assez remercier les Médecins Spécialistes de leurs bons conseils et de leur excellente médecine."

MME NAPOLÉON CHOUINIÈRE,  
St-Herménégilde, Balford, Co Compton, Qué.

Lisez cette autre preuve de la grande vertu des PILULES ROUGES :

"Pendant un an, j'ai souffert des douleurs atroces. Il existait plusieurs désordres chez moi et, à certaines époques, j'étais forcée de prendre le lit. Je souffrais de maux de tête, de douleurs dans les jambes, la tête et les reins. Je ne dormais pas la nuit et souvent je perdais connaissance. Ce que je souffrais ne peut se décrire. Je fus soignée par un médecin, mais, à la fin, je constatai que je ne prenais pas de mieux et il me dit qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour moi et il me conseilla d'essayer les PILULES ROUGES. Je suivis son conseil et je les pris fidèlement. Maintenant je suis guérie de mes maux et en parfaite santé, grâce à ce remède. Je ne puis assez les louer, et je les recommande à toutes celles qui souffrent des troubles du retour de l'âge ou de quelques maladies propres à leur sexe."

MME CLÉMENT DUPONT,  
169 rue Ste-Elisabeth, St-Henri de Montréal.

Si les PILULES ROUGES ont guéri ces femmes, pourquoi ne vous guéiraient-elles pas, vous aussi? — vous ne pouvez le dire sans les avoir essayées. Si vous êtes malade et que vous désiriez réellement devenir mieux, commencez à le prendre dès maintenant et ne vous laissez pas persuader que tel ou tel autre remède est meilleur — cela est absurde, nos témoignages sont là pour prouver ce que les PILULES ROUGES sont pour les femmes malades.

Toutes les dames, sans exception, sont invitées à consulter nos Médecins Spécialistes. Ils peuvent être vus tous les jours, à leur bureau de consultation, au No 274 rue St-Denis, de 9 a. m. à 2 p. m., le dimanche excepté. Les dames qui ne peuvent aller à leur bureau, peuvent avoir les mêmes conseils en leur écrivant. La plus grande attention est donnée aux lettres reçues. Les consultations personnelles ou par lettres sont absolument gratuites.

Nous attirons l'attention des femmes malades sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Les Pilules Rouges sont connues à présent sous le nom de PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE FRANCO-AMÉRICAINNE. Toutes les Pilules Rouges vendues de porte en porte et aussi celles vendues au cent ou à 25 cents la boîte doivent être refusées comme des imitations.

Les PILULES ROUGES sont expédiées au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

**Compagnie Chimique Franco-Américaine,**  
274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

POUR VIVRE VIEUX

—On croit volontiers que pour vivre vieux il faut jouir d'abord d'un bon tempérament, vivre ensuite d'une vie calme et éloignée de tout danger. Un octogénaire d'Anvers, M. E. H. van den Eyden, vient de publier un curieux opuscule dans lequel il cite nombre de cas de centenaires qui sembleraient contredire les données ci-dessus.

En 1763, meurt à Liège Adèle Lamotte, âgée de 101 ans. Elle n'avait pas un mètre de haut et n'avait jamais marché qu'avec des béquilles.

Le maréchal d'Estrées est opéré de la pierre à 82 ans; il vit encore 20 ans, et meurt par conséquent à 102 ans.

Olaf Erickson, un soldat suédois criblé de blessures comme une écumoire, meurt à 104 ans.

La veuve Sauher meurt à Nancy dans sa 102<sup>e</sup> année, après avoir été alitée toute sa vie par des accès mortels de congestion pulmonaire.

\*\*\*

Un mot de Sa Sainteté Léon XIII.

Le Pape, qui célébrait, dernièrement, le triple anniversaire de son pontificat, de sa naissance et de son événement, a eu, ces jours derniers, un mot charmant, au cours d'une audience qu'il avait accordée à un diplomate étranger.

On sait que l'auguste vieillard est un grand ami des oiseaux qui peuplent, au Vatican, d'immenses volières placées dans la salle particulière des réceptions, et dont le babil harmonieux charme ses loisirs.

—Voyez, dit Léon XIII au diplomate ces oiseaux; ce sont mes diplomates. Chaque fois qu'un personnage vient me faire visite, il pourra, à la rigueur, donner quelques détails sur mon amabilité, mais rarement sur le sens de mes paroles...

Et comme l'ambassadeur — c'était un ambassadeur — interrogeait du regard, dans une attitude respectueuse, le vénérable pontife, Léon XIII reprit avec un sourire malicieux :

—Savez-vous pourquoi? Parce que leur caquetage couvre mes paroles et et que le visiteur peut à peine entendre le murmure de ma voix.

\*\*\*

—Cocher, dit un monsieur, conduisez-moi bien vite rue Blanche, n°...

—Montez, bourgeois!

—Retenez bien votre cheval, je suis un peu souffrant, et s'il marchait, j'aurais peur d'être renversé par la portière.

—Vous êtes donc malade?

—Oui!...

—Ah! bonsoir, dit alors le cocher en refermant lui-même la portière, il m'en est claqué un comme ça l'autre jour dans ma voiture!

Et il fouette Cocotte!

\*\*\*

Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est l'ingratitude.

Retour du Mignon Portrait du 17<sup>me</sup> Siècle



Portrait miniature, délicieusement peint-émaillé et mis en de magnifiques épinglettes PLAQUEES EN OR. Pour introduire ces bijoux d'art, nous en ferons un avec tout portrait envoyé accompagné de \$1.00 et nous renverrons le portrait intact. Argent remis si l'on est pas satisfait. Catalogue gratis. Photo Jewelry Mfg. Co. TORONTO.

## Théâtre... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine  
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 15 Avril 1901

2<sup>ème</sup> et dernière semaine, sur demande générale, du grand succès de la saison  
Théatrale,

## Les Trois Mousquetaires

Version A. SALVINI  
Par PAUL CAZENEUVE.

Les décors, costumes et effets électriques, n'ont jamais été surpassés à Montréal.

PAUL CAZENEUVE dans le rôle d'ARTAGNAN.

Représentation tous les soirs à 8.15 h.

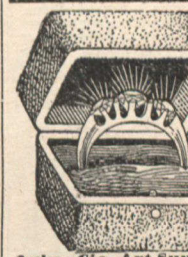
MATINÉES:

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures.

**PRIX:**  
SOIREEES: 10c, 20c, 25c et 30c  
MATINEES { 10c, 15c (Pour Dames seulement) et 25c.  
DIMANCHE (Matinées 10c, 20c, 30c et 40c et Soirées)  
Semaine prochaine: L'AMI FRITZ et le PATER.



**SOIE**  
Vu certains arrangements spéciaux faits avec de grandes Manufactures nous avons pu acheter une quantité énorme de magnifiques Coupons de Soie, et nous nous proposons de donner une belle bargain de Soie aux dames qui s'occupent d'ouvrages de couture tels que Coussins, Gravates, Echarpes, etc., et autres articles utiles et d'ornements. Les morceaux viennent en variété de patrons, sont de bonne grandeur et bien assortis. Tant qu'il y en aura ils se vendront à 15c le paquet ou 2 paquets pour 25c. McFarlane & Cie, Toronto.



**GRATIS**  
3 BELLES OPALES  
Montez sur une belle bague en Or. Donnez-à des personnes qui voudront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grand Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire venir nos Photographies. Vendez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe Bague montée de trois Opales. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

La France est le pays où j'aimerais le plus et le moins à vivre : la facilité de s'y faire aimer égale celle de s'y faire conspuer.



**GRATIS**  
Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornémenté, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.



**GRATIS PARASOL EN SOIE** avec poignée en cerisier français, ornée en argent, maniche et monture en acier très bien trempé, couvert de mélange de soie Gloriana de la meilleure qualité, offert gratuitement aux personnes qui voudront seulement que deux douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. Ces photographies sont dans les derniers goûts de l'art photographique et sont très bien finies 5 x 7 pouces à 10c. chacune. Ces photographies se vendent à première vue. Ecrivez pour avoir les photographies; quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste ce magnifique parasol. Photo Art Co., Boite 638, Toronto.

## Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de nos élégantes épinglettes à charpeaux en argent et or à 15c. chacune, nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec côtés en érable et en noyer, tête en cuivre bruyère de facture Américaine, porte co de en nickel poli, dessus artiste de position incrustés et un jeu complet. Ne négligez pas une aussi belle d'art. **THE JEWELRY CO., BOITE 618, TORONTO.**



**Justement ce qu'il vous Faut**

100 FOIS la Force Lumineuse d'une chandelle pour 1 cent par soir.

Demandez les détails.

**SUNLIGHT GAS LAMP CO.,**  
LACHINE, P. Q.

**GRATIS**

**VIOLIN**

Ce violon à un son doux et puissant, modèle Stradivarius de bonne grosseur donné pour la vente de seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet très belles finies de Sa Sainteté Leon XIII. à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce splendide violon complet avec un bon archet et un bon set de cordes, tous frais payés. **The Photo Art Co., Boite 668, Toronto.**

**GRATIS**

Gagnez cette Autoharpe douce par la vente de seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet très belles finies de Sa Sainteté Leon XIII. à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un peut la jouer bien. La son qu'elle possède égale celui du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique, guide de 16 morceaux de choix populaires tous frais payés. **Photo Art Co., Boite 636, Toronto.**

**GRATIS**

Nous donnerons ce magnifique bracelet argenté sterling avec vrais diamants et clefs seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez les vendre facilement dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons gratuitement ce magnifique bracelet en Argent Sterling, forme gourmette, avec cadenas et clef. **Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.**

**OR PUR**

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, bien gravée, ornée de trois pierres, aux personnes qui vendront à 10 cents chaque rien que 15 Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre Bague vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en peluche. **Cie. Home Publishing, Boite 1011 Toronto.**

**GRATIS**

Ce magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement que six Epingles Fer à Cheval à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

**MONTE**

**GRATIS**

Nous donnerons une belle montre en Nickel Poli, découverte, mouvements Américains à remontoir, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'œuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre vous parviendra de argent et en toute sûreté. Ecrivez dès aujourd'hui, vu que la saison pour vendre de la graines est courte. **Cie. Seed Supply, Toronto.**

**GRATIS BAGUE OPALE**

Faites dans solid gold alloy ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 10 Photographies Cabinet très belles finies de Sa Sainteté Leon XIII. à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte doublée en peluche, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 648, Toronto.**

# Les Cultivateurs font de l'Argent !

Le Professeur **JAMES W. ROBERTSON**, Commissaire de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière au Canada, dans son rapport à la Chambre des Communes pour le Canada après être allé en Angleterre et s'être enquis, et après avoir envoyé des cargaisons-échantillons, recommande le but grandiose de cette Compagnie.

## The Canadian Dressed Poultry Co'y, Limited

(A ETRE INCORPOREE)

**CAPITAL-ACTIONS, - - - \$450,000**

**SIEGE SOCIAL, HAMILTON, ONT.**

Président : **M. GIBSON ARNOLDI**, Avocat, - - - - **TORONTO, ONT.**  
Gérant : **M. WILLIAM S. GILMORE**, Marchand, - - - - **HAMILTON, ONT.**

**BUT DE LA COMPAGNIE :** Cette Compagnie est formée pour travailler à l'avancement du commerce canadien avec l'Angleterre, dans les volailles, canards, dindons et oies et viandes préparées, et n'importe quel autre produit de ferme que la Compagnie peut en aucun temps juger à propos d'utiliser pour les meilleurs intérêts des actionnaires.

**TEL EST LE BUT GRANDIOSE DE CETTE COMPAGNIE. CE NE SERA POINT UN MONOPOLE, NI NE POURRA LE DEVENIR, SON SUCCES SIGNIFIE SUCCES POUR LES FERMIERS.** Le devoir du FERMIER EST d'abord de devenir un actionnaire de cette Compagnie canadienne, et en agissant ainsi montrer sa foi dans l'avenir de son pays, et qu'il entend faire des affaires, car son argent étant investi, ses intérêts et les intérêts de la Compagnie sont les mêmes, ET PUIS de s'acquérir une grande réputation comme éleveur de première classe de volailles, dindes, canards et oies, pour la Compagnie. Cette Compagnie n'achètera QUE DE SES PROPRES ACTIONNAIRES, car l'on prendra un soin spécial de leur enseigner les méthodes les plus nouvelles pour élever et engraisser les volailles en grandes quantités, et particulièrement la classe de volailles exigée pour le commerce anglais, et avec soin et attention, tout fermier ou son épouse, et tout homme, femme ou enfant d'une intelligence ordinaire, en Canada, qui possèdent cinquante piastres, peut acheter dix actions et devenir un actionnaire, et en commençant modestement et en épargnant ses profits, devenir aussi fortuné que M. Taylor. L'histoire suivante vous expliquera qui est M. Taylor; elle a été racontée par le Professeur Robertson, le commissaire bien connu de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière, pour le Canada, au comité permanent de la Chambre des Communes :

"LES FERMIERS PROSPERES ENGRAISSENT DES POULETS. J'AI CONSTATE AUSSI QU'IL Y AVAIT DES BENEFICES A REALISER DANS CE COMMERCE. Je m'étais procuré le nom de M. Samuel Taylor, l'un des principaux marchands de volailles de Londres. Quand j'arrivai chez lui, je constatai que M. Taylor était un fermier prospère."

"IL AVAIT COMMENCE A GAGNER SON EXISTENCE COMME GARÇON DE FERME, SANS CAPITAL, quand je le visitai il avait une très belle ferme et faisait un commerce très prospère. Je n'aimerais pas à dire combien l'élevage des poulets lui rapportait, mais je ne serais pas surpris d'apprendre que sa balance nette annuelle était de plus de 1,000 livres (cinq mille piastres par année). Cet homme a commencé à travailler comme garçon de ferme et en persévérant dans cette position il a su la faire fructifier."

**LES PROMOTEURS SONT A PRENDRE LEURS DISPOSITIONS AFIN D'ETABLIR pas moins de douze stations de réception et d'expédition en Canada, à être munies de tous les accessoires et machineries nécessaires pour rendre l'article exporté aussi parfait que possible.** Le nombre des stations dans chaque province sera aussi égal que possible, considérant les dimensions de la Province et le nombre d'actionnaires que chacune contient. Les opérations de la Compagnie se confineront, pour le présent, à Ontario, Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard.

**LES ACHETEURS DE CETTE COMPAGNIE commenceront leurs opérations, l'on espère le ou vers le 1er de juin 1901, alors qu'ils iront voir les actionnaires et s'arranger avec eux afin d'avoir des approvisionnements continus - ce qui veut dire que l'on demandera le nombre que chaque actionnaire élèvera et essayera à livrer chaque mois à la station de réception la plus rapprochée de la compagnie.** Il est en conséquence nécessaire que tous ceux qui se proposent d'être actionnaires et qui veulent élever les poulets pour la compagnie envoient immédiatement leurs souscriptions pour des actions, car la compagnie n'achètera que de ses actionnaires et les listes vont être fermées.

Il y a une grande occasion de faire de l'argent, soit pour les fermiers ou leurs épouses et ceux qui ne peuvent avoir une ferme considérable ou qui, par suite d'infirmités ou de mauvaise santé, ne peuvent remplir les charges lourdes de la tenue d'une ferme considérable.

**PRIX A ETRE PAYES.** - La Compagnie paiera les plus hauts prix à ses actionnaires, de manière à les encourager à élever des poulets de première classe, et, comme d'habitude en année, elle vendra à de hauts prix à être obtenus en Angleterre, il lui sera possible de payer de meilleurs prix que ceux maintenant payés pour les volailles, sur le marché canadien.

**PRIX ELEVES EN ANGLETERRE.** - Les poulets expédiés à Liverpool, Angleterre, sont vendus très rapidement à huit pences (seize cents) la livre. Comme ils pèsent onze livres le couple, ils se vendront une piastre et soixante et seize cents pour un couple de poulets en Angleterre, et cependant, ce n'est qu'un prix ordinaire là, et les profits sont également bons, si non meilleurs sur les dindons, les canards et les oies. Le consignataire a écrit ce qui suit à propos de l'envoi.

"Je fus agréablement surpris de l'excellence générale de votre petit envoi expérimental de poulets canadiens. En ouvrant les caisses nous avons constaté qu'ils étaient en parfaite condition, et présentaient une apparence des plus attrayantes pour la vente. Après que les poulets furent sortis des caisses j'en suspendis un afin de constater pendant combien de temps il conserverait sa belle apparence et je vis qu'il devenait de couleur blanc laiteux dès qu'il s'était séché après avoir dégelé; aujourd'hui, cinq jours plus tard, il a aussi belle apparence qu'un oiseau fraîchement tué. Je crois que le prix qui en a été obtenu vous plaira et vous paiera. C'est un des bons prix du marché."

**TROIS MAISONS A ELLES SEULES, NOUS ONT DONNÉ A ENTENDRE QU'ELLES ÉTAIENT EN ÉTAT ET SERAIT DISPOSÉES A EN PLACER A PEU PRÈS DEUX MILLE CAISSES PAR SEMAINE, A BONS PRIX.**

Les Cultivateur font de l'Argent! — (Suite)

L'ELEVAGE DES POULETS EST REMUNERATEUR. — Il est plus profitable de les engraisser et de les expédier en Angleterre. La consignation envoyée à Liverpool, Angleterre, et décrite ci-dessus rapporta une piastre et soixante et seize cents le couple, le fermier le vendit à l'expéditeur pour cinquante quatre cents le couple, ce qui est au-dessus du prix moyen, car souvent il ne reçoit pas plus de trente cents le couple; peut-il y avoir une chose plus claire que le fait que le fermier se prive de profits énormes? En devenant actionnaire vous commencerez à mettre de l'argent dans votre poche.

POSSIBILITE DU SUCCES. — La formation de cette Compagnie est un des résultats naturels du grand et merveilleux système d'emmagasinage à froid. Avant que l'emmagasinage à froid fut connu, il aurait été impossible de faire de commerce considérable, mais maintenant, le grand succès de l'emmagasinage à froid est le producteur de cet énorme commerce qui sera un bienfait et une source de revenus pour ses actionnaires.

L'espace ne nous permettra pas de donner une description complète des arrangements projetés à être faits, des stations pour recevoir et expédier les marchandises, abattoirs, entrepôts d'emmagasinage à froid, bureaux et agences que cette Compagnie jugera à propos d'établir au Canada et en Angleterre où des nombreux employés qu'elle aura à engager pour faire les achats, l'abattage, pour plumer les volailles, l'emballage et l'expédition; les inspecteurs que la Compagnie engagera donneront aux actionnaires qui travaillent, les instructions et le secours qu'ils désireront.

LE SIEGE SOCIAL SERA A HAMILTON ONTARIO, et de là, M. WILLIAM S. GILMORE, le gérant expérimenté, dirigea les affaires. M. Gilmore est déjà bien connu de plusieurs connaissent pas, et qui, naturellement Canadiens, mais pour ceux qui ne le, aimeraient à connaître quelque chose sur l'homme qui est pour diriger les affaires de la Compagnie dans laquelle ils ont l'intention de placer leur argent, l'extrait suivant d'une lettre écrite par la célèbre F. W. FEARMAN CO., LIMITED, les grands empaqueteurs de porc et marchands de provisions et probablement le plus ancien établissement de ce genre en Canada, à la Banque projetée de cette compagnie, sera intéressante: MESSIEURS. — A LA DEMANDE DE M. W. S. GILMORE, NOUS DESIRONS VOUS FAIRE SAVOIR QUE NOUS LE CONNAISSONS DEPUIS DES ANNEES ET QUE DEPUIS CE TEMPS, NOUS AVONS EU CONTINUUELLEMENT DES AFFAIRES AVEC LUI, COMME L'UN DE NOS CLIENTS, C'EST UN MARCHAND DE PROVISIONS ET BOUCHER DE PLUSIEURS ANNEES D'EXPERIENCE. IL EST AGE D'A PEU PRES CINQUANTE SEPT ANS, MAIS IL EST TRES ACTIF ET TRES PROGRESSIF, ET COMME CONNAISSEUR DE VOLAILLES, VIVANTES OU PREPAREES, IL EST CERTAINEMENT L'EGAL DES MEILLEURS D'HAMILTON. QUANT A SON CARACTERE PERSONNEL, SA RESPECTABILITE ET SON INTEGRITE, NOUS CROYONS QU'IL EST DIGNE D'UNE PLEINE ET ENTIERE CONFIANCE DANS TOUT CE QU'IL ENTREPRENDRA."

AVIS SPECIAL

Chaque actionnaire de cette Compagnie n'est pas obligé d'élever des volailles simplement parce qu'il est actionnaire, et chacun peut acheter des actions dans la compagnie et les profits nets ou les dividendes seront partagés également entre tous les actionnaires. Toute personne qui a un peu d'argent devrait acheter des actions, et on peut dire sans crainte qu'elle obtiendra de forts dividendes de son argent.

PRIVILEGE EXCLUSIF. — La compagnie accorde le privilège exclusif à ceux qui possèdent dix actions ou plus de la compagnie, d'élever des poules, des dindons, des canards, des oies, etc., pour la Compagnie afin de faire face à la forte demande, et à cette classe d'actionnaires la compagnie paiera des prix plus élevés pour leurs oiseaux. Ils auront le grand avantage de recevoir des instructions excellentes gratis, dans l'art d'élever et d'engraisser la volaille et de recevoir leur part de tous les profits de la Compagnie, et, comme les promoteurs désirent faire de cette dernière une compagnie de cultivateurs pour les cultivateurs, TOUS LES serviteurs et employés de la Compagnie seront choisis, autant que possible, parmi les actionnaires ou leurs fermiers.

Les actions de cette Compagnie se vendent rapidement et comme tout indique que les actions seront plusieurs fois couvertes par les souscriptions, les personnes qui en désirent devront les demander d'ici à trente jours, car la Compagnie commencera alors ses opérations. Cette Compagnie sera active et progressive et elle n'a pas besoin de cultivateur qui remet les choses au lendemain.

5. LE CAPITAL-ACTIONS de cette Compagnie est divisé en actions valant cinq piastres chacune et il n'y a qu'un nombre limité de ces actions offert pour souscription publique, mais aucune souscription ne sera acceptée pour moins que dix actions (\$50). Si vous désirez devenir actionnaire, ne perdez pas de temps, mais envoyez votre souscription immédiatement, les actions devant être réparties suivant l'ordre de la réception des demandes et aucune autre action ne sera tenue en réserve pour personne. Remplissez le BLANC DE DEMANDE donné plus bas, mentionnez soigneusement le nombre de parts que vous désirez avoir et le montant d'argent que vous envoyez, apposez-y votre signature en ajoutant votre adresse et envoyez-le par lettre enregistrée à M. Gibson Arnoldi, le président de la Compagnie projetée, 9 rue Toronto, Toronto, Ontario, accompagné d'un chèque accepté, mandat-poste ou mandat-exprès pour le plein montant de votre souscription, payable à l'ordre de M. Gibson Arnoldi, président de la Compagnie.

Les promoteurs se réservent le droit de changer le nom de la Compagnie projetée si le gouvernement exige qu'il en soit ainsi, comme condition à l'octroi des lettres Patentes sous le grand sceau incorporant la Compagnie projetée et aussi en même temps, de demander l'incorporation avec n'importe quel autre montant de Capital-actions, que celui nommé, à leur discrétion.

DEMANDE DE PARTS

GIBSON ARNOLDI, Ecr.,  
Président de la "Canadian Dressed Poultry Company, Ltd,  
9, rue Toronto, Toronto.

Cher monsieur,  
Je vous envoie ci-inclus \$..... en paiement complet de..... actions du capital entièrement payé et non-imposable de la "Canadian Dressed Poultry, Limited", que je désire me voir allouées, voulant devenir actionnaire entièrement qualifié afin d'être apte à profiter de tous les avantages offerts par la Compagnie, tels que décrits dans le prospectus ci-dessus.

Votre nom.....  
Votre adresse.....

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1008 Toronto.

**GRATIS**  
**STEREOSCOPE**  
Donné à tous ceux qui vendront de belles Photographies, dans le grandeur Cabinet, de la Reine, à chaque. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté, le stéréoscope a une belle poignée bre qui se replie, sur montant en un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des vues comme des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusement sans fin. Ecrivez pour les Photographies, vendez-les, renvoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons ce stéréoscope avec un splendide assortiment de vues, tous frais payés. Vous en serez enchanté.  
Cic. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Votre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1008 Toronto.

**MONTRE EN OR GRATIS**  
Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux Prix. LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto.

**MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!**  
Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remonter et réglable, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement empaquetée et enregistrée. La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

**GRATIS**  
Nous avons récemment introduit de Jolis cadres à Photographies vraiment artistiques. Splendide-ment décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 écoulés nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exorbitante de 10c. à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c.  
— Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Vendez les cadres, retournez nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous sera envoyée franco. THE COLONIAL BLDG., Toronto.  
208 Confederation Bldg., Toronto.

**GRATIS BAGUE OPALE**  
Faites d'alliage or solide ornée de 3 belles opales montées sur tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 10 photographies cabinet très belles fines de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous expédierons un beau bijou double en peluche tous frais payés. THE PHOTO CO., Boite 688, TORONTO.

**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
par la vente de seulement 16 épingles à cravates en argent et or à 10c. chacune, avec sommets très bien gravés ornés de gros Jolis rubis, améthystes, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dans un joli étui. Ecrivez pour les épingles à cravates. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable et avec son durera dix ans. JEWELRY CO., Boite 635, TORONTO.

**GRATIS**  
Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant aux personnes qui vendront seulement 10 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété de plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons gratuitement cette belle Bague dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès maintenant car la saison pour vendre de la Graine est courte. Cic. Seed Supply Toronto, Can.

**Gratis** JOLIE POUPEE HABILLEE  
D'innée en vendant seulement 2 douzaines de Photographies Cabinet (5 x 7 pouce) très belles fines de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elle est de toute beauté à 10 pouces de longueur avec tête bras et jambes mobiles. Si robe qui est de riche étoffe est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et dentelles. Si chapeau est tout à fait à la mode et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux tous les jours et frisés. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre poupée soigneusement empaquetée. THE PHOTO CO., Boite 634, TORONTO.

**BAGUE GRATIS**  
Nous donnerons cette magnifique Bague, fine en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 des plus jolies petites épingles, en forme de Per à cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont de couleur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

**GAGNEZ CETTE MONTRE**  
En vendant seulement 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont le grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographiques. Tout le monde aimerait à avoir une bonne photographie de sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez-nous et nous vous enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Ecrivez aujourd'hui. THE PHOTO ART CO., BOITE 646, TORONTO, ONT.

On sait que Nobel, l'inventeur de la dynamite, a eu l'idée originale d'instituer par testament un prix de plus d'un million de francs pour être attribué à l'être humain, quelle que soit sa nationalité, qui aura le plus fait pour la cause de la paix entre les peuples. Le moment approche où ce prix devra être attribué et l'on sait le nom des candidats, de quelques-uns au moins; peut-être y aura-t-il le candidat de la dernière heure, celui à qui l'on ne songeait pas et qui "décroche la timbale".

Actuellement, les concurrents sont: l'honorable M. Frédéric Passy, pour la France, la baronne autrichienne Sultner, l'Anglais Hodgson Pratt et le Suisse M. E. Ducommun. Je n'ai pas qualité pour me prononcer sur leurs mérites, dit un chroniqueur; mais, si j'avais voix au chapitre, j'avoue que je serais fort embarrassé. L'état de méfiance, l'hostilité sourde, où vivent les peuples de l'Europe et d'Asie et d'Amérique n'indique pas que personne au monde ait fructueusement travaillé pour la paix. Une seule chose empêche les fusils de partir, c'est qu'on redoute l'effet meurtrier des nouveaux engins de destruction. Raisonnablement le prix Nobel reviendrait donc de droit à ceux qui ont poussé le plus loin l'art de s'entretuer. A ce titre il devrait être décerné à un des émules du généreux donateur.

\*\*

Où court-on le plus de risques d'accidents? En voiture? à bicyclette? à cheval? en chemin de fer?

Voici une statistique portant sur un des mois de l'année qui vient de finir, qui répondra à cette interrogation:

Le cheval a sur la conscience 967 accidents, dont 82 morts et 885 blessés.

La bicyclette, 119 accidents: 6 morts et 113 blessés.

L'automobile, 38 accidents: 2 morts et 36 blessés.

Les chemins de fer, 145 accidents: 8 morts et 137 blessés.

Il en résulte donc que le pauvre cheval, parmi les modes de locomotion, est celui qui a commis le plus de crimes contre l'humanité.

Et c'est la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite... Elle se venge.

**E. H. Grover**

Cette signature est sur chaque boîte des vraies  
Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**.  
Le remède qui guérit le rhume en un jour.

**Coupon**

PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age

Mesure du Buste

Mesure de la Taille

Nom

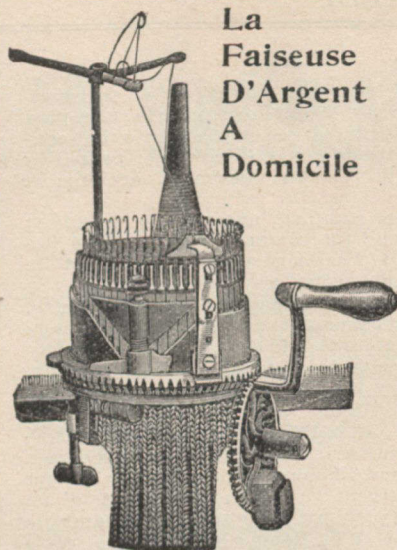
Rue

No

Place

Prière d'écrire très lisiblement.

CI-INCLUS 10 CENTIMS. (Pour détails voir page 10.)



La machine pèse 17 livres. — Elle est plus merveilleuse qu'une machine à coudre, tout aussi durable et plus rapide.

La Faiseuse D'Argent A Domicile

On Demande Encore des Tricoteurs à Domicile

Pour travailler chez eux Sous la direction de

The Glasgow Woolen Co.,

37 rue Melinda, Toronto

Pour remplir de gros contrats. Bons gages facilement gagnés.

Il nous faut encore quelques travailleurs dans cette localité immédiatement, et afin d'avoir votre coopération sans avoir recours aux correspondances, nous expliquons dans cette annonce notre système complet. L'ouvrage est simple et il est facile de faire fonctionner la machine, et le guide seul suffit pour tout expliquer. Si vous désirez faire partie de notre personnel de travailleurs, dites-nous-le promptement; envoyez-nous la formule de contrat et la remise comme garantie, et nous vous enverrons la machine et tout ce qu'il faut pour commencer à travailler immédiatement.

Une Paire en 30 Minutes.



Notre Méthode de Faire Affaires

Nous désirons nous assurer les services de familles qui tricoteront pour nous à leurs demeures. Notre Méthode est la même que celle adoptée en Angleterre. Nous sommes les inventeurs de ce système et notre établissement de tricottage est le plus considérable du Canada.

Après de longues expériences, nous avons réussi à produire une machine automatique avec laquelle on peut maintenant tricoter, sans couture, toutes sortes d'articles. Tous ceux même d'une intelligence ordinaire, peuvent, au moyen de notre guide d'instructions, apprendre promptement à faire l'ouvrage. Tout ce que nous demandons, c'est que vous vous serviez de cette machine d'après les directions. Cette machine, faite expressément pour tricoter, est si facile à faire fonctionner, qu'il est impossible de commettre des erreurs en tricotant.

Les bas de bicyclettes, les chaussons d'hommes de chantier et les mitaines de garde-moteur, sont en grande demande, et comme nous ne pouvons pas répondre entièrement à cette demande, pour avoir plus d'employés, nous avons adopté cette méthode d'annoncer.

Notre commerce considérable d'exportation dans les Territoires du Nord-Ouest, la Colombie Anglaise et les Colonies Anglaises, exige une demande illimitée de nos marchandises; et, si on réunit les articles tricotés des nombreuses familles que nous employons, à la quantité considérable d'articles que nous pouvons tricoter, ce qui nous permet d'épargner sur les loyers, l'assurance, l'intérêt sur le capital, etc., nous pouvons vendre à meilleur marché que tous les autres fabricants de cette sorte de marchandises, et nous pouvons vendre tous les articles que nous tricotons.

Le prix que nous payons pour finir les bas de bicyclettes est de \$10.00 le cent, ou sur le pied de 10 cents la paire; les chaussons d'hommes de chantier, 5 cents; et les mitaines de garde-moteur, 12 cents la paire. Tous les autres articles tricotés suivant la grandeur.

N'importe quel membre d'une famille peut conduire cette machine, et aux prix que nous payons, toute famille énergique devrait être capable de faire assez pour vivre à l'aise, et avec le temps s'amasser une certaine aisance.

Nous envoyons chaque machine aux commençants avec un chausson ou un bas en partie tricotée, fixés à la machine, prêts à être continués, et aussi assez de laine pour tricoter une paire de bas ou chaussons échantillons et un guide d'instructions simple et complet, expliquant comment l'ouvrage doit être fait. Quand les échantillons seront finis et qu'il nous auront été retournés d'une manière satisfaisante, nous enverrons une quantité de laine, que vous tricoterez et que vous nous retournerez quand vous aurez fini. Nous payons d'avance les frais pour transporter l'ouvrage et nos employés paient pour le renvoyer. L'ouvrage, comme nous l'avons déjà dit, est simple et se fait rapidement, la machine pouvant faire dix mille mailles à la minute. Plusieurs personnes sont maintenant à notre emploi, lesquelles peuvent tricoter de vingt-cinq à trente paires de bas ou chaussons par jour, et la famille qui emploie bien le temps peut gagner facilement \$15.00 ou \$20.00 par semaine.

Nous fournissons gratuitement aux travailleurs tout ce qu'il leur faut, tel que laine, etc., et tout ce qui est nécessaire pour le travail. Nous ne fournissons les machines que pour l'usage exclusif des personnes qui désirent travailler pour nous, qui doivent pour devenir membres de notre personnel, nous envoyer cette formule de contrat de commande, convenablement signée par eux, et au moins une bonne référence, et le montant requis, afin de nous donner la garantie voulue que les quantités de laine de valeur que nous pourrions envoyer de temps en temps, ne seront pas gaspillées ou employées mal à propos. Nos intérêts sont mutuels et il faut établir cette confiance si nous voulons réussir. Nous garantissons d'agir franchement et de payer promptement pour le travail; ne nous demandez donc pas de dévier de nos conditions, car nous voulons agir de la même manière avec tout le monde; de plus nous faisons des affaires considérables et il faut avoir des principes en affaires.

Le prix de fabrication de la machine est de \$15.00, et pour aucune considération elle ne sera vendue à d'autres personnes qu'à celles qui s'engageront à faire du tricottage pour nous.

Si quelque temps après avoir commencé à travailler, vous voulez discontinuer, nous reprendons la machine et vous remboursons le montant que vous avez payé pour cette machine ne déduisant que le coût de nos dépenses, frais d'express, etc.

Cette classe d'ouvrage est en grande demande dans le commerce. Nos travailleurs sont certains d'avoir de l'ouvrage d'une année à l'autre, et si vous faites un engagement avec nous — pour travailler tout le temps ou durant vos moments de loisir — nous vous enverrons de l'ouvrage tant que vous le ferez d'une manière satisfaisante et que vous nous le renverrez promptement. Nous ne donnons à nos travailleurs de grandes quantités de laine de valeur, et comme nous donnons des références quant à notre honnêteté et à notre intégrité, nous devons vous demander de faire de même, afin que nous sachions avec qui nous faisons affaires.

Nous avons cherché à vous démontrer aussi brièvement que possible en quoi consiste notre travail et quant à la machine, nous nous bornerons à dire qu'elle est telle que représentée et qu'elle possède toutes les qualités qu'on lui attribue, si

non nous vous rembourserons votre argent. Chaque machine, prête au travail, après avoir été parfaitement éprouvée, est emballée avec soin, avec la laine qu'il faut pour travailler, et on l'expédie après avoir inclus un bas ou un chausson en partie tricoté. Si vous vous décidez à faire un engagement avec nous, il faut que vous nous envoyiez la formule de contrat de commande au comptant, convenablement signée par vous et au moins le nom d'une personne responsable comme référence, ainsi que le montant requis, et quand nous aurons reçu tout cela nous vous enverrons la machine avec tout ce qu'il faut pour commencer à travailler. Votre toute dévouée,

GLASGOW WOOLEN CO.,

37 rue Melinda, Toronto.

Nos références: Compagnies d'express, Banques ou Maisons de Commerce de Toronto.

Si vous désirez examiner la machine et voir la marchandise avant d'entreprendre l'ouvrage, vous n'avez qu'à nous envoyer \$3 comme garantie de votre bonne foi et pour défrayer les frais d'expédition, et nous vous enverrons le tout à votre compagnie d'express la plus rapprochée, laissant une balance de douze dollars que vous devrez payer à l'agent et 25 cents pour le retour que vous nous chargerez.

On nous demande très souvent si on peut apprendre à tricoter sans professeur. Nous disons oui; vous n'avez pas besoin de professeur; toutes les personnes d'une intelligence ordinaire et qui peuvent lire le guide d'instruction peuvent apprendre immédiatement à tricoter.

FORMULE DE COMMANDES

Formule de Contrat de Commande de \$15.00 Comptant

A la Glasgow Woolen Co., 37 rue Melinda, Toronto, Ont.

Messieurs, — Je désire faire l'ouvrage tel que décrit dans cette annonce et j'inclus \$15 en paiement d'une machine à tricoter automatique, accompagnée de la marchandise, instructions et toutes choses nécessaires pour faire l'ouvrage, le tout devant m'être envoyé par express. TOUTS FRAIS PAYÉS.

Il est compris et convenu qu'en n'importe quel temps après que j'aurai commencé à travailler, et que je désirerai discontinuer, que la Glasgow Woolen Co., reprendra la machine et les accessoires, et après avoir déduit le dépense, frais d'express, etc., me remettra le montant payé pour la dite machine. L'expéditeur ou le chef de famille, si possible, doit signer ici:

Nom au long.....  
Bureau de poste..... Rue.....  
Comté..... Prov.....  
Bureau d'express le plus près, est à.....  
Pour références, je nomme la personne suivante:

Ne manquez pas de vous servir de cette formule en envoyant votre remise pour la machine et ses accessoires; vous devrez la remplir et la faire signer par au moins une personne responsable et à l'endroit indiqué. Détachez-la et renvoyez-nous-la et spécifiez, tel, combien de temps vous pensez consacrer à l'ouvrage; aussi de quelle manière vous désirez être payé, hebdomadairement, mensuellement, ou quand vous enverrez l'ouvrage.

Envoyez votre commande par mandat d'express, lettre enregistrée ou mandat-poste, et nous vous enverrons promptement la machine, les accessoires et un guide simple pour faire le travail. C'est la meilleure offre qui ait jamais été faite à l'avantage des Canadiens désirent travailler et faire de l'argent chez eux. (LE SAMEDI, Montréal.)

Pas de Relations avec d'autres Compagnies

PROCÉDÉ POUR RECONNAITRE LES BOIS ABATTUS EN HIVER

—On sait que les bois abattus d'octobre à avril, ou "bois d'hiver", sont d'une meilleure conservation et possèdent des qualités qui les font préférer pour beaucoup d'emplois au bois d'été.

Or, les bois d'hiver contiennent dans leurs cellules des particules d'amidon que l'on ne rencontre pas dans les autres; certaines personnes affirment même que c'est la présence de cet amidon qui contribue à rendre le bois, autant que possible, imperméable et imputrescible.

Dès lors rien n'est plus simple que de reconnaître si l'on a affaire à un bois abattu pendant la saison la plus propice. L'iode est par excellence le réactif de l'amidon qu'il colore fortement en violet; il suffit donc d'étendre un peu d'une dissolution d'iode sur une coupe fraîchement faite de l'échantillon à examiner. S'il conserve sa couleur naturelle simplement foncée par l'idiote, c'est du bois d'été; si la teinte violette révélatrice apparaît, c'est du bois d'hiver.

Dans ce derniers cas, des raies de couleur caractéristique montre la présence des cellules contenant la provi-

sion d'amidon. Cette petite analyse très simple est à la portée de tout le monde et peut rendre des services dans beaucoup de circonstances.

\*\*

BRIMBORIONS

Ce serait un erreur de croire que c'est un nommé Polyte qui a fondé l'école Polytechnique.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE

Le Baume Rhumal est une des plus précieuses découvertes de ces vingt dernières années.

**Efficacité sans égale.**



**Pilules Sanguines du Dr Jean**

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées. Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur. Soulagement immédiat. Guérison certaine. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la maille franco, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montreal, Que.

**POUR MES CONCIOTOYENS SEULEMENT**



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.

**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2816

**OR PUR**

Nous donnons cette Belle Bague en Or Pur, ornée de Perles, aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Odeur, à 10c. chacune. Chaque paquet en contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de Perles, vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte.

Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.

**OR SOLID**

Bague ornée d'une **reine Turquoise ou grenat** et 3 Perles données pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de **Sa Sainteté Léon XIII.** à 10c. chacune. Tout le monde en aime une. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague en Or Solid ornée de **reines pierres.**

PHOTO ART CO., Boîte 639, TORONTO.

**GRATIS**

Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or monnaie de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours.

EMPIRE NOVELTY CO., Boîte 1004, Toronto.

**MONTRE DE DAME**

Nous donnons une Montre de Dame, une petite beauté, à face décor verte et boîtier en nickel, cadran en porcelaine décoré, aiguilles fines et or, mouvements recommandables à cylindre et à remontoir tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 doz. de paquets de graines de Pois d'Odeur. Chaque paquet en contient une grande variété odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'œuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous garantissons que votre montre vous parviendra sûrement sans aucun frais. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine de Pois d'Odeur est courte. Cie. Seed Supply, Toronto, Can.

**Casse-tête Chinois du "Samedi"**

Solution du Problème No 280

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, L G Boisseau, F Boudreau, J R Brouillet, J Dauphinais, L Delorme, J L Lamère, M Lord, J Parent, Mlles J Cormier, R Dupuis, R H. A Létourneau, G Masson, B Poirier, A Vallée, MM J B Brousseau, A David, E Emond, B Giasson, W Hétu, W Métayer, J U L Ricard, A Robillard, C Rousseau (Montréal, Q), Mlle A Des Trois Maisons (Bienville, Q), Mlle A St-Pierre (Cartierville, Q), P Ste-Marie (Cedar Hall, Q), Mme J R Robin (Forestdale, Q), E Lalonde (Hull, Q), F P Chevalier, A Ducharme (Joliette, Q), Mme N Pagé (Louiseville, Q), E Beauchamp, B Pepin (Ottawa, Ont), A Gordon (Parc Laval, Q), Mme C Blouin, Mlle R Bédard, F Paput (Québec, Q), R Nadeau (Rivière-du-Loup, Q), J A Cartier (Sorel, Q), Mlle D Beaudet, MM J R Boisvert, J N Pepin (Stanfeld, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), E Desrochers (St-Cunégonde de Montréal, Q), H R J Asselin, J Tanguay (St-Henri de Montréal, Q), Mlle E Brousseau (St-Honoré Sheley, Q), Mlles E et L Gosselin (St-Odilon, Q), Mlle L Perras (St-Rémi, Q), Mlle A Gagnon (St-Rose de Laval, Q), Mme P Cloutier (St-Sauveur de Québec, Q), Mmes N Brunelle, J B Douville (St-Stanislas, Q), Mlle L Richard (Trois-Rivières, Q), Mme R Sauvé (Valleyfield, Q), Mlle A Dubuc, M F Marcotte (Warwick, Q), Mlles A Richard, J H Richard, M J B Fournier (Fall River, Mass), Mme A Pero (Fiskville, R I), Mme G Gosselin (Graniteville, Vt), J F Angers (Lawrence, Mass), Mmes A Perreault, O Rivard (Lewiston, Me), Mme J E Lambert, Mlles G Dechénes, E Roy, M N Barbeau (Lowell, Mass), L Chassé, A Gagnon (Manchester, N H), Mlle A Gagnon (New-Bedford, Mass), Mlle O Maurin, MM J Hamilton-Dellande, A Guéniot, J D Nix (N. Orléans, La), Mlle V Gagnon (Salem, Mass), Mlle M N Dalpé (Springfield, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Rvd Carrier (Taunton, Mass).

**DERNIERE HEURE**

Edmond Mayer (Hochelega, Q).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme J L Lamère, 111 Mentana (Montréal, Q), M B Pepin (Ottawa, Ont), Mlle A Dubuc (Warwick, Q), Mme G Gosselin (Graniteville, Vt), Mlle E Roy (Lowell, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Les grands fleuves, les gros arbres, les plantes salutaires, et les gens de bien ne naissent pas pour eux-mêmes, mais pour rendre service aux autres.

..AVIS IMPORTANT..

**THE CITY ICE CO'Y, LTD.**

Ayant complété son approvisionnement plus avantageusement qu'elle ne s'y attendait, a décidé de

REDUIRE LE PRIX à ce qu'il était l'an dernier

**...\$5.00 POUR 10 LBS.**

Les commandes déjà reçues incluses.

26 Carré Victoria,

Tel. Main 70

R. A. BECKET, Gerant.

**Tributs Mortuaires...**

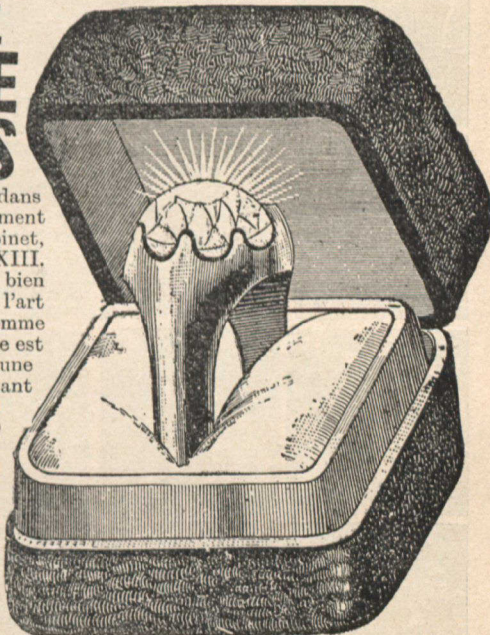


Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

**LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,**

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

**CETTE BAGUE GRATIS**



Vous pouvez gagner cette bague dans 15 minutes pour la vente de seulement 10 magnifiques photographies cabinet, 5 x 7 pouces, de Sa Sainteté Léon XIII. à 10c. chacune. Elles sont très bien finies dans les derniers goûts de l'art photographique et se vendent comme des petits pains chauds. La bague est très bien finie en or et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez l'argent et nous enverrons votre jolie bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en peluche, tous frais payés. **The Photo Art Co., Boîte 1010, Toronto, Ont.**

**Vous Rendez Forts et Vigoureux . . .**

Les enfants débiles de nature ou affaiblis par une alimentation défectueuse, en les nourrissant à

**LA PEPTONINE**

Recommandée par les . . .  
Sommités Médicales

Un aliment complet, pur, stérilisé, spécialement adapté aux capacités digestives de l'estomac des enfants.

Vente en Gros: Montréal: F. COURSOL, 382 Av. de l'Hotel de Ville. Québec: W. BRUNET & CIE, Pharmaciens. Ottawa: S. J. MAJOR, Marchand en Gros.

25c la Boite dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

**Un Bienfait pour le Bon Sexe !**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:  
**L. A. BERNARD,**  
1882 rue Ste-Catherine, Montréal  
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

Les chagrins ne viennent si vite que parce que nous faisons souvent tout ce qu'il faut pour leur ouvrir le chemin.

**FEMMES ANXIEUSES**



Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre **LIVRE GRATIS**

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.  
The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montréal.

**GRATIS** Set complet de quatre gants de boxe donné gratis aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can

**Poils Follets**

Enlevés instantanément par le

**BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.



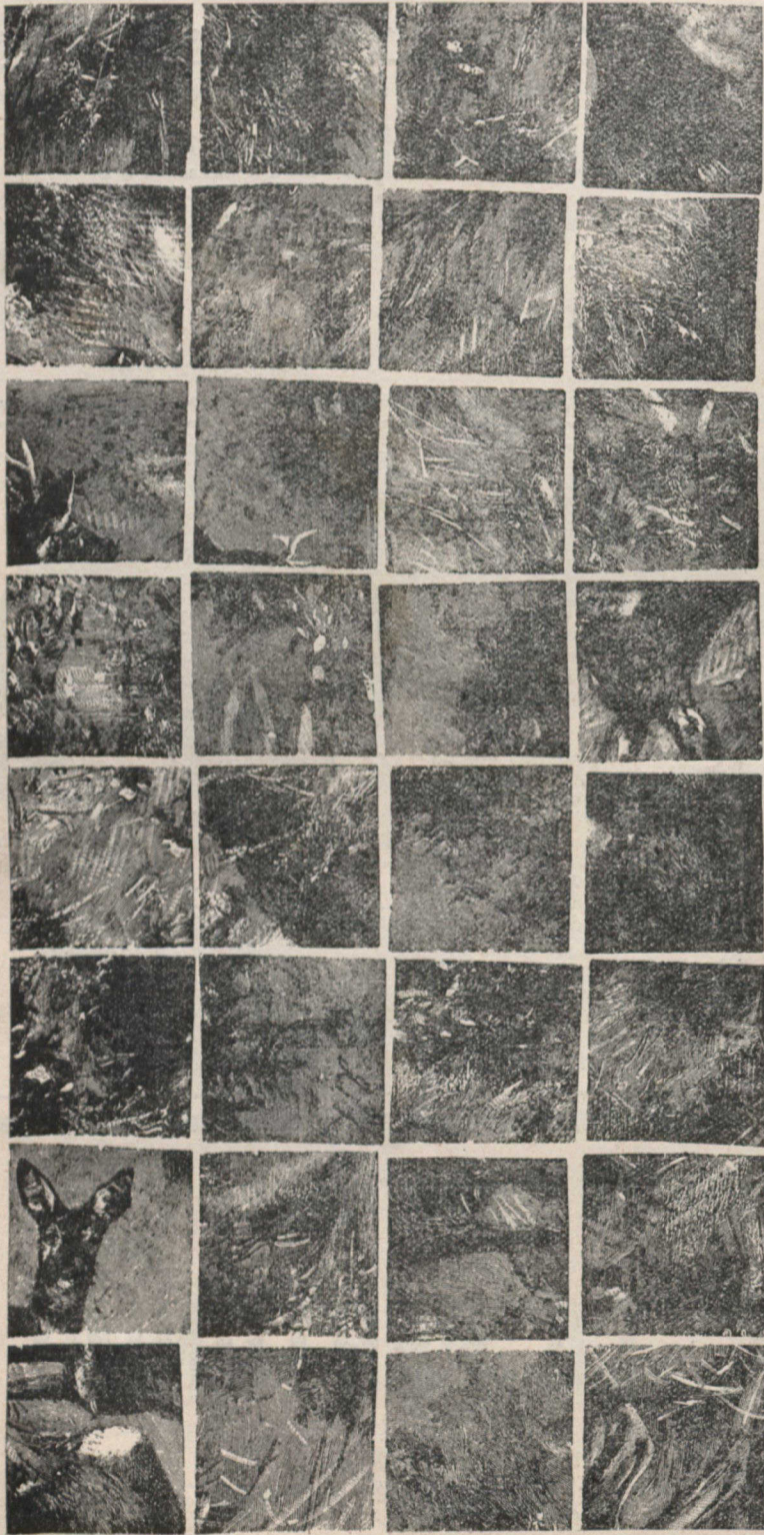
10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

**Mme GEO. TUCKER,** DERMATOLOGISTE PRATIQUE.  
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

**Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 282**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: UN GROUPE DE CHEVREUILS.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à SPHINX, Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 24 avril à 10 heures a.m. Tirage le jeudi à 2 h.; les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50 cts en argent, au choix.

**D'un intérêt spécial pour La Femme et la Mere**



"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui m'enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Ecrivez de suite, car l'édition est limitée.

Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.

**Le Comte Jean de St-Michel**



JEAN DE ST-MICHEL

C'est cet illustre personnage qui en 1661 créa la marque "VIN ST-MICHEL" dont l'étiquette actuelle est la fidèle reproduction.

C'est lui qui fut le premier à découvrir les propriétés éminemment toniques et stimulantes que possédaient

le vin provenant du sol ferrugineux de son vignoble. est donc connu depuis plusieurs siècles, comme étant un puissant tonique, un stimulant énergique employé avec succès par tous les médecins de l'univers, pour combattre la faiblesse, l'anémie, la chlorose et toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang.

**GRATIS**

**CARABINE EN ACIER**

Donnée aux personnes qui vendront 24 doz. de magnifiques Photographies de sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrique et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Mirres Globes améliorés, d'une gachette pistole et d'une crosse, et tire avec une force extraordinaire et une grande justesse. Ecrivez et nous vous enverrons les Photos. Venez les, remettez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto

**Gagnez une Mandoline**

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris oeillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks". Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui. **The Linen Doyley Co., Boîte 64, Toronto.**

**OR SOLIDE** Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier. **Cox. DOMINION NOVELTY, Boîte 1005 Toronto.**

**GRATIS**

Montre de dame en nickel poli à remonter avec régulateur, avec des aiguilles d'or, cadran orné et mouvement d'ore avec des pierres, donnée pour la vente de seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent commodes pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette belle montre tous frais payés. **Photo Co., Boîte 606, Toronto.**



# LA BOHÉMIENNE

MAZURKA

pour MANDOLINE ou VIOLON

et PIANO

PAR

ORESTE ANGELICI

INTRODUCTION

MANDOLINE

PIANO

MAZURKA

The musical score is arranged in six systems, each containing a vocal line and a piano accompaniment. The piano part is written in a grand staff (treble and bass clefs). The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 2/4. The score includes various musical notations such as notes, rests, slurs, and ornaments. The first system shows the beginning of the piece. The second system features a trill in the vocal line. The third system includes first and second endings for the vocal line. The fourth system continues the piano accompaniment. The fifth system shows the vocal line with first and second endings. The sixth system concludes the piece with a final cadence and the word "FIN".

TRIO

The musical score is written in 2/4 time and consists of a vocal line and piano accompaniment. The piano part is written in grand staff notation. The score includes first and second endings for both the vocal and piano parts. The first ending is marked with '1<sup>a</sup>' and the second ending with '2<sup>a</sup>'. The piano accompaniment features a steady bass line with chords and arpeggiated figures. The vocal line is melodic and includes some grace notes. The score concludes with a double bar line and repeat signs.

# LA BOHÉMIENNE

MAZURKA

MANDOLINE ou VIOLON

ORESTE ANGELICI

The musical score is written for Mandoline or Violon in 2/4 time. It begins with an **INTROD** section marked *ff* and *p*. The main section is a **Mazurka** in 3/4 time, marked *f* and *ff*. The score includes first and second endings (**1<sup>n</sup>** and **2<sup>n</sup>**) and concludes with **FIN**. A **TRIO** section follows, marked *f*, in 3/4 time. The score is arranged in four systems of two staves each.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 20 AVRIL 1901 (1)

# Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE XIII. — PAUVRE MÈRE !

(Suite)

— Et c'est pour cela que tu ne te soucies pas qu'on aille te chercher chez elle !

— Mais, en ce cas, je te répéterai ce que je t'ai déjà dit : « Le mari est le roi du foyer conjugal. »

— Tais-toi ! Oui, Marie-Jeanne m'a défendu de retourner... chez elle...

— Et toi ?...

— Moi, je pense qu'elle a eu raison.

— Ah ! bah !

— Je regrette seulement qu'elle ne l'ait pas fait plus tôt... avant le jour où, poussé par toi, je lui ai volé ses pauvres économies.

— Volé... Mais ce qui appartient à la femme appartient à son époux...

— Oui, quand c'est le fruit de son travail, à lui ; mais lorsque cet argent a été gagné par elle, le lui dérober, c'est une action indigne. L'homme qui mange l'argent de sa femme est un misérable, un lâche.

— Y a peut-être du vrai dans ce que tu dis là, répondit Rémy, mais te voilà sans domicile, mon vieux...

— Oui, sans domicile...

— Eh bien ! viens avec moi.

— Avec toi ; où ça ?

— Chez moi, donc. Tu habiteras mon Louvre ; il n'est pas grand, mais en se serrant un peu... Quand il y a de la place pour un, il y en a pour deux. Et pour ce qui est des comestibles, nous partagerons en frères, et si le ventre n'est pas assez lesté... on fera un pli à la ceinture.

— La misère à deux est moins lourde à porter...

Nous en avons vu bien d'autres, Bertrand, et nous n'en sommes pas morts !...

— En route donc !

— Je n'accepte pas !

— C'est cependant de bon cœur que je te l'offre !

— C'est avec fermeté que je refuse !

— T'as tort !...

— C'est entré là-dedans et ça n'en sortira plus ! répliqua Bertrand en se frappant le front.

— C'est de l'entêtement, ça !

— C'est de la volonté !

— Ça se ressemble comme deux gouttes de vin ! riposta Rémy en ricanant faux.

— Garde ton opinion, je garde la mienne ! prononça Bertrand, en retournant s'asseoir sur le banc.

Rémy l'y suivit, ne pouvant se décider à le quitter.

— Mais enfin, dit-il, tu ne vas pas, je suppose, passer la nuit sur ce banc ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire, à toi ?

— Alors, décidément, tu repousses mon offre ?

— Décidément, oui.

— Eh bien ! nom d'un tonnerre ! il ne sera pas dit que j'aurai abandonné un ami comme toi dans la peine !... un ami que j'aime, que j'estime !

— Puisque tu ne veux pas me suivre, c'est moi qui resterai avec toi ! Tu ne veux pas partager mon logement, c'est moi qui partagerai le tien !... Il y a de la place pour deux sur ce banc, et j'y reste !

Et bravement il s'assit à côté de Bertrand.

Ils restèrent en face l'un de l'autre, se regardant sans parler.

Ce fut Rémy qui le premier rompit le silence.

— Ecoute, mon vieux Bertrand, dit-il, te voilà sans asile et n'ayant ni sou ni maille.

— Qu'est-ce que tu deviendras si tu t'obstines à refuser mon offre ?

— Tu veux travailler ; mais avec l'estomac vide et brisé de fatigue après une nuit passée à l'hôtel de la belle étoile, tu n'auras pas demain la force d'aller quêter de l'ouvrage.

— C'est possible, répondit Bertrand.

— Eh bien, viens avec moi et quand tu seras plus paisible, quand

tu seras reposé et réconforté un peu, si tu t'obstines dans tes idées laborieuses, si t'es bien décidé à t'emballer sur le chemin de la vertu, je ne promets pas de t'y suivre, j'en aurais pas le courage ; mais aussi vrai que, depuis quinze ans, pas une goutte d'eau n'a souillé mes lèvres, je jure de ne pas t'en détourner.

Bertrand se sentait ébranlé.

A l'exaltation qui s'était emparée de lui lorsqu'il promettait à Marie-Jeanne de ne reparaitre devant elle que lorsqu'il lui ramènerait son enfant, avait succédé une défaillance complète du corps et de l'esprit.

Sans le sou, sans ouvrage, sans logis, qu'allait-il devenir ?

Est-ce que le découragement ne surgirait pas au bout de la lutte pour la vie qui allait commencer ?

A cette pensée que le courage pourrait lui manquer et qu'il ne tiendrait pas le serment fait à Marie-Jeanne il sentit que son cœur se serrait.

Rémy lui offrait un gîte ; en outre, l'ancien compagnon de débauche lui promettait qu'il le laisserait libre d'agir à sa guise : pourquoi n'accepterait-il pas ?

Il se leva et regardant Rémy bien en face :

— Tu m'as dit que nous vivrions chacun selon notre idée ?

— Je l'ai dit et je te le répète !

— En ce cas, j'accepte ton offre.

— Bravo ! Pour commencer, je vas te mener à mon logement.

Tous deux prirent alors le chemin qui conduit à la rive droite.

Bertrand réfléchissait et Rémy respectait son silence, sachant bien qu'il était la cause réelle de la rupture survenue entre Marie-Jeanne et son mari.

A l'heure même où les deux hommes arrivaient aux abords du canal Saint-Martin, la pauvre Marie-Jeanne regagnait le logement de la rue Grange-aux-Belles.

Après s'être laissé attendrir par les supplications de son mari coupable, après avoir pendant quelques instants ajouté foi à la sincérité de son repentir, elle n'avait pas tardé à sentir s'évanouir la lueur d'espérance qui l'avait soutenue au moment où elle venait d'abandonner son fils.

Elle pensait qu'elle ne devait plus compter que sur son travail pour gagner l'argent qui la mettrait à même de reprendre, un jour, son enfant, mais qu'il lui semblait éloigné, cet heureux jour !



On la connaissait bien et on l'estimait dans le magasin où elle se rendit.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

A peine, avec le gain si modique de sa journée tout entière pouvait-elle se nourrir et mettre de côté le prix de son modeste loyer.

Elle se rappelait qu'il lui avait fallu travailler des nuits entières pour arriver à économiser les trente francs qu'elle destinait à la nourrice.

Et maintenant il fallait qu'elle songeât, en outre, à acquitter les termes arriérés, si elle voulait empêcher la vente de ses quelques vieux meubles et ne pas se trouver sur le pavé.

Telles étaient les réflexions de l'infortunée en montant les cinq étages qui conduisaient à son logement.

Réflexions pleines de découragement, de désespoir et de larmes.

Un tremblement nerveux agitait sa main lorsqu'elle voulut introduire la clef dans la serrure.

Et lorsque ayant ouvert la porte elle se trouva dans sa misérable mansarde, et qu'à la clarté de la lune dont les rayons illuminaient d'une lueur mélancolique l'intérieur du triste réduit, elle vit la commode brisée dont les tiroirs étaient restés ouverts après l'effraction et le vol commis par son mari, elle secoua tristement la tête et murmura en pleurant :

—Voilà ton ouvrage, Bertrand !

Elle fit quelques pas dans la chambre déserte et au milieu de ce morne silence il lui semblait que la mort avait passé par là !

Elle éprouvait cette lugubre impression dont on se sent saisi lorsqu'on entre dans une chambre mortuaire après l'enlèvement du corps.

Tout son sang se glaçait dans ses veines, ses jambes se dérobaient sous elle, et elle crut qu'elle allait mourir.

Pendant quelques instants elle demeura immobile, clouée sur place, ne pouvant faire un mouvement pour surmonter cet état de défaillance.

Puis, après cet anéantissement de tout son être, la vie lui revint avec la douleur.

Son cœur se remit à battre avec violence.

Elle referma la porte que, dans le premier moment de trouble, elle avait laissée ouverte.

Et se précipitant vers la chambre où, quelques heures auparavant, elle entendait encore les vagissements de son enfant, elle alla se jeter à corps perdu sur le berceau vide, en criant, au milieu des sanglots qui l'étouffait.

—Mon pauvre petit Charlot !... Mon fils !... Mon ange bien-aimé !...

Puis elle enfonçait son visage baigné de larmes dans cet oreiller sur lequel la chère petite tête avait marqué son empreinte.

Elle embrassait fiévreusement la place où le pauvre reposait au moment où elle l'avait pris dans ses bras pour l'emporter là-bas à l'hospice des Enfants-Trouvés !

Et l'on eût pu l'entendre répéter, comme naguère encore quand elle s'adressait à son enfant : « Je ne pouvais pas te voir souffrir, je ne pouvais pas te laisser mourir de faim. Je ne le pouvais pas ! je ne le pouvais pas !... »

Et pendant une heure elle resta ainsi devant ce berceau auprès duquel la malheureuse mère avait passé tant de nuits à veiller, à prier, à pleurer !

Les larmes qu'elle versait pendant cette nuit-là étaient plus amères, plus douloureuses encore que toutes celles que, jusqu'alors, elle avait répandues.

Le jour naissant la trouva prête à subir avec plus de courage cette séparation qu'elle avait dû s'imposer, mais aussi décidée à ne pas s'accorder un instant de repos, jusqu'au jour où elle parviendrait à amasser assez d'argent pour payer, pendant quelques mois, la nourrice à qui elle confierait son enfant, après l'avoir retiré de l'hospice.

Il n'y aurait plus désormais pour elle ni dimanches ni jour de fêtes.

Et si, par malheur, le travail de couture venait à lui manquer, elle accepterait n'importe quel ouvrage qui pût chaque jour amener son salaire.

En attendant que l'heure lui permit d'aller se présenter dans les ateliers où, déjà, on lui avait confié de l'ouvrage, Marie-Jeanne voulut réparer le désordre que Bertrand et Rémy avaient causé dans la mansarde, après avoir brisé les tiroirs de la commode et éparpillé le linge sur le carreau.

Et tout en s'occupant à cette besogne qui renouvelait pour elle de si poignantes douleurs, elle s'écriait en pensant à tout ce que Bertrand lui avait fait souffrir :

—Ah ! le misérable ! le misé... Et, s'arrêtant subitement, elle se prit à songer aux premiers jours de son mariage, à ces quelques jours de bonheur si promptement écoulés, à la naissance du cher petit enfant qui avait ramené auprès d'elle son mari repentant quand déjà l'influence funeste de Rémy l'avait entraîné loin de son ménage.

—Son cœur est bon, se disait-elle, mais son caractère est sans force, sans énergie pour lutter contre l'entraînement et les mauvais conseils.

« Et maintenant que le voilà seul, livré sans défense à ce perni-

cieux ami, il voudra chercher dans le vin et la débauche l'oubli de ses fautes, de ses remords, et il est perdu pour toujours.

Et la pauvre désespérée ne disait plus, comme tout à l'heure : — Le misérable !... Elle s'écriait, d'une voix pleine de sanglots et de larmes :

—Ah ! le malheureux ! le malheureux !...

« Mais ce n'est plus le temps des souvenirs heureux, ce n'est plus le temps des regrets ou des pleurs, se dit Marie-Jeanne.

« Fais appel à toute ton énergie, efforce-toi de ranimer ton courage.

« Travaille pour avoir le droit de rester dans ton misérable logis.

« Travaille pour racheter ton enfant, pour payer le lait qui le fera vivre.

« Travaille, Marie-Jeanne, travaille !...

Et, tout de suite, elle courut vers une maison de confection de lingerie pour femmes et enfants.

On la connaissait bien et on l'estimait dans le magasin où elle se rendit.

—Nous avons peu de commandes à faire en ce moment, lui dit-on ; mais, pour une brave ouvrière comme vous, il y en aura toujours.

—Tenez, Marie-Jeanne, dit la patronne de l'établissement, faites nous, d'abord, ceci : une layette.

—Une... une layette, dit Marie-Jeanne tout émue.

—Oui, celle d'un enfant de trois mois...

—De trois mois... comme lui, comme lui, se dit-elle tout bas.

—C'est un charmant petit garçon, vous y travaillerez avec cœur, avec courage, en regardant le vôtre.

—Le mien !... Le mien ! pensa la mère désespérée, en retenant ses sanglots... Oh ! non, non, pas cela, pas cela, je vous en supplie, madame ! Je ne pourrais pas... Je ne pourrais pas... et tout un flot de larmes s'échappa de ses yeux.

—Calmez-vous, calmez-vous, ma bonne Marie, dit avec compassion la patronne, votre enfant, sans doute, est malade...

—Oui, malade, dit en rougissant Marie-Jeanne.

—Eh bien ! il vaut mieux vous charger d'un autre travail. Emportez ce paquet que nous destinions à une ouvrière qui ne peut l'entreprendre en ce moment.

« Je n'ai pas de recommandations à vous faire, Marie-Jeanne. Je sais quelle conscience et quels soins vous apportez à la confection de l'ouvrage que l'on vous confie.

—Je tâcherai de me rendre digne de votre confiance, madame.

—Allez, mon enfant, et bon courage.

Marie-Jeanne regagna son logis et, tout de suite, voulut se mettre à l'œuvre.

#### CHAPITRE XIV. — DÉCOURAGEMENT

Elle avait rapporté de la maison de confection de l'ouvrage pour toute une semaine.

Huit jours pendant lesquels l'ouvrière se promettait de ne pas perdre un seul instant.

Elle ne s'interrompait dans son travail que tout juste le temps nécessaire pour se procurer la maigre nourriture à laquelle elle se condamnait, par économie. Pour elle, pas de temps employé à faire la cuisine et moins encore à mettre le couvert.

Depuis bien des mois déjà, lorsqu'elle avait encore son enfant auprès d'elle, Marie-Jeanne s'était habituée à manger à la hâte, et ne quittait son ouvrage que pour aller auprès du cher petit.

A présent plus que jamais, elle s'imposait des privations pour entamer le moins possible la recette de la semaine.

Combien il lui tardait de voir arriver la fin de cette première semaine, et de rapporter l'argent qu'elle aurait gagné, ce premier argent qui serait le commencement de l'épargne sacrée destinée au rachat de son enfant.

Dans ces moments-là, son imagination enfantait mille projets pour l'avenir.

Elle se voyait déjà assise auprès du berceau redevenu le nid tout plein de délicieux gazouillements d'ange.

Et alors aux sanglots qui gonflaient sa poitrine succèderait les doux chants maternels qu'accompagne le mouvement cadencé imprimé au berceau.

Désormais, pour elle plus de craintes, plus de transes, plus d'angoisses, car son fils aurait trouvé là-bas, dans l'asile hospitalier, la force et la santé qu'il ne s'agirait plus que d'entretenir par des soins assidus.

Ce serait sa tâche à elle, la mère attentive, une tâche que la Providence—écoutant ses prières—l'aiderait à accomplir.

L'espérance lui faisait redoubler de courage et la fièvre du travail

s'emparait d'elle, chaque jour plus violente, l'excitant à faire plus que ne le permettaient les forces humaines.

Les heures s'écoulaient sans qu'elle songeât à quitter l'aiguille, même pendant quelques courts instants.

Que lui importait de travailler ainsi sans relâche, puisque au bout se trouverait toute la joie, tout le bonheur qu'elle ambitionnait : revoir son enfant et se consacrer de nouveau à ses devoirs de mère ?

Parfois, ce beau rêve s'évanouissait tout à coup quand elle se reportait par la pensée vers les circonstances qui l'avaient forcée de se séparer du cher exilé.

Elle le revoyait pâle, étiolé, n'ayant plus que le souffle.

Il lui semblait entendre encore cette respiration saccadée qui ressemblait au râle d'agonie.

Toutes ses douleurs un instant surmontées se réveillaient en son cœur, plus violentes que jamais.

Puis, bien vite, elle s'efforçait de sécher ses larmes, pour ne pas perdre de précieuses minutes de travail.

Elle se disait que son temps ne lui appartenait plus, qu'elle n'avait plus le droit d'en distraire une seule seconde, même pour souffrir, même pour pleurer...

Elle se résignait !

Et quand—accablée de fatigue,—les doigts raidis et la vue brouillée, elle était forcée de quitter l'ouvrage, la malheureuse mère passait—dans une insomnie douloureuse—les quelques heures qu'elle eût dû consacrer à un sommeil réparateur.

Hélas ! elle ne se doutait pas, l'infortunée, que, surmenée à force de travail, épuisée par les veilles, minée par le chagrin, elle courait à un danger terrible, imminent, et qui allait la plonger, de nouveau, dans le plus affreux désespoir.

Un matin qu'elle s'était mise à l'ouvrage de meilleure heure encore que d'habitude, et qu'elle s'appretait à terminer la dernière pièce d'une merveilleuse douzaine de chemises de batiste garnie de fines broderies et de dentelles, il lui sembla qu'un nuage passait sur ses yeux et qu'elle était prise de vertige.

Toutefois la sensation n'avait été que passagère et Marie-Jeanne avait continué de travailler sans relâche.

Encore quelques heures et elle pourrait aller reporter son ouvrage !

Ce jour-là elle laissa—sans s'en apercevoir—passer le moment qu'elle s'acriait au maigre déjeuner.

Toute à son travail et préoccupée d'y mettre la dernière main, elle ne s'occupait pas de l'heure, quand, tout à coup, il lui parut que le jour baissait.

Quittant alors la place où elle se tenait, elle tira sa table près de la fenêtre, afin de profiter encore un peu de la dernière clarté du jour.

Mais, au bout d'un instant, elle fut obligée de reconnaître que, décidément, elle n'y voyait plus assez pour travailler sans lumière.

—La nuit vient, se dit-elle.

Mais à ce moment elle entendit, dans la rue, le cri d'une marchande de légumes qui, d'ordinaire, passait sous sa fenêtre en plein jour.

Etonnée, elle se demandait quelle heure il pouvait bien être, lorsque l'horloge de l'église voisine retentit quatre fois.

—Quatre heures ! s'écria Marie-Jeanne, quatre heures, et nous sommes en juillet !...

Un trouble subit envahit son esprit.

Et tandis qu'elle s'obstinait à achever ce qu'il lui restait à faire, elle se disait que même pendant les temps d'orage, lorsque de gros nuages plombés couvraient le ciel, le jour ne baissait jamais à ce point.

Mais alors était-ce donc qu'elle n'y voyait plus ?

Cette horrible pensée traversa son esprit comme un éclair, et tout son sang lui afflua au cœur.

Elle voulait encore douter. Ce pouvait être une impression nerveuse qui allait cesser bientôt et qui n'aurait pas de suites.

Elle avait repris la chemise à laquelle elle travaillait tout à l'heure, afin de s'assurer que les moindres détails de la broderie ne lui échapperaient pas...

Mais elle eut beau approcher la toile de ses yeux, celle-ci ne lui apparaissait que comme un nuage floconneux sur lequel elle ne distinguait plus ni trace de couture, ni garniture, ni même les dentelles qu'elle venait d'y coudre.

Un cri d'épouvante s'échappa de sa gorge.

Il n'y avait plus à en douter, elle n'y voyait plus.

Le nuage qui, le matin déjà, avait passé sur ses yeux était revenu les recouvrir, plus sombres, plus épais encore...

Et cette fois il ne se dissipait plus.

Un tremblement convulsif agita tout le corps de Marie-Jeanne.

Son esprit s'égarait. Ses idées se troublaient.

Pendant quelques instants il lui sembla que tout tourbillonnait autour d'elle et qu'un abîme s'ouvrait sous ses pieds.

Elle se couvrit le visage de ses mains, comme si elle eût espéré, après avoir ainsi reposé ses yeux, voir se dissiper, tout à l'heure, le nuage qui les obscurcissait.

Et elle pensait :

—Ne plus voir !... Aveugle !... Aveugle !...

Non, cela ne pouvait être. Dieu qu'elle avait tant prié de lui donner le courage, de lui laisser la force d'accomplir sa tâche de chaque jour, Dieu n'aurait pas voulu la frapper aussi cruellement, après tout ce qu'elle avait déjà souffert.

Et cependant, tandis qu'elle élevait ainsi sa pensée vers le ciel, l'affolement s'emparait de son esprit, la terreur envahissait son âme.

C'était donc que la Providence l'abandonnait et que le Tout-Puissant rejetait ses prières !

Et, dans un mouvement d'insurmontable désespoir, Marie-Jeanne, les bras levés vers le ciel, s'écriait :

—Mon Dieu !... Epargnez-moi ce malheur ! Prenez pitié de mon enfant !

Puis, se laissant tomber sur les genoux, le visage baigné de larmes, elle continuait d'implorer la Providence, elle l'appelait désespérément à son secours !

A la fin, s'efforçant de surmonter cette immense douleur, elle voulait encore se persuader qu'elle s'alarmait peut-être à tort, mettant sur le compte de la terreur folle qu'elle venait d'éprouver et surtout de l'appréhension d'être obligée de s'arrêter dans son travail, le trouble qui continuait de se manifester dans sa vue.

Alors elle voulut essayer de travailler à la lumière, désirant coûte que coûte achever l'ouvrage qu'elle essaya d'y voir assez pour exécuter le travail délicat qu'elle avait à faire.

C'est à peine si l'habitude aidant elle eût pu coudre à grands points, mais il ne fallait pas songer, au moins ce jour-là, à continuer les fines piqûres, les points à jour qui demandent à être si réguliers, les petits plis qu'elle avait encore à faire aux empiècements des chemises.

Alors, arrêtée si brusquement dans cette vie de labeur à laquelle elle s'était promise de se consacrer tout entière, la courageuse créature voulut savoir à quoi s'en tenir sur son état.

Mais, n'ayant pas d'argent pour aller consulter tout de suite un médecin, elle dut se résigner à attendre jusqu'au lendemain matin l'heure de la consultation gratuite, pour se présenter au dispensaire de son quartier.

Cette nuit-là, elle la passa dans la prière et dans les larmes, comptant les heures trop lentes à s'écouler, attendant avec une impatience fébrile le retour du jour, dans l'espoir que la vue lui serait revenue et qu'elle pourrait reprendre son ouvrage.

Alors elle n'aurait plus qu'à rattraper les quelques heures qu'il lui avait fallu perdre ; elle se promettait de ne plus quitter l'aiguille de toute la journée.

Et, cette espérance pénétrant de plus en plus profondément dans son cœur, la pauvre mère pensait à son enfant, dont le berceau vide était là à côté de son lit.

Elle lui parlait par la pensée, disant :

—Voilà déjà huit jours que je ne t'ai vu, mon petit Charlot ! Ah ! je ne croyais pas qu'on pût tant aimer et tant souffrir !...

Puis, s'interrompant tout à coup à l'idée que son fils, qui était si malade quand elle avait dû se décider à le porter à l'hospice, avait peut-être succombé, la malheureuse femme sautait à bas de son lit et s'habillait à la hâte comme si elle eût voulu courir s'informer si son enfant était encore de ce monde.

Et, après ce moment de folie, elle retrouvait quelques instants de calme.

Portant les mains à son cœur apaisé, elle se murmurait à elle-même :

—Non ! tu n'es pas mort, mon petit Charlot, car, si Dieu t'avait repris à ta mère, est-ce qu'elle vivrait encore ; si ton âme était retournée au ciel, est-ce que la mienne ne l'aurait pas suivie ?

« Nous avons des pressentiments qui ne nous trompent pas, nous autres mères.

« Au moment où tu aurais rendu le dernier soupir, quelque chose se serait brisé en moi, mon petit Charlot, pour m'avertir que je n'avais plus besoin de lutter, que, toi parti, je pouvais me laisser mourir aussi, pour aller te rejoindre là-haut !...

« Si mon cœur bat encore, si mon âme est pleine d'amour pour toi, c'est que tu vis, ô mon ange, c'est que Dieu permet que nous nous revoyions ici-bas !...

Marie-Jeanne s'était assise sur son lit pour attendre que le jour parût.

Mais, accablée de fatigue, après avoir éprouvé les terribles émotions qui avaient brisé son corps, elle succomba à la fin et s'endormit.

Sommeil bienfaisant que la nature envoie aux malheureux pour leur donner, pendant quelques moments, l'illusion du bonheur.

Marie-Jeanne eut l'un de ces rêves qui, même après le réveil, laissent une impression profonde.

Elle se voyait assise, comme d'habitude, auprès de la table sur laquelle était étalé son ouvrage.

Elle travaillait, en pensant qu'il y avait un mois passé qu'elle n'avait ni vu son fils, ni entendu parler de Bertrand.

Et, sous l'empire des souvenirs douloureux qui lui revenaient à la mémoire, elle pleurait silencieusement.

Tout à coup il lui avait semblé entendre qu'on montait l'escalier et son cœur s'était mis à battre avec violence comme, autrefois, quand elle attendait Bertrand qui n'était pas rentré depuis plusieurs jours.

Alors elle avait tendu l'oreille écoutant le bruit des pas qui faisaient craquer les marches de bois.

Une sueur froide lui perlait au front et un frisson lui glissait tout le long du corps.

On venait de frapper à la porte.

Elle avait voulu se lever, mais l'émotion la tenait clouée sur la chaise.

Soudain, les coups contre la porte se répétèrent, frappés avec plus de force.

Et une voix s'écria :

—Marie... ouvre-moi donc... c'est moi !... moi Bertrand !...

« Pourquoi ne m'ouvres-tu pas ? Je sais que tu es là !... Ah ! tu ne sais pas la surprise que je te ménage... »

Et Bertrand élevant la voix :

—Je t'avais juré que je ne reviendrais que lorsque je pourrais te rendre ton fils !... Eh bien, je l'ai, notre petit Charlot !... Je te l'apporte !...

Alors un cri s'était échappé de la gorge de Marie-Jeanne.

Elle se précipitait pour ouvrir la porte...

Et, les bras tendus vers son enfant, elle criait :

—Mon fils !... Mon ange !... Mon petit Charles !... Ah ! c'est toi... c'est toi !...

Bertrand lui plaçait alors l'enfant dans les bras, l'enfant dont les joues étaient rondes à présent et roses, l'enfant qui, appelé, tendait, lui aussi, les bras, agitant ses petites mains potelées, l'enfant qui souriait, faisant s'épanouir sa bouche aux lèvres fraîches et vermeilles !...

Et pendant que la mère, folle de bonheur, couvrait de baisers le cher petit tout suffoqué, étouffant sous les caresses, Bertrand, les yeux pleins de larmes, regardait ce tableau.

Et il répétait :

—Je te l'avais promis !... Je te l'avais juré !... Eh bien, ça y est !...

Mais, hélas ! ce n'était qu'un rêve !

Il faisait déjà grand jour quand Marie-Jeanne se réveilla, encore toute frémissante de l'impression qu'elle avait ressentie pendant son sommeil.

Elle passa de la chambre dans la pièce où elle travaillait et qu'éclairaient les rayons du soleil.

Marie-Jeanne vit sur la table la chemise qu'elle n'avait pu achever la veille.

Elle la prit et se dirigeant vers la fenêtre elle voulut se rendre compte de l'état de ses yeux, après cette nuit de repos.

Hélas ! elle fut bien obligée de reconnaître qu'elle n'y voyait pas plus que la veille.

Décue dans l'espoir qu'elle avait entretenu pendant toute la nuit, la malheureuse ne se laissa pas abattre par le découragement.

Elle voulait savoir tout de suite à quoi s'en tenir.

Pour descendre l'escalier, comme elle avait failli trébucher sur la première marche, elle dut prendre la précaution de se tenir à la rampe.

La concierge qui la vit marcher d'un pas hésitant sortit de sa loge pour lui dire :

—Qu'est-ce que vous avez donc, madame Bertrand, est-ce que vous seriez indisposée ?

Elle répondit :

—Je souffre à la tête, j'éprouve des vertiges, et je vais de ce pas chez le médecin.

Pendant tout le trajet de chez elle au dispensaire, Marie-Jeanne dut marcher à pas lents, afin de ne pas se heurter à quelque passant.

Il avait peu de monde arrivé avant elle au dispensaire, lorsqu'elle y entra.

Elle s'y rencontra avec une femme qui venait consulter pour son enfant, qui avait des convulsions.

En entendant pleurer le pauvre petit que sa mère essayait vainement de calmer, elle sentit que son cœur se serrait et elle pensa à son fils qu'elle avait revu en songe !

Quand arriva son tour, c'est en tremblant qu'elle pénétra dans le cabinet du docteur.

Le médecin, qui s'aperçut de l'état d'émotion dans lequel elle se trouvait, lui présenta une chaise.

Et, en homme habitué à voir paraître devant lui les mêmes malades, lui dit :

—Je ne vous ai pas encore vue ici, je crois ?

—Non ! monsieur le docteur : c'est la première fois que j'y viens !

—Il ne me semble pas que vous soyez bien malade.

« Qu'éprouvez-vous ? »

Marie-Jeanne raconta au médecin comment la veille elle s'était aperçue qu'elle ne distinguait plus les objets qu'au travers d'un nuage...

—Voyons ces yeux-là !... Regardez-moi bien fixement, dit le docteur.

Et, après avoir attentivement examiné les yeux de Marie-Jeanne, il lui dit :

—Vous avez dû passer beaucoup de nuits à veiller ?

—Oui, monsieur le docteur, à travailler.

—Et probablement à pleurer, n'est-ce pas ?

Marie-Jeanne baissa la tête.

—Eh bien, ce que j'ai d'abord à vous recommander, c'est... de ne plus pleurer, quelque motif de chagrin que vous puissiez avoir...

—Et mes yeux, monsieur le docteur ? interrompit Marie-Jeanne que ce commencement d'interrogatoire embarrassait...

—Un peu de patience, s'il vous plaît ; avant de me prononcer, j'ai besoin de les examiner plus attentivement.

Et, ouvrant une armoire vitrée qui renfermait tout un arsenal d'instruments de chirurgie, il y prit une loupe.

Après un second et profond examen, il tapa paternellement sur la joue de Marie-Jeanne, en disant avec un bon sourire :

—Rassurez-vous, mon enfant, vous n'êtes pas menacée de cécité.

Puis sérieusement :

—Vous avez trop abusé de votre vue et à présent il va falloir laisser reposer vos yeux.

—Mais je ne peux pas !... exclama Marie-Jeanne.

—Il le faut absolument... car ce qui n'est encore rien aujourd'hui pourrait s'aggraver promptement.

« Il vous faut du repos, une nourriture substantielle.

« Car, ajouta-t-il, vous autres, mes braves femmes qui travaillez, vous négligez de vous nourrir, vous contentant de prendre des choses vite faites, alors qu'il vous faudrait, à vous surtout, de bonnes viandes pour combattre l'anémie... »

Puis s'interrompant :

—Buvez-vous du vin ?

—Non, monsieur le docteur !

—Il faut en boire mon enfant, que vous l'aimiez ou non.

Marie-Jeanne écoutait en pâlisant.

—Surtout, continua le médecin qui l'observait, évitez les grandes émotions. Vous paraissiez très impressionnable, vous devez corriger cela.

« Je me résume donc : vous vous nourrirez le plus convenablement possible ; vous boirez du vin ; en outre, vous devrez vous mettre au repos absolu pendant deux mois au moins.

« Voilà tout ce que j'ai à vous dire. J'insiste particulièrement sur cette dernière recommandation : le repos vous est indispensable.

« Allez, mon enfant, ne vous tourmentez pas, mais ne commettez pas non plus d'imprudences qui pourraient changer une excessive fatigue des yeux en une affection grave, très grave, ne l'oubliez pas.

« Et d'ici à deux mois, si vous observez mes prescriptions, vous recouvrirez votre vue aussi nette, je vous en donne l'assurance, qu'elle l'était auparavant.

Marie-Jeanne atterrée, ne trouva pas une parole à répondre. Elle s'éloigna en chancelant et en proie à la plus grande agitation.

Tout ce que venait de lui dire le docteur lui bourdonnait dans le cerveau et l'épouvantait.

Elle était partie de chez elle pleine d'espérance et elle y revenait l'âme bouleversée, folle de désespoir.

—Que vais-je faire ? s'écria-t-elle en portant les mains à sa tête.

« Deux mois de repos !... deux mois pendant lesquels je ne gagnerai rien... rien pour mon fils... rien, rien, rien !... »

« Mon Dieu !... vous n'avez donc pas pitié de moi ! »

Après cette première explosion de douleur, Marie-Jeanne sembla s'apaiser tout d'un coup, comme si elle eût trouvé une solution au terrible problème qui se posait devant elle.

Elle ne pleurait plus et sa physionomie, qui naguère encore exprimait toutes les angoisses dont son âme était pleine, était devenue résignée, impassible et glacée...

On eût dit que le désespoir s'était à la longue usé dans son cœur et qu'elle n'éprouvait plus de sensations d'aucun genre.

Pendant une heure elle resta, assise, le front appuyé sur la main, sans qu'on eût pu deviner, sous le masque d'indifférence qu'elle avait pris, ce qui se passait en elle.

Puis tout à coup, sortant de cette immobilité, elle se mit à faire un paquet de l'ouvrage qu'elle n'avait pu achever.

Et sans hésiter, de l'air d'une personne qui vient de prendre une résolution énergique, elle se rendit chez la confectionneuse qui l'avait si bien accueillie et lui avait confié de l'ouvrage à faire chez elle.

Et là non plus elle ne laissa pas paraître d'émotion.

Elle se contenta de raconter à la lingère ce qui lui arrivait, en lui faisant également part des prescriptions du médecin.

Puis, comme elle se retirait en remerciant, la lingère lui dit :

—J'espère vous revoir bientôt, et tout à fait rétablie. Surtout ne



manquez pas de venir, car il y aura toujours chez moi de l'ouvrage pour vous, de préférence à toutes mes autres ouvrières...

Marie-Jeanne s'était inclinée en remerciant de nouveau.

Et, en s'en retournant chez elle, la malheureuse pensait :

— Ah ! je n'aurai bientôt plus besoin de travailler, plus besoin de gagner d'argent...

" Bientôt je ne souffrirai plus !

CHAPITRE XV. — SUPRÊME DÉSESPOIR

Qu'allait faire Marie-Jeanne ?

Que signifiaient, sur les lèvres de cette malheureuse, ces mots qu'elle se murmurait à elle-même et qui semblaient témoigner de quelque extrême résolution, fermement prise ?

Hélas ! l'horizon subitement éclairci après tant d'orages avait, tout à coup, disparu.

Cet horizon vers lequel elle s'était mise en marche, confiante en la Providence et sûre de son courage, n'existait plus pour elle. Ses pauvres yeux presque sans lumière n'entrevoient plus que de sombres et lugubres perspectives.

Après le rayon lumineux qui avait un instant ramené l'espérance dans la mansarde de l'ouvrière, c'était à présent la nuit noire hantée par les désespoirs sans fin.

La pauvre mère qui, avec une énergie à toute épreuve, s'était embarquée dans cette lutte contre la misère, se reconnaissait désormais incapable de sortir de l'abîme où la fatalité venait de la précipiter.

Elle était complètement vaincue, brisée, anéantie.

Du moment que Dieu—en la privant de la vue—s'était détourné d'elle, son rôle en ce monde était fini.

Voilà ce que pensait Marie-Jeanne, pendant qu'elle regagnait la triste demeure d'où elle était partie naguère, avec un vague espoir dans le cœur et où elle revenait à jamais désespérée.

Les prescriptions, les recommandations du docteur lui revenaient à la mémoire comme une cruelle ironie.

Trois mois de repos !... A elle qui s'était fait une loi de travailler jour et nuit, avec cette pensée que chaque minute qu'elle n'aurait pas consacrée à l'ouvrage serait une minute de plus que son enfant passerait loin d'elle.

De la bonne nourriture et du bon vin !... A elle qui—depuis tant de mois—en était réduite à se demander, la veille, si elle aurait du pain, le lendemain !... A elle qui n'avait bu que de l'eau, pendant que son mari dépensait en un jour, au cabaret, tout l'argent gagné au chantier, pendant la quinzaine.

Mais alors, pour passer ces trois mois, dans de semblables conditions, il lui faudrait donc avoir recours aux aumônes dont elle avait repoussé l'idée, même lorsque son enfant allait, sous ses yeux, mourir peut-être faute de soins et de nourriture suffisante !

Plûtôt que de s'adresser à ceux qui pouvaient lui tendre la main, elle avait préféré s'imposer le terrible sacrifice de se séparer de son fils !

Et, maintenant, elle se raccrochait à une existence dont chaque jour serait marqué, pour elle, par une souffrance nouvelle.

Non, puisque son enfant, confié à la charité publique, était assuré, maintenant, de soins de chaque jour ; puisqu'il serait—comme tant d'autres abandonnés—entouré de sollicitude ; puisque de saintes femmes remplaceraient pour lui la mère qu'il ne regretterait pas ne l'ayant jamais connue, elle pouvait quitter ce monde, martyre résignée.

Elle se rappelait qu'elle avait déjà voulu mourir, et qu'à ce moment, un cri poussé par son fils lui avait paru être une suprême protestation contre cette mort qu'elle n'avait pas le droit de lui faire partager.

Mais aujourd'hui,—en permettant qu'elle soit si cruellement frappée à l'improviste, la Providence ne semblait-elle pas lui dire :

— Ton fils n'a plus besoin de toi ! Te voilà libre !

Libre de ne plus souffrir, libre de ne plus pleurer.

En arrivant chez elle, Marie-Jeanne était donc décidée à mettre un terme au douloureux martyre de sa vie.

Et comme elle voulait qu'après sa mort personne ne fût en droit de conserver d'elle ou de de probité un mauvais souvenir, elle résolut de consacrer le peu d'argent qu'elle venait de gagner à l'acquittement des quelques dettes qu'elle s'était vue forcée de contracter chez les fournisseurs de son quartier.

Elle avait, jour par jour, inscrit ce qu'elle achetait à crédit, elle se rendit chez chacun des fournisseurs, s'excusant de n'avoir pas pu se libérer plutôt et les remerciant d'avoir eu la patience d'attendre.

Ce fut parmi ces fournisseurs, à qui lui ferait des offres de service pour l'avenir.

Et Marie-Jeanne remerciait d'un air doux et triste en disant :

— Gardez ce bon vouloir pour d'autres malheureux. Je n'aurai besoin, dans " l'avenir " qui s'ouvre devant moi, ni de la pitié, ni du secours de personne.

De retour dans sa mansarde, Marie-Jeanne s'y enferma, en ayant soin de donner un double tour de clef à la porte.

L'heure de la délivrance allait sonner pour elle, après le long supplice qu'elle avait subi depuis son mariage.

Il ne lui restait plus qu'à prendre toutes ses dispositions, et d'attendre ensuite que la mort vienne la saisir.

Après avoir fermé la fenêtre, elle prit la précaution d'y mettre des bourrelets, de manière à ce que l'air du dehors ne pût pénétrer.

Après avoir également bouché, le plus hermétiquement possible, les jours de la porte, elle se mit en devoir d'allumer un fourneau rempli de charbon.

Tout cela s'accomplissait froidement, comme s'il ne se fût agi que d'un ouvrage utile qu'on voulait faire le plus consciencieusement possible.

C'est qu'à présent aucune considération ne pouvait arrêter la malheureuse femme dans la réalisation de cette suprême volonté.

Elle ne pleurait plus ! Elle priait.

Sa main ne trembla pas quand elle alla prendre sur la commode la boîte d'allumettes et le reste de chandelle qui devaient servir à faire prendre le charbon.

Elle s'était agenouillée devant le fourneau pour souffler sur les braises, et des fusées d'étincelles éclairaient son visage d'une lueur sinistre.

Ainsi penchée, elle aspirait les premières émanations âcres du charbon qui s'enflammait lentement.

Et chaque fois qu'elle ouvrait la bouche pour reprendre haleine, la malheureuse absorbait ces bouffées tièdes qui déjà portaient le désordre dans son cerveau.

Marie-Jeanne se releva et alla s'étendre sur son lit, les yeux fixés sur ce fourneau.

Il arriva un moment où elle ne put plus les détacher de cette flamme bleue qui se glissait entre les charbon, comme une langue embrasée qui se serait allongée peu à peu.

Et comme si elle eût voulu aider le gaz mortel à pénétrer dans ses poumons, la désespérée, les lèvres ouvertes, exhalait des prières qui s'improvisaient dans son esprit.

Elle se demandait, encore et toujours, à Dieu de lui pardonner d'oser ainsi disposer de la vie qu'il lui avait donnée et que seul il avait le droit de lui reprendre.

Elle le suppliait de recevoir son âme, par pitié pour tout ce qu'elle avait souffert.

Elle sollicitait de sa bonté si grande la grâce de voir, de là-haut, son fils grandir et devenir l'homme honnête, respectueux de ses devoirs, qu'elle aurait voulu faire de lui.

Puis ses idées devenaient moins nettes, à mesure que s'accomplissait l'œuvre de mort.

Bientôt sa pensée s'arrêtait, comme si elle eût été prise de ce sommeil de plomb contre lequel on essaie de lutter en vain.

Puis elle sortait à demi de cette somnolence et ouvrait tout grands les yeux...

Son esprit s'affolait voletant d'une chose à une autre, courant avec une rapidité vertigineuse vers tous les êtres qu'elle avait connus et aimés.

Elle porta les mains à ses tempes qui se serraient progressivement comme si sa tête eût été prise dans un étoupe.

Il lui sembla que son crâne allait éclater.

Son cœur battait avec violence pour s'échapper de la poitrine devenue subitement trop étroite pour le contenir.

Elle avait la sensation que ses membres se brisaient d'eux-mêmes et que son sang bouillait en elle et s'échappait à gros flocons.

Elle faisait des efforts pour crier et une vapeur épaisse, lourde, nauséabonde, s'engouffrait dans sa gorge et étouffait sa voix...

Soudain sa tête se pencha sur sa poitrine...

Un râle strident s'échappa de sa bouche entr'ouverte dont les lèvres grossies et pâles semblaient être devenues du marbre.

Tout à coup, on frappa à la porte de cette mansarde où la mort allait bientôt achever son œuvre.

Ceux qui venaient rendre visite à l'ouvrière ne recevant pas de réponse et n'entendant pas de bruit dans le logement, frappèrent de nouveau, plus fort avec insistance.

Marie-Jeanne fit un effort et put entendre.

D'un brusque mouvement elle parvint à repousser une chaise placée près de son lit.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 20 AVRIL 1901 (1)

# LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

CXVIII. — PRIS !

(Suite)

Était-ce un des détachements partis la veille du camp anglais ? Une bannière qui flotta un moment à un endroit découvert lui fit pousser cette exclamation :

— Les Écossais !...

Et il demeura une minute à la même place, anéanti.

Le plus pressé était de disparaître : pour le reste, il aviserait ensuite.

Il fit volte-face pour rejoindre ses cavaliers et donner le signal immédiat de la retraite.

Mais il eut à traverser un espace découvert.

Il se trouvait sur une éminence, par conséquent tout à fait en vue : un des éclaireurs écossais l'aperçut.

Et des cris s'élevèrent, indistincts à cause de l'éloignement, mais sans que l'espion pût se méprendre sur leur signification.

C'était l'ordre de ne pas s'éloigner, de s'avancer même.

Stewart Bolton étudia rapidement l'étendue.

Il discerna alors d'autres scintillements d'armures en arrière, du côté même du chemin qu'il avait suivi pour venir du camp anglais jusqu'à l'endroit où il était.

S'il refusait d'obtempérer aux injonctions qu'il continuait à entendre plus véhémentes, on lui couperait donc la retraite.

Dépliant son plaid comme un drapeau, il l'agita fortement.

Puis, supposant que les Écossais avaient dû prendre cela comme un signe d'amitié, il en profita pour se rejeter en arrière, caché par des buissons, et courut vers ses cavaliers.

Ceux-ci, placés en retrait, avaient entendu eux aussi des éclats de voix, et leur chef s'avavançait, inquiet, du côté de Stewart Bolton.

— En selle, vite ! lui jeta l'espion. Regardez le camp au galop. Emmenez aussi mon cheval. Voici l'ennemi ici et là.

Et il indiqua deux points de l'espace assez éloignés l'un de l'autre.

— Mais vous, messire ?

— Moi, qu'importe ! Obéissez à l'instant même. C'est mon ordre !

Une fois seul, Bolton déchira ses vêtements à deux ou trois endroits, arracha les aiguillettes qui les retenaient croisés sur sa poitrine.

Et il se précipita vers l'endroit où les coureurs écossais l'avaient aperçu, agitant son plaid avec frénésie, en faisant des signaux d'appel.

Une vingtaine d'entre eux foncèrent de son côté, l'épée en avant, incertains si ce n'était pas un guet-apens qui les attendait.

Stewart Bolton franchit la moitié de la distance qui les séparait, les mains tendues.

— Sauvé !... cria-t-il. Vous m'avez sauvé !

Et il se jeta dans les bras du premier qui se trouvait devant lui, avec les marques de la plus véhémence effusion.

Et tandis que quelques-uns l'entouraient, tant pour s'assurer de sa personne que pour l'écouter, d'autres poursuivaient leur pointe et arrivaient à l'endroit où restaient les traces indéniables du campement nocturne.

— Oh ! les brigands !... haletait Stewart Bolton durant ce temps, les maléficiés !... Ils voulaient continuer à m'emmener avec eux afin de m'occire une fois arrivé à leur camp, ainsi qu'ils me l'avaient promis.

Un chef perça leurs rangs, et frappa sur l'épaule de Stewart Bolton.

— D'où es-tu, l'homme, d'Écosse ou d'Angleterre ?

— Moi, d'Angleterre ? Ah !... sire capitaine, me traiter ainsi ? Je suis d'Écosse ; je suis un fidèle sujet des Stuart, de glorieuse race, et de notre si bonne et si gracieuse reine qui m'a même fait acheter une de mes fourrures, un jour qu'elle me voyait de sa fenêtre stationné devant son palais, sans que personne me fit emplette. Ah ! que Dieu exterminé ces chiens-loups d'Anglais !

L'officier interrompit sa litanie d'anathèmes.

— Leurs coureurs t'avaient fait prisonnier, dis-tu. De quel côté se sont-ils enfuis ?

— Par là, messire, autant que j'ai pu en juger.

Et le traître indiqua une direction autre que celle prise par les cavaliers.

L'officier ne l'écoutait plus.

Ayant commandé d'un mot de ne pas perdre de vue le prétendu marchand de fourrures, il rassembla le plus grand nombre des hommes qui se trouvaient à sa portée.

Et il partit en courant dans la direction indiquée.

Il s'agissait de rejoindre si possible les batteurs d'estrade signalés et de leur faire des prisonniers.

Durant ce temps, les cavaliers anglais gagnaient de l'avance et quand les Écossais les aperçurent du sommet d'un mamelon il était trop tard pour les rejoindre.

Stewart Bolton avait échappé au péril immédiat d'être pris en même temps qu'eux et de voir, en ce cas, terminer ses jours criminels au moment où il allait mettre fin à la longue lutte engagée ténébreusement contre la race d'Avenel, par la destruction implacable du manoir de Claymore et de ses habitants.

Mais il se trouvait au pouvoir des soldats de Marie Stuart.

Et celui qui les commandait en chef n'était autre que d'Avenel.

Si le chevalier de la reine se trouvait parmi les troupes dont l'avant-garde venait de faire l'ancien intendant prisonnier, et si celui-ci était conduit au chevalier de la reine pour être interrogé, le guerrier le reconnaîtrait sûrement.

De la sueur perlait aux tempes du misérable en y songeant.

Demander si son ancien maître commandait l'armée, c'était peut-être faire naître des soupçons ; pire que cela, ce serait peut-être suggérer la pensée de le conduire auprès du général pour que celui-ci l'interrogât lui-même.

Oh ! dans ce cas, Bolton braverait plutôt une mort immédiate et se ruerait à travers le bois, pareil à une bête de ces forêts, pour tenter de se dérober à une telle confrontation.

Incapable de supporter plus longtemps une telle incertitude, il se résolut à la fin à poser cette question redoutable.

D'ailleurs, il venait, pensait-il, de trouver le moyen de le faire sans danger.

Affectant un ton pénétré, il prononça donc :

— Ah ! si l'on pouvait rattrapper ces coquins d'Anglais qui m'ont dépouillé de mes marchandises et me les faire restituer !

Et passant de là à un enthousiasme simulé :

— Béni soit le glorieux chevalier de la reine s'il inflige aujourd'hui une nouvelle défaite aux ennemis de l'Écosse !

Un soldat hocha la tête :

— Le chevalier de la reine n'est malheureusement pas avec nous, sans cela on serait bientôt tranquilles.

— Mais on se battra vaillamment tout de même, compléta un autre, car Mac Sweeny est lui aussi un intrépide général.

Un allègement immense pénétra dans l'âme de l'espion.

L'homme à qui il avait fait tant de mal n'était pas avec l'armée : les puissances infernales protégeaient de nouveau le maudit.

L'officier qu'il avait lancé sur une fausse piste reparut bientôt irrité de n'avoir rien trouvé.

— Conduisez cet homme au général, ordonna-t-il avec rudesse.

Stewart Bolton comprit que l'officier le soupçonnait de tromperie et par conséquent de connivence avec l'ennemi.

Dans ce cas, son état était facile à prévoir.

Mais confiant en la tortueuse habileté dont il était doué le ranima et, entouré des soldats qui le gardaient, il suivit l'officier qui le conduisit auprès de Mac Sweeny qui après un sévère interrogatoire lui permit, lui donna même les moyens de continuer sa route.

CXIX. — ROUTE DE MER, ROUTE DE TERRE...

Tandis que Stewart Bolton regagnait la capitale de l'Écosse, la goélette qui portait lord Mercy, et avec lui Wilkie et sa compagne dévouée, s'en rapprochait aussi, toutes voiles dehors.

Le pilote releva bientôt le rocher nommé par les gens du littoral la Tête-de-Femme, à cause d'une vague ressemblance avec une tête humaine aux cheveux relevés sur la nuque.

— Vive Dieu ! monseigneur, annonça-t-il à lord Mercy, nous avons marché plus vite que je ne le croyais.

Et il ajouta que si rien ne le scontrariait, ils coucheraient à Edimbourg le lendemain.

Encore quelques heures de navigation...

Soudain, l'ouverture bastionnée d'un port se présente devant la goélette française. A un commandement de son brave capitaine, la plupart des voiles s'abaissent sur le pont.

Obéissant à l'impulsion acquise, le navire franchit la passe. Lord Mercy alors tombe à genoux sur le pont. Annie et Wilkie à côté de

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

lui prient également. Les marins croyants et pieux se signent gravement. Et la voix du capitaine, claire et joyeuse, jette ces mots :

—Gabier, au canot ! porte l'amarre à terre, le navire est au port !

A peine la goélette était-elle amarrée que Wilkie descendit à terre.

Il allait louer un carrosse, un véhicule quelconque, ce qu'il trouverait pour atteindre le manoir de Claymore.

Qui donc, en Ecosse, ignorait la retraite que le chevalier d'Avenel avait quittée pour se faire le défenseur de la patrie et dire à l'étranger :

—Tu n'iras plus loin !

La lettre d'Ellen à son père, jet d'émotion de l'âme encore toute secouée, avait été trop courte pour donner tous ces détails.

Lord Mercy apprit donc bientôt, de façon à ne plus pouvoir en douter, que l'homme de noble race et de cœur plus noble encore qui avait fait une place à son foyer à son enfant était celui dont, grâce encore au bon Wilkie, il avait sauvé la tête autrefois.

Il apprit qu'il était en même temps le sauveur de sa patrie.

Dès que Wilkie eut appris ces détails au vieillard et lui eut fait connaître qu'il avait arrêté les dispositions nécessaires pour se mettre en route, lord Mercy descendit immédiatement à terre.

Et ayant fait promettre au pilote de ne pas repartir avant qu'il ne lui eût envoyé de ses nouvelles, il se mit en route dans un espèce de char rustique.

A leur entrée dans Edimbourg, Wilkie avisa un soldat blessé, assis sur le seuil d'une porte.

—Camarade, lui dit-il, pourrais-tu m'indiquer par quelle porte de la ville il nous faut sortir pour nous rendre au manoir de Claymore ?

—Suis cette rue, elle te conduira à la porte du Sud, elle s'ouvrira à deux battants pour toi au nom de celui chez qui tu te rends, et s'il le faut tu trouveras les gardes, le peuple tout prêts à t'y conduire.

Wilkie remercia, l'équipage se remit en marche et sortit bientôt de la ville.

Ils cheminaient depuis une demi-heure environ, et se trouvaient dans la partie encaissée de la route où Stewart Bolton s'était embusqué autrefois avec ses coupe-jarrets pour y guetter Marie d'Avenel et satisfaire son abjecte haine, lorsqu'il croisèrent un piéton.

Cet homme avançait d'un pas rapide, quoique ses vêtements couverts de poussière indiquassent qu'il avait fait un voyage déjà bien long.

Sa barbe était inculte, sa face blême et ravinée.

Malgré qu'une sorte de joie âcre brillât dans ses yeux, il promenait à droite et à gauche des regards louches comme si sa conscience n'était pas tranquille.

Le conducteur du véhicule se préparait à l'interroger pour s'assurer qu'il n'avait pas fait fausse route.

Wilkie l'arrêta : la physionomie de cet homme lui inspirait une irrésistible antipathie.

En passant à côté d'eux, le chemineau attacha sur leur groupe son regard sournois et inquisiteur.

Puis un sourire silencieux tendit ses lèvres.

—Ce sont sans doute des gens qui ont peur de la guerre et qui fuient la capitale, se dit-il. Il serait donc arrivé de mauvaises nouvelles ?... Tant mieux en ce cas. J'aurais, du même coup, toutes les satisfactions que je puisse désirer, envier...

Et il pressa le pas.

Cet homme c'était Stewart Bolton.

Le manoir de Claymore !... Dans l'isolement du bois voisin, et nourrissant leur âme de leurs pensées, deux femmes y échangeaient de lentes paroles en s'y promenant.

Ellen y parlait du père dont on lui avait appris l'arrivée en France... mais elle parlait aussi de son enfant.

Et ce morne souvenir était l'ombre du premier.

Elles s'éloignaient, retombées dans une tristesse plus profonde encore qu'auparavant, lorsqu'un bruit inaccoutumé vint à leurs oreilles.

Mais que leur importaient les vaines rumeurs du dehors...

Tout entières à leur contention, elles suivaient les premières épaisseurs de la futaie et débouchaient auprès de l'allée qui menait à la route, à travers la forêt.

Ce bruit, auquel elles n'avaient pas prêté attention, arriva alors à elles, plus distinct.

On aurait dit les cahots d'une lourde voiture aux ornières du chemin.

Les deux femmes se regardèrent alors, saisies par la même pensée.

Que signifiait l'approche de ce charriot ?

Et d'un même mouvement elles s'avancèrent.

Lord Mercy et ses compagnons avaient continué leur traite.

Ils aperçurent le château d'Aireburg ; mais les indications fournies par les soldats en faction à la porte de la ville avaient été si

précises que les voyageurs n'eurent pas à hésiter et ils poursuivirent.

Ils se trouvèrent ensuite dans la large avenue ombragée par les géants du bois.

—C'est donc ici ! prononça lord Mercy avec émotion.

Et ils s'engagèrent dans l'allée.

Marie d'Avenel, devançant son amie, parut à ce moment.

Lord Mercy la vit, son regard chargé tout à coup d'une acuité plus profonde. Était-ce Ellen ?

Mais, malgré les années écoulées depuis qu'il ne l'avait revue, son cœur de père resté clairvoyant lui répondit négativement.

—C'est sans doute la dame châtelaine, c'est lady d'Avenel, dit-il au conducteur. Arrêtez afin que je mette pied à terre pour aller la saluer.

Il tremblait visiblement en descendant, et il marcha vers Marie de Melrose prêt à se découvrir, à incliner devant elle sa tête blanche.

A la vue d'un vieillard, celle-ci se détourna, pour voir si son amie la suivait et fit elle-même quelques pas au-devant du visiteur.

Une courte distance seulement les séparait.

Ellen parut à ce moment, sur le bord de l'allée.

Lord Mercy l'aperçut et ses yeux soudain dilatés s'attachèrent à elle.

Un grand cri jaillit de sa poitrine.

—Ma fille ! clama-t-il, mon Ellen !

Et oubliant le fardeau de l'âge, il s'élança les bras étendus.

Ellen avait entendu ; sa prunelle emplie d'une lueur soudaine s'attacha sur le vieillard, et elle chancela.

—Mon père ! mon père !... balbutiait-elle avec une intonation profonde.

Et elle ne disait rien autre, car ces deux mots : c'était tout.

—Ellen ! mon Ellen ! c'est bien toi que je presse aujourd'hui sur mon sein. Oh ! il y a donc une rénovation, une justice sur la terre ! Ellen attacha, sur lord Mercy, un regard à l'expression céleste. Et le laissant aller à Marie d'Avenel.

—Mon père ! dit-elle, voici l'amie toujours sûre et fidèle à qui vous devez de retrouver votre enfant. C'est la compagne de l'illustre chevalier d'Avenel. Vous avez jadis sauvé son époux : ils ont reconnu votre bienfait en sauvant votre enfant.

Le noble banni, si digne lui-même de tous les respects et de tous les hommages, plia le genou devant Marie d'Avenel en faisant entendre ces paroles :

—La vie d'un vieillard est peu de chose, madame, mais permettez-moi de vous l'offrir à vous qui me rendez mon enfant.

Quelle réponse devait tomber des lèvres délicates de la descendante des ducs de Melrose ? On le devine !

Emplie elle-même d'une joie d'extase en face d'un bonheur qu'elle n'osait prévoir aussi grand, pleine d'une grâce respectueuse et attendrie, elle pria lord Mercy de venir au manoir où il partagerait l'hospitalité de sœur qu'Ellen avait trouvée auprès d'elle.

Le banni montra alors Wilkie et sa femme, et l'accent lent et grave :

—Ma fille, si je puis te serrer dans mes bras à cette heure bénie, voici ceux à qui nous le devons... à eux et à un autre dont je te parlerai aussi.

Wilkie et Annie avaient mis pied à terre durant ces effusions : le costume de celle-ci était des plus simples.

Mais l'héritière des vieux lords avait l'âme réellement élevée.

Avec un élan, une spontanéité simple et émue, elle embrassa la femme du peuple, et mettant ses deux mains dans celles de l'ancien géôlier, elle exprima tout ce qu'elle avait dans le cœur pour ceux qui lui rendaient son père.

Et conduits par Marie d'Avenel, ils se dirigèrent ensemble vers le manoir qui, à partir de cette heure allait compter des hôtes de plus.

## CXX — LE CHATEAU DE NOXFORD

Des confidences avaient succédé aux premiers épanchements.

Lord Mercy apprit ainsi le malheur qui avait frappé Ellen, c'est-à-dire le rapt de Marguerite et celui de son jeune compagnon.

Et rapprochant ce douloureux événement de tout ce qui leur était arrivé depuis longtemps, ils cherchèrent ensemble l'auteur ou l'instigateur de ce nouveau forfait.

—Somerset !... Somerset !... prononça le vieillard avec une intonation concentrée.

Ellen croisa avec amertume ses deux mains sur sa poitrine.

—Courage, mon enfant, lui dit alors le vieillard, nous chercherons la pauvre et chère disparue. Dieu ne voudra pas m'avoir ramené près de toi pour voir toujours couler tes larmes.

Et afin de détourner sa pensée, il lui parla d'Henri de Mercourt, son autre sauveur... Henri de Mercourt, c'est-à-dire le présent relié

**CHOCOLAT HÉRELLE**

Par demi-livres et quarts.  
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.  
**LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.**

au passé, à leur ancienne existence de paix et de contentement, au matin radieux où ils avaient franchi le seuil du manoir de Kervien, vide aujourd'hui de son maître chevelaresque.

La goélette qui avait amené lord Mercy et ses compagnons était repartie pour la France afin d'annoncer à Jean Dacier l'heureuse arrivée de ses voyageurs... Ellen avait voulu remettre elle-même à son capitaine un joyau qu'il pût conserver en souvenir de sa gratitude.

—Ah ! si le ciel me rendait ma petite Fleur-d'Ecosse, murmurait-elle, je n'aurais plus rien à envier.

Mais Marguerite était loin, bien loin... si elle était libre !

Oui, guidée, soutenue par Martial elle cheminait maintenant à côté de lui,

A la première maison isolée qu'ils avaient aperçue, Martial avait demandé de quel côté était situé le château de Noxford, et on lui avait répondu :

—C'est là-haut, dans les montagnes, à des journées de marche, vers le penchant qui aboutit à la mer d'Irlande, nous ne savons pas plus.

Si le fils de Jean Dacier avait été seul, la vague de ces indications ne l'aurait pas inquiété ; il était vigoureux et persévérant.

Mais il avait chargé d'une enfant délicate malgré la courageuse énergie qu'elle montrait.

A plusieurs reprises, croisés en chemin par des voyageurs, ils furent signalés aux autorités. On avait appris qu'ils se rendaient au château du duc de Noxford.

C'étaient donc des émissaires de la rébellion que redoutaient tant le ministre d'Elisabeth et la cruelle souveraine elle-même.

Martial, sans cesse aux aguets de tout, n'eut que le temps de se jeter dans les bois pour dépister les archers qu'il avait vus au loin, assez tôt, grâce à sa vigilance. Mais la marche était particulièrement pénible au milieu des rochers et des épines.

—J'arriverai bien jusqu'au bout, disait-elle.

Maintenant, n'ayant plus rien pour payer le pain nécessaire à leur subsistance, Martial mendiait pour elle.

Quant à lui, lorsque le pain faisait défaut, il arrachait une poignée de feuilles et les écrasait entre ses dents.

Leur suc lui rendait de la force pour un instant.

Marguerite, trop éprouvée par les privations, ne pouvait plus guère que se traîner, en dépit de son jeune courage.

Et le Français devait à sa seule force d'âme de ne pas défaillir.

Un de ces jours d'errance incertaine, les sons aériens d'une cloche, traversant l'étendue, vinrent frapper leurs oreilles.

Martial étudia le visage de sa jeune compagne : les teintes plombées qui le couvraient indiquaient qu'elle était arrivée à l'extrême limite de sa résistance.

—Marchons vers cette cloche, dit-il à la jeune fille. Il semble qu'elle nous rappelle. Si l'on m'emprisonne, moi, vous raconterez ce qui vous est arrivé à la première personne que vous verrez compatissante envers vous, afin qu'elle vous aide à retourner en Ecosse.

—Là, vous prierez lady Ellen au nom de celui que vous voulez bien nommer votre ami, de faire savoir au duc de Noxford que le vicomte de Mercourt est prisonnier dans la première section de la Tour de Londres, le vicomte de Mercourt, qui vous a tiré des griffes de Percy Bolton, une des créatures du duc de Somerset.

C'était un village de montagnes, aux maisons capricieusement étagées : une croix s'élevait au milieu, en l'honneur d'un saint, le protestantisme n'étant pas arrivé dans ces contrées reculées.

Martial et la fille d'Ellen venaient de s'engager entre les premières maisons, lorsque des soldats qu'ils n'avaient pu apercevoir accoururent vers eux... L'écuyer d'Herny de Mercourt eut un geste de désespoir : leur infortune était plus prompt que ne l'avait craint encore.

Il étendit énergiquement la main pour protéger Marguerite.

—Respectez cette enfant !—prononça-t-il en même temps avec force.

—Qui êtes-vous et où allez-vous ? interrogea un sergent.

Le fils de Jean Dacier, le guerrier français accoutumé à braver le péril, regarda l'autre soldat en face. Il était pris, à quoi servait-il de nier ?

—Je vous répondrai franchement, mais à condition que cette enfant soit conduite au recteur de la paroisse et ne soit nullement inquiétée, n'étant pas responsable de mes actes.

—Parle !

—Ta parole d'abord !

—Eh bien ! soit. Car l'on fait la guerre aux hommes, non aux enfants.

—Faites donc de moi ce que vous voudrez, reprit alors Martial, puisque vous m'avez promis de conduire sur l'heure cette jeune fille à l'église dont j'aperçois la croix : je me rends chez le duc de Noxford.

Les soldats eurent une même exclamation :

—Le duc de Noxford, dis-tu ? Ne mens-tu point ? Prends garde !

—Regarde-moi en face : je suis homme d'épée, et l'édée va droit devant elle !

Les soldats l'entraînèrent quelques pas plus loin, et à travers un interstice entre les maisons, ils lui montrèrent un château aux hautes tours crénelées et puissantes, assis au sommet d'une montagne.

—Regarde, voilà le château de Noxford !

Le duc de Noxford, debout derrière l'étroite fenêtre d'une chambre de ses hautes tours, avait vu venir les étrangers.

Un de ses pages, ayant gratté à la porte de la pièce, parut et lui annonça que deux voyageurs, un homme et une toute jeune fille, sollicitaient l'honneur d'être admis en sa présence.

Le descendant des Lancastre avait gardé à peu près la même physionomie que dans son cachot souterrain de la Tour de Londres.

Sa captivité avait été trop longue : elle avait marqué sur lui son cachet indélébile.

—Quel est le nom de ces gens et que me veulent-ils ? articula sa voix brève, tandis que, son corps maigre tourné vers le page ses yeux brillants s'attachaient à lui.

Connaissant les trahisons et les crimes dont Somerset était capable, le duc de Noxford se tenait sur ses gardes.

—Le visiteur a déclaré qu'il se ferait reconnaître lui-même de monseigneur.

—Il me connaît donc ? murmura à mi-voix le châtelain.

Mais n'était-ce pas là une fourberie, afin d'accomplir quelques mauvais desseins ?

—Amène ces étrangers, commanda-t-il. Tu te tiendras ensuite dans le couloir à portée de ma voix.

L'écho de pas résonnant dans l'escalier de la tour lui annonça leur approche.

La main frêle du page heurta la porte pour avertir son maître, et ayant repoussé l'épais battant de chêne, il laissa passer les deux inconnus. Puis il se retira conformément aux instructions qu'il avait reçues.

Le rejeton de l'ancienne race royale, debout au milieu de la chambre, considéra les deux visiteurs.

Marguerite, à la vue de sa physionomie sourcilleuse, baissa les yeux dans un trouble apeuré.

Martial, lui, avait la tête droite, et son regard ouvert et franc se posa avec tranquillité sur le maître du logis.

Celui-ci avait inspecté d'un coup d'œil ses deux visiteurs, constaté tout ce que leurs vêtements indiquaient de difficultés traversées, tout ce que leurs traits traduisaient de souffrances subies.

Tâchant d'adoucir sa voix brève, il prononça :

—Vous avez désiré me voir, que désirez-vous de moi ?

Pendant qu'il gravissait l'escalier, Martial avait pris dans un coin de la doublure de son vêtement, une pièce qu'il y tenait soigneusement cachée.

Il la tendit à son interlocuteur.

—Ce que je désire ? C'est vous présenter ceci.

Le duc prit machinalement la pièce, la regarda, cherchant dans son souvenir.

Puis la reconnaissance soudain, tous les événements accomplis à Londres lui revenant ensemble à la mémoire :

—La pièce de reconnaissance que j'ai remise entre les mains de l'écuyer de sire de Mercourt à White-Cross ! Ah ! je vous reconnais ! Je vous reconnais, si peu de temps que nous nous soyons vus non par la vue mais par le cœur.

Et avec précipitation, il interrogea Martial, lui parlant comme on parle à un compagnon d'armes.

—Ce que je viens faire auprès de vous, monseigneur, répondit Martial, sera simple ; d'abord ce sera de vous dire : la petite fille de lord Mercy, l'ancien chef de la haute justice du pays où régneront vos pères est sans abri, sans asile aujourd'hui, sans autre appui que moi qui n'ai même plus une épée ; monseigneur, je viens la mettre sous votre sauvegarde.

Le descendant de Lancastre enveloppa d'un regard attendri l'enfant dont les ronces avaient achevé de lacérer les pauvres vêtements usés déjà par son cruel servage, et dont des lambaux de peau brute entouraient les pieds tuméfiés.

—La petite fille de lord Mercy, du vénérable et loyal vieillard emprisonné comme moi, arraché avec moi de l'enfer de la Tour de Londres, est ici chez elle, le manoir de Noxford devient sa demeure à partir de cette heure et elle y sera traitée comme si elle appartenait à ma propre famille.

—Et plus tard...

Le duc s'arrêta, comprenant que Marguerite s'appêtait à parler. L'enfant allait en effet lui exprimer sa gratitude d'un mot venu tout seul de son âme à sa bouche.

Mais elle devint brusquement plus pâle qu'elle ne l'était encore ; ses lèvres se fermèrent et elle ploya, fragile fleur d'Ecosse chancelant sur sa tige...

Martial n'eût que le temps de la recevoir dans ses bras, tandis que le duc de Noxford se précipitait, ému, interrogeant.

Une larme vint aux paupières, peu accoutumées aux pleurs cependant, de Martial :

— Monseigneur, elle meurt de faim !

Aussitôt les serviteurs furent requis d'apporter les vins généreux et les mets les plus reconfortants. Puis Martial raconta les événements et s'inquiéta surtout du sort du vicomte de Mercourt.

Le duc réfléchit.

Somerset, prononça-il, a besoin de complots ; il a besoin de troubles pour se soutenir.

— Puis, c'est un homme sanguinaire, implacable.

Et raffermissant sa voix

— Quoi qu'il en soit, soyez tranquille, mon brave. A partir de cette heure, la cause du vicomte de Mercourt, de mon libérateur, devient la mienne.

Et il tendit les mains à Martial pour sceller ainsi l'engagement qu'il prenait.

## CXXI — LEVERS D'AURORE

Le duc de Noxford avait demandé à Martial de le laisser réfléchir durant quelques jours aux moyens efficaces de faire cesser la captivité d'Henri de Mercourt.

Dès le lendemain, il avait fait partir divers émissaires chargés de ses instructions.

Il voulait essayer d'abord les moyens pacifiques, ces ressources de la diplomatie à laquelle Martial avait songé en désespoir de cause.

Durant ce temps, Marguerite continuait à se rétablir et Martial reconstituait ses forces.

La fille d'Ellen avait échangé les véritables haillons qu'elle portait contre des vêtements dignes de son rang.

Elle avait raconté à leur hôte la série d'événements dont elle avait été victime depuis le rapt qui l'avait séparée de sa mère.

— Vous ne craignez rien ici, lui avait dit son hôte. J'ai donné l'ordre de chercher un homme sûr qui connaisse les routes qui mènent d'ici en Ecosse, et les sentiers de la frontière, de façon à n'être pas arrêté par les houspailleurs anglais.

— Dès que cet homme se présentera, je l'enverrai en Ecosse, au manoir de Claymore, annoncer à votre mère que vous êtes en sûreté sous mon toit, en attendant que les circonstances permettent de vous reconduire sans danger auprès d'elle.

Marguerite avait remercié avec effusion, comptant les jours, les heures qui s'écoulaient sans amener le passager absolument dévoué, exigé par son hôte.

Combien elle pensait à la mère digne de tant de tendresse qui devait être en butte à un morne désespoir.

Marguerite en avait conscience rien qu'en s'interrogeant elle-même.

Un autre souvenir occupait aussi sa pensée.

Loin des lieux où le hasard l'avait amenée, elle revoyait passer une figure jeune et douce, et cependant presque mâle déjà.

C'était celle de Julien d'Avenel.

Un chasseur fut enfin présenté au duc de Noxford.

Cet homme avait longtemps poursuivi le gros gibier dans les forêts de la frontière écossaise.

Mais, interrogé, il annonça que le trajet était trop ardu pour pouvoir amener un enfant avec lui.

— Il faut être endurci comme je le suis, monseigneur, pour pouvoir cheminer là où je le ferai.

Le lord approuva ; ni lui, ni Martial n'auraient consenti, d'ailleurs, à exposer ainsi la petite-fille de lord Mercy.

Le duc de Noxford conduisit alors le chasseur devant Marguerite.

Celle-ci coupa, avec des larmes d'espérance, une mèche de ses cheveux et un morceau du ruban qui ornait la robe qu'elle conservait, ainsi qu'un souvenir, lorsqu'elle avait été enlevée par Stewart Bolton.

Elle inséra le tout dans une lettre naïve et tendre qu'elle libella à la hâte ; et le chapelain en scella devant elle le pli sur lequel il apposa les armes de Lancastre, avec l'assentiment du duc.

Marguerite appuya longuement ses lèvres sur le papier, puis le tendant au chasseur :

— Dites à ma mère que c'est mon cœur que vous lui portez.

L'homme s'inclina et cacha la missive sous sa rude casaque.

Le messager parti, le descendant des Lancastre invita Martial Dacier à venir le rejoindre dans la chambre où il l'avait reçu avec Marguerite le jour de leur arrivée.

— Brave écuyer, lui dit le châtelain, le courrier qui vient de partir pour l'Ecosse vous montre que je n'oublie pas mes promesses. C'est de votre noble maître que je veux vous parler à présent.

L'œil du soldat s'éclaira, ardemment attaché sur son interlocuteur.

— Vous savez que j'avais envoyé de nombreux émissaires afin de

voir ce qu'il y aurait à faire. Malgré mon peu de confiance, je me disais pourtant que le louche Somerset consentirait peut-être à une paix qui assurerait, en somme, qui consacrait sa domination.

— Je me suis trompé. Cet homme, convaincu que son pouvoir néfaste ne peut se soutenir que par la violence, se refuse à toutes négociations.

— L'aveu est pénible, mais il est nécessaire : nous ne pouvons compter sur aucune conciliation pour tirer votre maître, le vicomte de Mercourt, de son cachot. Il est voué à la mort !

Une détresse violente étreignit le cœur du Français.

— La diplomatie a échoué, et cependant, je vous le déclare seulement à présent, il en a coûté à ma légitime fierté de faire en quelque sorte des avances à un Somerset, moi, un Lancastre.

Martial Dacier reconnut alors toute la hauteur d'âme du châtelain qui, sans même en parler, n'avait pas hésité une minute à sacrifier son orgueil à son devoir.

Le duc poursuivit :

— Reste la force ?... Dans une épopée obscure, mais splendide, vous avez éprouvé, hélas ! qu'elle ne peut rien, qu'elle ne pourrait plus rien, surtout aujourd'hui. Il ne reste donc qu'une ressource : la ruse.

— Voici donc ce que j'ai résolu et préparé : j'ai à peu près la même taille que Somerset. La nuit, à cheval, avec une barbe coupée comme la sienne, revêtu d'un costume semblable et entouré de cavaliers qui me masqueront en partie, on pourra aisément me prendre pour lui.

— Je vais donc me rendre à Londres, où j'aurai des vêtements pareils à ceux de Somerset, ainsi que des uniformes des gardes de ce vil favori : de quoi en revêtir une trentaine d'hommes. L'amant d'Elisabeth ne se présente que de nuit à la Tour de Londres ; cette heure louche est celle qui convient à cet infâme. A la seule vue de l'uniforme de ses gardes, les portes de la citadelle s'ouvrent devant lui.

— Je me présenterai donc devant la Tour de Londres entouré de trente de mes soldats, des hommes dévoués, déguisés en gardes de Somerset. Devant l'impossibilité de prévoir un stratagème aussi audacieux, les portes seront donc ouvertes toutes grandes devant nous ; nous entrerons ! Et alors... à la grâce de Dieu !

Les traits de Martial avaient passé par tous les degrés de l'attention la plus extrême et de l'exaltation en écoutant le châtelain expliquer succinctement son plan réellement imprévu.

— Ah ! monseigneur, merci !... merci pour mon maître, le vicomte de Mercourt. Il sera sauvé cette fois, mais de grâce, permettez-moi de vous accompagner. Il y aura peut-être du péril... Puis, il me serait si cruel de n'être pas là pour baiser les mains de mon seigneur enfin délivrées de leurs chaînes. Quant à la fille de lord Mercy, à la douce et chère enfant qui est ici...

— Je m'attendais à votre demande, interrompit le duc de Noxford, et j'ai donné des instructions, tant au capitaine qui commandera le château fort durant mon absence qu'à mon intendant. Si, par hasard... la fortune nous ayant été trop contraire, je ne revenais pas, on attendrait le retour du chasseur envoyé au manoir de Claymore ; l'on formerait alors une expédition assez forte pour résister à une attaque, et l'on conduirait la jeune Marguerite en Ecosse, en passant à travers les montagnes.

Tout ayant été prévu de la sorte par le grand seigneur, il tardait à Martial de se mettre en route, quoiqu'il éprouvât une certaine mélancolie à se séparer de la fillette à laquelle il s'était attaché à force de l'avoir vue malheureuse.

Marguerite fut appelée alors dans la chambre où le duc et Martial venaient d'échanger ces paroles ; et, sérieuse, réfléchie comme elle l'était, surtout après les épreuves qu'elle avait subies, elle fut mise au courant de ce qui avait été décidé.

— Je prierai sans cesse pour vous et pour la délivrance de celui qui fut mon premier libérateur, dit-elle avec émotion lorsqu'elle eut tout appris.

Le départ devait avoir lieu le jour après.

Le duc de Noxford alla choisir lui-même, dans la garnison de son château, les trente hommes les plus fidèles, les plus braves et les plus résistants à la fatigue.

## CXXII. — L'ENFANT PRODIGE

Le duc de Noxford avait soigneusement réglé les étapes de son voyage.

Au matin, le surlendemain, ils se présentaient, par petits groupes, aux diverses portes de Londres.

Le duc de Noxford, semblable à un vieil officier, était avec ceux de ses hommes costumés en soldats.

Martial, lui, ayant laissé son cheval à une auberge hors de la ville, se présenta seul, chargé d'un lourd fardeau d'herbage.

**PILULES CARDINALES** du Dr ED. MORIN { POUR LES FEMMES ET JEUNES FILLES FAIBLES ET PALES.

Les sentinelles n'eurent aucun soupçon et le laissèrent passer.

Il avait fait agréer aussi par le duc de Noxford un plan d'opération s'ajoutant à celui que le descendant des Lancastré avait préparé.

Un hasard pouvait dénoncer le grand seigneur et sa troupe, soit lorsqu'ils auraient pénétré dans la Tour de Londres, soit même avant.

Martial, se souvenant de ce que les truands lui avaient dit lorsqu'il s'était séparé d'eux, allait de nouveau faire appel à leur horde indisciplinée, mais vaillante.

Toujours courbé sous son fardeau, il arriva jusqu'auprès du royaume des truands.

Il rencontra alors un aveugle qui conduisait un enfant en guenilles.

Il reconnut un de ses soldats lors de sa précédente expédition.

—Frère de la sainte pègre, salut ! prononça-t-il sans s'arrêter. Suis-moi.

Obéissant à l'ordre qui avait accompagné la formule de salutation que ce passant venait d'employer, il fit demi-tour.

Le porteur d'herbe répéta les mêmes mots à quelques autres truands qu'il croisa aussi. Et tous firent comme le faux aveugle.

Martial arriva ainsi à l'entrée même de la truanderie.

Il garda son fardeau jusqu'à un coude formé par la ruelle, et, une fois là, le jeta à terre.

Il se redressa alors de toute sa taille, le front haut et étincelant.

Une quinzaine de truands l'entouraient.

—Me reconnaissez-vous ? demanda-t-il.

—Le cul-de-jatte ! s'exclamèrent-ils.

—Oui, le cul-de-jatte, celui qui a fait avec vous mordre la poitrine à plus d'un des gens de la loi. Allez avertir tous mes frères qu'ils se rendent au plus tôt dans la taverne où nous fîmes une si belle fête ; là, je vous apprendrai alors ce qui me ramène.

Martial ne possédait plus rien ; mais le duc de Noxford avait largement rempli son escarcelle au château où ils avaient fait halte, l'écuyer d'Henri de Mercourt lui ayant appris les mœurs des truands.

Dès son entrée dans la taverne, il apostropha une des ribaudes.

—Holà vingt cruches de gin sur les tables et des tasses et gobelots en rapport. C'est moi le cul-de-jatte qui régale. Et quand le cul-de-jatte commande, on sait qu'il paie !

La taverne s'emplissait rapidement, quelques-uns mal éveillés, accourus à l'annonce que le cul-de-jatte, le vaillant et le généreux risque tout, avait reparu.

Et les visages s'éclairaient à la vue du " coup du matin " qu'il offrait à ses frères pour bien commencer la journée.

Tout à coup, un remous violent se produisit à l'entrée, les truands furent rejetés à droite et à gauche sous une poussée brutale, irrésistible.

Et un colosse, hideux et magnifique en sa masse énorme et sa lourdeur terrible et puissante, surgit au milieu d'eux.

L'élan qui l'avait jeté en avant le porta jusqu'à Martial.

—Le cul-de-jatte ! Par les mânes de tous les truands, l'enfant prodigue ! Enfin !

Et ses bras énormes enveloppèrent l'écuyer, l'enlevèrent de terre, l'écrasèrent en un embrassement formidable sur sa large poitrine.

—Tu nous reviens donc ? fit le membre du grand conseil. Y a-t-il encore à en découdre ?

—Oui, l'Archonte, l'heure est peut-être encore venue pour tes hommes de montrer qu'ils ont le bras solide et le cœur vaillant.

—Tant mieux ! car j'ai pris goût à la bataille.

—Eh bien ! l'Archonte, voici ce que tu vas faire, car c'est toi qui commanderas. A la nuit, les gueux sortiront isolément du royaume. Ils iront se masser en trois troupes séparées devant la Tour de Londres, près de la grande porte. Une des troupes sera munie de fascines et de torches afin de mettre le feu à la porte si c'est nécessaire.

—Comment saurons-nous que c'est nécessaire ?

—Au bruit de lutte qui s'élèvera de l'intérieur de la citadelle après que vous m'y aurez vu pénétrer. Vous me reconnaîtrez à une écharpe bleue attachée sur une cuirasse. Alors, s'il y a tumulte, attaquez les portes, forcez-les coûte que coûte avec des béliers, avec le feu, avec les haches, et venez me retrouver à l'intérieur. Puis-je compter sur vous ?

—Jusqu'à la mort ! ripostèrent les truands enflammés.

—Eh bien ! qu'on remplisse à nouveau les cruches, afin de sceller notre accord.

La salle était pleine maintenant comme la nuit où Fabers s'y était hasardé.

Les acclamations retentissaient, car cette fois ce n'était pas un nombre limité et relativement réduit de guerriers que demandait celui que l'on nommait toujours le cul-de-jatte. Son nombre aujourd'hui, c'était toute la plèbe, toute la horde grouillante et terrible de ce faubourg mystérieux et redouté ; aujourd'hui c'était le royaume des gueux tout entier.

Londres ne vit guère, ce jour-là, ses mendiants et ses loqueteux habituels.

Martial lui-même ne bougea pas de la grande léproserie.

Mais une ribaude déguisée en mendicante fut chargée par lui d'aller avertir Fabers, le corroyeur, que le cul-de-jatte l'attendait dans la grande léproserie.

Tandis que Fabers, ému de cette nouvelle, posait une pièce de monnaie dans la main de la mendicante, celle-ci lui glissa un disque de métal sur lequel étaient gravés une besace et un coutelas.

—Tu présenteras ceci à l'entrée de la truanderie, lui dit-elle, et il y aura pour toi bon accueil et protection de la part de tous.

Fabers laissa passer une heure ou deux ; puis il sortit.

Il arrivait bientôt dans le voisinage du royaume des truands. Il en avait appris le chemin, la nuit où il était venu sous prétexte de prêcher la bonne parole.

—Suis-moi, lui dit un truand qui paraissait attendre.

Un instant après, Fabers et Martial s'embrassaient avec effusion.

Ce dernier lui raconta les faits survenus depuis leur séparation et termina en lui apprenant l'audacieuse opération que le duc de Noxford et lui allaient tenter, entourés de trente hommes d'armes.

—Les truands seront massés au dehors, prêts à attaquer la forteresse s'il nous arrive malheur, ajouta-t-il.

—Eh bien ! reprit l'artisan, je ne puis demander de vous accompagner, car je n'ai point le costume de garde de Somerset qu'il faudrait pour cela.

—Mais j'ai réveillé le courage de quelques bourgeois et artisans qui sont prêts à lutter contre Somerset au premier signal.

—Nous serons cachés auprès de la Tour de Londres, nous aussi. Et nous nous joindrons aux truands si vous êtes en péril.

Ils demeurèrent encore à deviser, graves et résolus.

L'heure avançant, ils s'embrassèrent de nouveau et se séparèrent en se disant :

—A cette nuit !

#### CXXIII. — L'AUDACE

Le couvre-feu était près de sonner lorsque des voyageurs, sortant de diverses auberges, se dirigèrent, montés sur leurs chevaux, vers une des portes de Londres.

Mais avant de s'y présenter, ils disparaissaient successivement dans les ténèbres comme si le but de leur sortie était quelques-unes des maisons isolées que l'on apercevait près des remparts.

Bientôt la grande porte d'une de ces demeures s'ouvrit, et un cortège imposant en sortit.

D'abord un double rang de gardes du duc de Somerset ; puis le favori lui-même, ayant à côté son écuyer fortement armé, dont une écharpe de soie bleue, jetée en sautoir sur sa cuirasse, augmentait le caractère d'élégance martiale.

Le cortège arriva sans encombre jusqu'auprès de la Tour de Londres.

Ceux qui le composaient aperçurent alors les ombres confuses tassées dans des coins obscurs.

Une espèce de gamin tortillard s'avança jusqu'à raser les chevaux.

—L'écharpe bleue ! prononça-t-il. Frères de sainte pègre, veillez !

Un cri bizarre et court lui répondit, et il fut répété à différents endroits.

—Les truands sont au rendez-vous, dit l'écuyer sur la cuirasse de qui flottait l'écharpe.

C'était la voix de Martial, le vaillant écuyer.

Il se précipita afin de présenter " ses humbles hommages à monseigneur le lord-duc ".

Mais les ordres étaient donnés, nul ne devait approcher du duc de Noxford, de celui que chacun prenait pour Somerset.

Les cavaliers ne bougèrent donc pas, coupant le chemin au gouverneur.

(A suivre.)

#### FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.

**GRATIS** Nous donnons cette belle montre avec boîtier en nickel poli, mouvement Américain à cylindre aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférants de tous les fleurs préférés de tout le monde. Écrivez et nous enverrons votre jolie montre qui tient parfaitement le temps tous frais payés. **THE PRIZE SEED CO., Boîte 691, Toronto**



**GRATIS.** Nous donnerons une magnifique montre, à face de nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et à vendre véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médailles en Parfum, à 10c. chacune. Ce Parfum est quel-que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sans odeur et se conserve avec une corbeille en soie de jolis Médailles colorées, attachées au bracelet, cette annonce et nous vous enverrons le Parfum. Venez cette annonce et nous vous enverrons la montre gratuitement. **La Cie. Perfume, Boîte 1008 Toronto.**



**BAGUE EN OR SOLIDE** ornée d'un vrai Grenat et de 2 Perles données pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Tout le monde en aimera une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette Bague en or solide ornée de vrais bijoux. **PHOTO ART CO., Boîte 639, Toronto.**



**OR SOLID** Bague ornée d'une Reine véritable et 2 Perles données pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Tout le monde en aimera une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette Bague en or solide ornée de vrais bijoux. **PHOTO ART CO., Boîte 639, Toronto.**



**GRAPHOPHONE GRATIS** Donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de gros paquets de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférants de tous les fleurs préférés de tout le monde. Écrivez et nous enverrons votre Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **PRIZE SEED CO., Boîte 608, Toronto.**



**GRATIS** Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de gros paquets de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférants de tous les fleurs préférés de tout le monde. Écrivez et nous enverrons votre Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **PRIZE SEED CO., Boîte 608, Toronto.**



**Or Solid** Bague ornée d'une Reine véritable et 2 Perles données pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 x 7 pouces) très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Tout le monde en aimera une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette Bague en or solide ornée de vrais bijoux. **PHOTO ART CO., Boîte 639, Toronto.**



**GRATIS** Chaîne de Dame en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable queue de renard, égal en apparence et en durée à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement qu'une douzaine de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Écrivez pour les Photos. Venez-les, renvoyez nous l'argent et nous vous enverrons tout à fait gratuitement cette belle chaîne. **Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto, Canada.**



**GRATIS BAGUE OPALE** Fait dans solid gold alloy ornée de 3 belles opales montrant les couleurs de l'arc-en-ciel, donnée pour la vente de seulement 10 boutons ornés de magnifiques photographies du roi Édouard VII, et de la Reine Alexandra à 10c. chacun. Ces boutons sont faits d'un véritable photographie de notre nouveau roi et de notre nouvelle Reine, entourée d'un cercle argenté et fixée sur une magnifique rosette en celluloïd de couleur. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour avoir les boutons. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte doublée en peluche tous frais payés. **THE PRIZE CO., BOITE 648, TORONTO.**



**GRATIS** Gagnez cette Autoharpe douce par la vente de seulement 3 douzaines de Photographies Cabinet très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un peut venir à l'achat et nous enverrons la même égale celui du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Écrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique, guide de 15 morceaux aux dévotions populaires tous frais payés. **Photo Art Co., Boîte 636, Toronto.**



**GRATIS ALBUM** Donné pour la vente de seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois de senteur à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférants de tous les fleurs préférés de tout le monde. Écrivez et nous enverrons votre album en quart de reliure en celluloïd Renaissance avec des photos en peluche de sole et dessus très bien décoré de jolis dessins fleuris, avec titre en or, bordure en or et agrafes ressort en or. Il gardera un grand assortiment de photographies cabinet et pelure. Écrivez pour avoir les graines. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons ce joli album, tous frais payés. **The Prize Seed Co., Boîte 644, Toronto**



**MONTRE MCGINTY** Bonne beaucoup de plaisir. Surprend toute le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimpant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est parfaite. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 20c. **McFarlane et Cie., Toronto.**



**AUTOHARPE GRATIS** Nous donnerons gratuitement cette Autoharpe, au son doux, à ceux qui vendront rien que douzaines de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chacune. Cette Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un peut venir à l'achat et nous enverrons la même égale celui du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Écrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selections populaires, exemple de tous frais. **Cie. Art Supply, Boîte 1010, Toronto, Can.**



**GAGNEZ!** Cette magnifique Bague, finie en Or, ornée de 3 pierres brillantes, en vente seulement 10c. par douzaine. Écrivez et nous enverrons cette Bague, avec instructions complètes, tous frais payés. **PRIZE SEED CO., Boîte 608, Toronto.**



**FREE MONTRE EN OR** Nous donnerons une magnifique Montre en Or, à ceux qui vendront seulement que 2 douzaines de Photographies de la Reine Victoria, bien finies, grandeur Cabinet, à 10c. chacune, ou bien cette magnifique Montre finie en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 douzaines de Portraits. Il se vend comme des pains chauds. Écrivez pour les Photos, renvoyez-les, remettez nous l'argent et nous vous enverrons votre Montre, franco. **Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto.**



**GAGNEZ CETTE MONTRE** par la vente de seulement 16 élégantes épinglettes à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec sommets très bien gravés ornés de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dame en achètera une. Écrivez pour les épinglettes à chapeaux. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable et avec son durera dix ans. **JEWELRY CO., Boîte 635, TORONTO.**



**OR PUR GRATIS** Fillettes, pourquoi ne pas gagner une magnifique Bague en Or Pur pendant vos loisirs. Nous donnons cette bague aux personnes qui vendront seulement que 10 belles Epinglettes à 15c. chacune. Cette Bague est en Or Pur, magnifiquement gravée et ornée de deux Perles et d'un Brillant. C'est une Bague qui donnera, satisfaction pour la vie entière au possesseur. Les Epinglettes sont extrêmement jolies, finies en Or et en Email, et ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Venez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur vous sera envoyée franco par le retour de la maille. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boîte 1008 Toronto, Canada.**



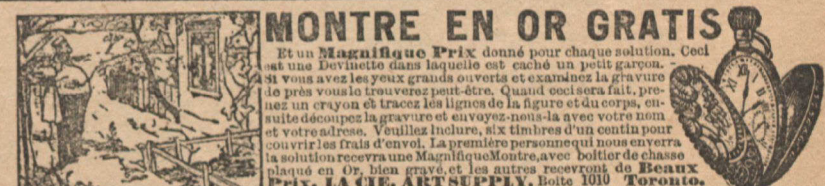
**ÊTES-VOUS BELLE?** SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT. Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien n'est plus beau que le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, acné, ou taches de rousseur, importent à la nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de Miller pour le Teint. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. Pour Dames et Messieurs. — Ces cachets font disparaître complètement les taches de rousseur, boutons, acné, éruptions, taches de rousseur, et taches sur les épaules et le bras. Ils donnent au teint les ténalités délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais un médicament pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT. — Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons un paquet de cachets de Miller aux lecteurs de ce Journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale ne soit épuisée. Répondre dans un délai de dix jours. Répondre dans un délai de dix jours. Répondre dans un délai de dix jours. **THE MILLER CO., Boîte 1000, Toronto, Canada.**



**GRATIS** Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épinglettes à gravés à 15c. chacune. Ces épinglettes sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il vous expédierons les épinglettes tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. **GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.**



**MONTRE EN OR GRATIS** Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une montre dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, en les décollant par la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une magnifique montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux Prix. **LA CIE. ART SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.**



**MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!** Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Baldo, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remonter et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Epinglettes à 15c. chacune. Ces Epinglettes sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Venez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre solennellement emballée et enregistrée. **La Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.**



**GAGNEZ CETTE MONTRE** en vendant seulement 2 douzaines de magnifiques photographies du roi Édouard VII, et de la Reine Alexandra à 10c. chacune. Ces boutons ont quelque chose de nouveau. Ils sont faits d'une véritable photographie de notre nouveau roi et de notre nouvelle Reine, entourée d'un cercle argenté et fixée sur une magnifique rosette en celluloïd de couleur. Ils se vendent à première vue. Écrivez pour avoir les boutons. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli avec bord ornée et aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et véritables mouvements à cylindres Américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. **THE PRIZE CO., BOITE 646, TORONTO.**



**GRATIS** Dames demandées pour gagner un de nos chapeaux garnis de feuillage. Ces chapeaux sont garnis de feuillage, de fleurs et de crépeline de soie, et sont à la mode de ce printemps. Nous en donnons un nombre limité pour annoncer nos nouvelles lignes d'épinglettes en or et en email. Envoyez-nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons deux douzaines d'épinglettes se vendant à 10c. chacune. Remettez-nous l'argent et nous vous donnerons un de nos chapeaux dans une boîte, pour la simple vente de deux douzaines d'épinglettes. Tout ce que nous vous demandons c'est que vous les montriez à vos amies. Écrivez immédiatement et soyez la première de votre localité à le faire. **The Millinery Supply Co., 75 Yonge St., Dept. 12, Toronto, Canada.**



**GRATIS.** \$10,000 de Valeurs données Gratuitement Dames et Fillettes demandées pour introduire notre plus nouveau et familier Portraits artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, Sir Charles Tupper, etc., grandeur 9 x 12 pouces. Pour un temps limité, nous vendons ces magnifiques portraits à 10c. chaque, et à toute personne en vendant 6 ou plus, nous donnons de magnifiques primes dont quelques-unes sont représentées ci-dessus. **36 Primes Précieuses, au Choix.** Ne tardez pas à nous envoyer vos nom et adresse, et nous vous enverrons un paquet de ces portraits et notre catalogue complet, illustré, de primes. Venez les portraits, renvoyez l'argent et votre prime vous sera envoyée. **ABSOLUMENT GRATUITS.** Nous remercions tous les portraits non vendus. L'offre est véritable et ne sera faite que pendant un délai très court. **ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO., Dept. 7 Toronto.**



**IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS.** Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encre, pinces et support. Utiliser sous plusieurs rapports — pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**



CE SONT LES  
**Pilules de Longue Vie (Bonard)**

Qui ont guéri

**Delle CLARA ARCHAMBAULT**

Elle souffrait depuis six ans d'Anémie, de faiblesse, de maux de tête et de Dyspepsie. Aujourd'hui elle digère bien, elle n'a plus de douleurs, elle est en parfaite santé, et elle nous envoie le témoignage suivant, nous priant de bien vouloir le publier dans les journaux, afin que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul remède qui ne manque jamais de guérir.

La Cie Médicale Franco-Coloniale.

Messieurs, — C'est avec plaisir que je vous écris aujourd'hui pour vous mettre au courant de la guérison merveilleuse opérée par vos Pilules de Longue Vie Bonard, et j'espère sincèrement que vous publierez cette lettre d'abord, pour que mes connaissances sachent que je suis complètement guérie et pour que les nombreuses victimes de l'anémie et de la dyspepsie puissent apprendre la manière d'obtenir une guérison permanente et prompte. Depuis six ans j'ai été sous les soins des meilleurs médecins de Montréal. J'ai dépensé aussi une petite fortune en remèdes patentés sans éprouver aucun soulagement. Il m'était presque impossible de manger, car je n'avais pas d'appétit, et lorsque je mangeais un peu j'avais à endurer des douleurs affreuses. Il est inutile de vous dire que j'étais d'une faiblesse extrême et je souffrais constamment de maux de tête et de douleurs dans le corps. Lorsque je me levais le matin j'étais tellement étourdie que j'étais obligée de rester assise pendant assez longtemps avant de pouvoir m'habiller, et ces étourdissements me prenaient aussi dans la journée.

Ayant lu le témoignage de Mlle Eva Brown publié dans "La Presse" il y a quelque temps, et comme elle disait avoir été guérie par les Pilules de Longue Vie Bonard d'une maladie qui ressemblait beaucoup à la mienne, j'achetai trois boîtes de Pilules de Longue Vie Bonard, que je pris selon les directions, et je constatai dès les premières doses une amélioration remarquable dans ma condition. Après avoir pris les trois boîtes je suis maintenant guérie complètement. J'ai plus d'appétit, ma digestion se fait bien, mes forces augmentent tous les jours. Je vous remercie ainsi que Mlle Brown de m'avoir fait connaître vos merveilleuses Pilules de Longue Vie Bonard.

elle CLARA ARCHAMBAULT, Cote St-Paul, Que.

**LES PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** guérissent tous les jours des **HOMMES, FEMMES** et **ENFANTS** qui souffrent d'Anémie, de Dyspepsie et d'autres maladies provenant de l'insuffisance du sang ou de l'action défectueuse du Foie, des Rognons et de l'Estomac.

Aucun remède au monde n'a obtenu autant de succès. Aucun remède n'a un tel record de guérisons.

Nous avons publié dernièrement les témoignages des personnes suivantes de Montréal :

**M. JOSEPH BEAUDRY,**

24 rue Brébeuf.

**DELLE EVA BROWN,**

21 Avenue Duluth.

**DELLE ELIZABETH OUELLET,**

89 St-Frs-Xavier.

**M. FELIX GOUIN,**

478 1/2 rue St-Dominique.

Allez voir ou écrivez à ces personnes et elles vous diront que c'est grâce aux **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, détachez le coupon au bas de cette annonce, envoyez-nous avec ce coupon votre adresse ainsi qu'un timbre de 2 sous et nous vous enverrons gratis une boîte-échantillon de **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** afin que vous puissiez constater par vous-même les merveilleuses propriétés curatives de ce remède.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

DE

**PILULES DE LONGUE VIE**

(BONARD)

**GRATIS.**

DÉTACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et Adresse



No. 16

**GRATIS** cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres précieuses de Diamant, Rubis et d'ins. Elles sont de très bonne qualité et se vendent facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre sans frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1000 Toronto.**



**GAGNEZ CETTE MONTRE**



En vendant seulement 2 douzaines de belles épingles, finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



**La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

**OR PUR**  
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux es et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 10c. us. Ces épingles se vendent très rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, Franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée sa velours. **LA CIE. GEM PIN, Boite 1005 Toronto.**

**GRATIS** Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec plusieurs marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvu de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Épingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée Franco. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

**PRIX GRATIS** Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Envoyez-nous les lettres et nous vous enverrons un magnifique Prix qui vous sera certainement bien plaisir. **Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**

**GRATIS** Carnez une de ces belles Bagues, finies en Or, en vendant seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce par maille et nous vous enverrons les Photographies, Vendez-les, envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

**GRATIS.** Nous donnerons cette magnifique Bague finies en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfums à 10c. chacune. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de petits Médallions colorés, attachés avec un cordeau en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.**

**GRATIS** Nous donnerons ce merveilleux instrument qui vendra seulement que 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Leon XIII. magnifiquement finies, grandeur Cabinet, 5x7 pouces à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fabriqué par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq monnaies choisies suivantes: Un discours, "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mackenzie"; Solo de Clarinette, "The Song of the Red Gorge"; Solo de Cornet, "Dixie Land". Ecrivez pour avoir les photographies. Quand nous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone avec des actions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 608, TORONTO, ONT.**

**GRATIS BAGUE OPALE** Faites d'alliage d'or solide, ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 7 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 10c. chacune, avec sommets très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, améthyste, émeraudes, malachites, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte doublée en peluche, tous frais payés. **JEWELRY CO., Boite 648, Toronto.**

**GRATIS BAGUE OPALE** Faites dans le solide gold alloy ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 10 Photographies Cabinet, très belles finies de Sa Sainteté Leon XIII, à 10c. chacune. Elles se vendent comme les pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte doublée en peluche, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 648, Toronto.**